



JULIA LONDON

Un parfait  
arrangement

J'AI  
LU  
POUR elle

PROMESSES

# Table des Matières

Titre

Copyright

Biographie de l'auteur

Sommaire

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Épilogue

Deux mois plus tard

JULIA  
LONDON

Un parfait  
arrangement

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Véronique Fourneaux*



Julia London

# Un parfait arrangement

Collection : Promesses  
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Véronique Fourneaux

© Dinah Dinwiddie, 2015  
Pour la traduction française  
© Éditions J'ai lu, 2017  
Dépôt légal : juin 2017

ISBN numérique : 9782290146163  
ISBN du pdf web : 9782290146187

Le livre a été imprimé sous les références :  
ISBN : 9782290129562

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

**Présentation de l'éditeur :**

Abandonnée à quelques jours de son mariage, Sloane ne supporte plus ses chères amies qui veulent la recaser à tout prix. Pour avoir la paix, la jeune Américaine s'invente un amoureux avec qui elle est censée roucouler en vacances, dans les Highlands. Mais catastrophe... Les filles annoncent leur arrivée ! Sloane doit alors se trouver illico un cher et tendre à peu près crédible. Galen, un Écossais bourru qui vit au milieu des moutons, accepte de participer à sa petite mascarade inoffensive. Inoffensive ? C'est oublier le charme rugueux des Highlanders qui en a fait succomber bien d'autres avant elle...

**Biographie de l'auteur :**

Julia London est l'auteure de nombreuses romances, historiques et contemporaines, et a été six fois finaliste du prestigieux RITA Award. Elle vit à Austin, Texas.

Couverture : d'après © Aleshyn\_Andrei / Shutterstock

© Dinah Dinwiddie, 2015

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2017

# Sommaire

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Épilogue](#)

[Deux mois plus tard](#)

Cet ouvrage est une œuvre de fiction dans laquelle les noms, les personnages, les lieux et les incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes, vivantes ou non, serait pure coïncidence.

# 1

Ce qu'elle avait à faire, Sloane le savait et s'y était préparée ; elle avait cent fois répété dans la minuscule salle de bains de sa maisonnette de location. Il ne lui restait plus qu'à entrer au *Chardon Noir* et passer cet appel. Enfantin.

Pourtant, elle ne bougea pas de là où elle était.

Et continua à observer le pub aux murs blanchis à la chaux adossé aux collines verdoyantes des Highlands écossais. Dommage, vraiment, qu'il ait l'air aussi miteux. Ce pub aurait pu être très sympa. Pas en l'état actuel, s'entend. Sous les fenêtres, les jardinières étaient vides. L'enseigne métallique, un chardon noir ayant bien besoin d'un coup de badigeon, oscillait en grinçant au moindre souffle d'air. Plantées au milieu d'une profusion de mauvaises herbes, des chaises en fer forgé rouillé entouraient une table dans le même état. Et de guingois par-dessus le marché.

En gros comme en détail, c'était le décor parfait pour un film d'horreur.

Mais non, il ne fallait surtout pas penser à cela. Elle devait passer cet appel. Elle remonta la bandoulière du cartable contenant son ordinateur portable sur son épaule, et hésita encore une fois. *Fais-le, pour l'amour de Dieu !*

De toute façon, une petite mystification entre amis ne portait pas à conséquence, n'est-ce pas ? Enfin, une grosse mystification.

Elle s'en fut vers la porte d'entrée du pub d'un pas déterminé. Elle l'avait presque atteinte quand elle s'immobilisa de nouveau. Une vache au pelage ébouriffé venait de passer l'angle de la bâtisse. Une fois les quatre sabots sur l'allée, l'animal entreprit de brouter l'herbe entre les dalles.

À s'arracher les cheveux, les animaux par ici ! Elle était là depuis deux semaines et pas une seule fois elle n'avait pu entrer au *Chardon Noir* sans qu'une vache, un mouton ou un chien errant ne lui en interdise l'accès. Était-ce une coutume écossaise ? Ou une particularité du petit village de Gairloch ?

Indifférente à sa présence, la vache poursuivait son en-cas. Et d'abord, pourquoi personne n'arrachait les mauvaises herbes par ici ? N'aurait-ce pas été plus approprié de le faire soi-même plutôt que d'en confier la tonte aux animaux errants ?

— Veux-tu t'en aller ? fit Sloane en balayant l'air de la main.

La bestiole tourna la tête, fixa un immense œil brun sur elle, et reprit son repas.

— Allez, OUSTE ! lança Sloane un peu plus fort, avec un plus grand geste de main.

Peine perdue.

La ruminante l'examina un instant en mâchant posément.

Allons bon, elle allait devoir recourir à la violence physique pour la troisième fois de la semaine.

— J'ai dit DU BALAI, la boîte à lait ! répéta-t-elle en donnant une tape sur la croupe de la vache.

Celle-ci fit un petit bond, avança de quelques pas dans un jardin potager envahi par les mauvaises herbes et entreprit d'y mâchonner les feuilles d'un chou.

— Qu'on ne s'avise pas de venir me le reprocher, marmonna Sloane en la regardant faire.

Et en gagnant la porte enfin libre.

Dans l'ersatz de village qu'était Gairloch, *Le Chardon Noir* était le seul lieu disposant de la wifi et d'une réception satellite correcte. La wifi, on la trouvait aussi au *Padraig*, le restaurant italien de l'auberge locale, mais pour la réception satellite, tintin. Seul ce pub, perché en hauteur sur le flanc d'une colline, permettait à Sloane de capter un signal à n'importe quelle heure.

Gairloch ! Comme trou paumé, il n'y avait pas mieux. C'était pourtant bien sa faute si elle se retrouvait là. Dans son désir d'échapper à ses amies parfois insupportables de bons sentiments et d'indiscrétion, elle avait choisi l'Écosse comme destination pour leurs vacances, endroit le plus lointain et le moins peuplé possible. Cela les avait-il rebutées ? Pensez-vous ! Leur arrivée était prévue dans deux semaines.

Ce qui lui laissait néanmoins tout le temps nécessaire pour mettre son plan à exécution.

Elle entra enfin dans le pub et s'immobilisa un instant afin d'adapter sa vision à la pénombre ambiante et son système olfactif aux odeurs tenaces de bière qui prenaient à la gorge. Il était à peine 14 heures, et les habitués étaient déjà penchés sur leur pinte devant le bar. Trois d'entre eux tournèrent la tête et, constatant qu'il

ne s'agissait que de l'Amerloque coincée aux entournures, refirent prestement face à leur bière.

Comme toujours derrière son bar, le barman polissait son comptoir en la regardant d'un œil méfiant. Barman et aussi propriétaire, avait-elle vite déduit ; parce qu'il était selon toute apparence le seul à travailler ici. Grand et bien bâti, il avait une masse hirsute de cheveux auburn sur la tête et un regard d'un gris glacial. Comme il n'était pas rasé, elle se demanda s'il avait eu une nuit agitée. Il désigna la fenêtre du menton tout en lui déclarant :

— Il me semblait que nous avions déjà évoqué le sujet des vaches que vous tarabustez, je me trompe ?

Il avait la voix grave et un accent écossais à couper au couteau.

— Transformez donc cet endroit en étable, ainsi le problème sera réglé, repartit-elle, exaspérée.

Toute la semaine, ils avaient croisé le fer, verbalement bien sûr. Cet homme semblait manifestement contrarié qu'elle vienne s'asseoir à une table, utilise sa wifi et ne commande que du thé. De son côté, elle n'appréciait pas qu'il semble la juger à son choix de boissons.

— Je vais d'abord privilégier le pub, je pense, rétorqua-t-il. Que prendra Sa Majesté aujourd'hui ? Thé et crêpes dentelle ?

— Des crêpes dentelle ? Eh bien, c'est une belle amélioration par rapport aux seuls crackers que vous aviez à offrir hier.

— Pas vraiment, non. Il n'y a toujours que des crackers. Les crêpes, je viens de les inventer.

Il sourit. Encore que, était-ce vraiment un sourire ? Il s'agissait plutôt d'une grimace, d'un genre... diabolique ?

— Non merci, alors, répondit-elle d'un ton léger en se dirigeant vers sa table habituelle, devant la fenêtre.

Elle sortit son ordinateur ainsi que son bloc-notes de son cartable, et dégagea un stylo vert de l'une des boucles de cuir contenant quatre autres stylos identiques. Elle comptait travailler après avoir passé son fameux appel. Il y avait tant à faire, rapports semestriels, étude de propositions... Oh oui, elle avait de quoi s'occuper.

Sloane sortit son smartphone, prit une grande inspiration et fit défiler la liste de ses contacts. De toutes ses amies, Daphnee était celle qui avait le plus interféré dans sa vie. Et encore, le terme était faible. À franchement parler, Daphnee ne lâcherait jamais. Sloane allait devoir ruser.

Elle pressa la touche d'appel.

La connexion intercontinentale demanda quelques secondes puis, à la troisième sonnerie :

— Mmm... répondit la voix ensommeillée de Daphnee.

— Oh, est-ce que je te réveille ? s'enquit Sloane.

— C'est toi, Sloane ? Je t'entends à peine.

— J'ai dit : « Est-ce que je te réveille ? » répéta-t-elle si fort que les trois piliers de bar se retournèrent une nouvelle fois vers elle.

— Non. Enfin si, un peu. Mais je suis ravie que tu appelles, je comptais le faire plus...

— Devine quoi ? Je l'ai rencontré ! l'interrompit Sloane, pressée d'en finir.

Pas tout à fait ce qu'elle avait répété dans sa salle de bains, mais cela allait marcher quand même.

— Qui donc ? fit Daphnee en bâillant.

— Tu plaisantes ? Tu as déjà oublié la raison pour laquelle vous me suivez toutes jusqu'en Écosse ?

— Parle plus fort, je n'entends rien.

— Je l'ai rencontré ! répéta-t-elle.

Bien plus fort qu'elle ne l'aurait voulu.

Mais un regard en coin jeté aux autres clients lui apprit que personne ne lui prêtait attention.

— Qui ? demanda encore Daphnee, avant de comprendre. Oh, mon Dieu, ne me dis pas, tu as rencontré Gerard Butler ! Je l'adore. Il est si beau !

— Mais non, écoute-moi un peu.

Flûte, elle avait oublié la tendance à la digression de Daphnee. Elle pivota sur sa chaise afin de faire face à la fenêtre.

— J'ai rencontré mon *Jamie Fraser*, s'efforça-t-elle de murmurer.

Bien en vain.

— Quoi ? Non ! Quand ? Sans nous ? Où ? Des détails, tout de suite ! Attends une seconde... tu ne veux pas dire le type qui joue Jamie Fraser dans le film, n'est-ce pas ? Parce que ça, ça mérite une interview dans *Us Weekly*.

Les yeux au ciel, Sloane se remémora l'enthousiasme congénital de Daphnee pour les ragots sur les stars, et aussi pour le comédien qui incarnait le fier et rude Écossais des temps jadis dans *Outlander*.

— Mais non, balluche, quelqu'un dans son genre.

— Oh que c'est excitant ! reprit Daphnee. Où ça ?

— En randonnée.

Un silence.

— En randonnée ? Pas tes habitudes, ça, repartit Daphnee, interloquée.

— C'est ce qu'on fait par ici, se justifia Sloane.

Si elle voulait que le mensonge prenne, elle allait devoir insister davantage.

— Sérieusement, je commence à réellement apprécier la nature.

Ce qui n'était pas tout à fait faux.

En même temps, Daphnee avait raison. Elle n'était pas fan de randonnées, même si elle avait déjà fait plusieurs longues balades le long du rivage accidenté depuis son arrivée à Gairloch. Un lieu où, soit dit en passant, les sujets d'occupation pour femmes seules n'étaient pas légion. Ni les sujets d'occupation tout court. Étant donné qu'il n'y avait strictement rien à faire ici, elle avait donc beaucoup marché et il était même arrivé que cela lui plaise. Quand il ne pleuvait pas, quand le vent ne menaçait pas de la faire tomber à la renverse, quand elle ne mettait pas le pied dans une bouse de vache ou son équivalent pour les moutons et, enfin, quand elle n'était pas en butte à l'agressivité d'un animal. Tout cela mis à part, c'était magique.

— D'accord, reprit Daphnee. Maintenant, tu me racontes tout, et dans les moindres détails.

Ce qu'elle fit. Elle exposa sa rencontre imaginaire avec l'homme que ses amies voulaient tant la voir trouver et mit ainsi en route son plan ourdi depuis plusieurs semaines.

Cela ne lui ressemblait pas. Elle était généralement la franchise incarnée. Mais les ruptures de fiançailles ont généralement un drôle d'effet sur les proches, surtout quand la robe de mariée a déjà été achetée. Ce dernier point en particulier avait rendu la décision d'Adam d'autant plus monstrueuse aux yeux de ses amies. Elles avaient donc décidé que c'était Sloane, enfin, l'épave qu'elle était devenue, qui allait rebondir la première, avancer dans la vie et faire prendre conscience à Adam qu'il avait bêtement perdu une perle.

Manque de chance, Adam l'avait encore une fois battue au poteau. À peine un mois plus tard. Avec Cassie Vandermeem, une mondaine de Chicago, doublée sans aucun doute d'une garce. Mais pour ce que Sloane en avait à faire maintenant !

Ses copines lui avaient par la suite organisé une fête remonte-moral, qui s'était vite muée en picolodrome s'achevant sur elle, en pleurs, découpant des ensembles Barbie dans les vêtements qu'avait laissés Adam chez elle. Et sur le serment de ses amies les plus fidèles de l'aider à trouver le véritable oiseau rare.

Elle avait été partante au début, mais tous les types dans les bras desquels elles avaient voulu la jeter s'étaient révélés être une succession de catastrophes ! Alors, elle avait voulu ralentir le rythme et avait cru trouver la solution un soir où, toutes réunies chez Paige, elles avaient regardé leur série hebdomadaire *Outlander*. À la fin de l'épisode, elle avait déclaré que ce qu'elle voulait en réalité, c'était un Jamie Fraser.

— Vous savez, un homme, un vrai.

— À Chicago ? Ces types-là ne vivent pas à Chicago, avait ricané Paige.

— Attends, attends, peut-être que si, avait enchaîné Daphnee avec beaucoup trop d'enthousiasme. Je parie qu'on peut en trouver un si on cherche bien.

— On ne pourra jamais trouver un Jamie Fraser à Chicago, s'était gaussée Sloane.

Erreur. Grossière erreur. Sloane avait compris, mais un peu tard, qu'au lieu de les décourager elle avait involontairement lancé un vrai défi à ses amies. Qui s'étaient alors mises en devoir de lui trouver un Highlander sur *Tinder*, *Meetic*, *Twitter* et, Seigneur, *Instagram*.

Elle les avait suppliées d'arrêter mais plus elle le leur demandait, plus elles s'acharnaient dans leur quête délirante. Quand Victoria avait déniché un groupe d'expatriés écossais et voulu organiser un rendez-vous avec eux, Sloane avait cru malin de répondre :

— Pas la peine.

— Et pourquoi donc ? avait exigé de savoir Victoria.

— Parce que je vais en Écosse cet été, pardi ! Rien de mieux qu'aller à la source, avait-elle rétorqué dans la foulée.

Persuadée que cette pirouette lui ferait gagner du temps, elle n'avait bien entendu aucune intention de mettre un pied dans ce pays. Erreur, encore une fois. Elle aurait mieux fait de se souvenir qu'elle n'avait jamais vraiment eu de chance dans la vie.

— Mon Dieu, pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? On pourrait toutes y aller ! s'était aussitôt extasiée Victoria.

*Patatras !*

— Je n'ai pas encore défini les dates, avait rétorqué Sloane, prise de panique.

— T'inquiète, on va planifier ça, l'avait rassurée Victoria. Faisons ça, allons toutes en Écosse !

Horriifiée, Sloane avait imaginé la rengaine trop souvent entendue *Permettez-que-je-vous-présente-mon-amie-Sloane* répétée dans tous les pubs d'Écosse.

Par pitié, tout mais pas cela !

Quand il avait été établi que ses amies étaient bien décidées à l'accompagner, elle avait conçu un tout nouveau plan à la faveur d'un long bain moussant. Elle partirait avant les autres sous prétexte de trouver la location idéale. Quelque part dans les Highlands, la destination rêvée selon ses amies, mais de fait un endroit où elle savait que les hommes seuls ne se bousculaient pas.

Une fois sur place, elle laisserait passer une semaine ou deux, puis annoncerait qu'elle avait trouvé l'oiseau rare, le Jamie Fraser qui les faisait toutes tomber en pâmoison. Mais, quand ses amies arriveraient, elle aurait rompu, hélas. Elle aurait bien sûr une nouvelle fois le cœur brisé et les filles la laisseraient enfin tranquille.

Un peu tordu, le plan, mais parfait. Jeu, set et match.

Elle acheva son récit au téléphone.

— Mais c'est parfait, lui répondit Daphnee. A-t-il des amis ? Oh, pas la peine de répondre, on le saura dans quelques jours.

— Dans deux semaines, tu veux dire, repartit Sloane en consultant sa montre.

Il était grand temps qu'elle se mette au travail, à présent que l'affaire était réglée. Elle reporta les yeux sur son bloc et s'aperçut qu'elle avait machinalement gribouillé des cœurs sur la première page. Stylo en main, elle entreprit de barrer chacun d'une croix.

— Non, *dans quelques jours*, la corrigea Daphnee. C'est justement pour ça que je comptais te téléphoner.

— Plaît-il ? fit Sloane alors que la sueur perlait à son front.

Et que son stylo s'était figé à mi-croix.

— On a changé nos réservations. Tu te souviens de ce poste d'enseignante pour lequel j'ai postulé ? Si je l'obtiens, ma mission commencera en août et je devrai rentrer plus tôt. On a donc décidé d'avancer notre départ. Alors tu sais quoi ? On atterrit à Glasgow jeudi. Surprise !

Sloane n'aimait pas les surprises, elle détestait les surprises. Le cœur battant, un étrange vrombissement dans les oreilles, elle tenta de jouer à celle qui avait mal entendu.

— Comment ? Tu veux bien répéter ? Vous arrivez jeudi ?

— Oui ! s'exclama Daphnee. Est-ce que ça n'est pas fabuleux ? On va pouvoir le rencontrer ! Comment s'appelle-t-il ? Tu crois qu'on devrait lui apporter quelque chose de Chicago ? Comme... eh bien, en fait, j'en sais rien.

— Non.

Un désastre. Non, pas un désastre, la Bérézina. Son stylo oublié, Sloane laissa tomber sa tête dans sa main. Son plan si bien ourdi se détricotait sous ses yeux.

— Vous comptez venir directement à Gairloch jeudi ? tenta-t-elle. Parce que, tu sais, vous pourriez prendre le temps de visiter Glasgow, et aussi Inverness.

— Penses-tu, on fera ça toutes ensemble ! Attends-nous jeudi après-midi. On va prendre l'autocar. Tu y crois, toi ?

Bonté divine, et on était déjà dimanche. *Dimanche !* Tout ceci virait au cauchemar. Sloane venait à l'instant de proférer le plus gros mensonge de son existence. Maintenant, que faire ? Avouer à Daphnee qu'elle lui avait raconté n'importe quoi ? Jamais ! Elle allait devoir le trouver, son Jamie Fraser. Très vite.

— Super, j'en saute de joie, réussit-elle tout de même à prononcer. Écoute, il faut que j'y aille maintenant.

— Pourquoi ? Jamie est là ?

— Oui, il vient d'arriver. Envoie-moi un texto quand vous atterrirez.

— D'accord, mais...

— Je t'envoie les indications pour trouver la maison par mail. Oh, je suis si contente ! À bientôt, donc ! déclara-t-elle avant de raccrocher, aux limites de la panique.

Elle jeta son portable dans son cartable et porta les yeux sur la photo poussiéreuse d'une cornemuse accrochée au mur. Plus dans le pétrin, cela ne se pouvait pas.

Son plan à l'épreuve des balles, ce plan si bien conçu, prenait l'eau de toutes parts. Quelle gourde aussi d'avoir servi une histoire aussi abracadabrante à Daphnee ! Si les filles découvraient ce qu'elle avait mijoté, elles redoubleraient d'efforts ou, pire, y verraient une sorte de traumatisme psychologique, qu'elle-même n'excluait pas totalement, soit dit en passant, et continueraient à penser que le seul remède était de lui trouver un homme, un vrai.

Ne lui restait plus qu'une solution : dénicher son Jamie Fraser et programmer une rupture au moment de leur arrivée. Mais oui ! Un coup de foudre, une séparation tout aussi brutale, et hop, elles n'auraient plus qu'à se sauver d'ici pour aller soigner ses plaies sous des cieux plus cléments. Par exemple au centre de balnéothérapie qu'elle avait découvert et leur avait signalé par mail. Par chance, il était juste de l'autre côté des collines.

*Bien.*

Se concentrer sur l'urgence du moment : trouver l'homme.

Elle pivota sur son siège afin de déterminer si l'un des clients accoudés au bar pourrait être un Jamie potentiel. Il y avait le grand type baraqué, un habitué, assis tel le Jabba de *Stars Wars* sur le même tabouret tous les jours. Il avait un accent si prononcé qu'elle ne comprenait pas un traître mot de ce qu'il disait. Ce qui, tout bien réfléchi, pourrait s'avérer utile. Ensuite, il y avait M. Andrews qui, le premier jour, s'était arrêté devant sa table pour lui dire bonjour. Problème : il avait l'âge d'être son grand-père. pas possible. Troisième et dernier personnage, Ned l'obsédé, celui qui relaquait ses seins à la moindre occasion et – elle avait cru rêver – avait même tenté un jour de la peloter en passant.

*Plutôt mourir !*

Ne restait plus que l'agaçant propriétaire des lieux, qui lavait ses chopes derrière le bar. Tête penchée, elle l'observa un instant. Il n'était pas beau à proprement parler, ou alors dans le genre mal équarri. Des cheveux qui ignoraient l'existence du peigne, un menton rasé une fois tous les trois jours, mais un corps à tomber. Il ressemblait à l'idée qu'elle se faisait des Vikings, ceux qui avaient envahi l'Écosse un million d'années plus tôt : rustiques et virils. Elle l'imagina un glaive à la main, vêtu de peaux de bête, les cheveux tressés, et un infime frisson lui remonta l'épine dorsale.

Bonus appréciable : elle le comprenait quand il parlait, ce qui n'était pas le cas de tout le monde dans ce patelin. Elle le comprenait même très bien quand il déclarait que ce lieu n'était pas un restaurant doublé d'un salon de thé ou que, de son point de vue, les toilettes ne nécessitaient qu'un trône et un peu de papier pour être considérées comme « en état de marche ».

*Sans compter que...* vu le piteux état de ce bar, un apport d'argent frais serait sans doute bienvenu. Elle ne put réprimer l'ombre d'un sourire à cette pensée. Oui, ça pouvait marcher.

Elle pivota face au bar, croisa les jambes et examina le barman. Selon une échelle de un à dix, Jamie Fraser atteignait les 10 et un quidam lambda 5 ; ce type valait un bon 9. Il n'était pas parfait, loin de là, mais elle pouvait essayer. Un problème subsistait, cependant, celui de le convaincre. Le bonhomme lui semblait plutôt tête de mule. Pire encore que cette satanée vache, dehors.

Il lui jeta un coup d'œil en déposant ses chopes sur l'égouttoir.

— Le thé infuse, Majesté. En revanche, on est à court de tasses en porcelaine.

Il l'avait prise en grippe dès le premier jour, quand elle avait refusé le whisky qu'il lui proposait.

— Je ne bois jamais cela, avait-elle rétorqué comme s'il venait de lui tendre un verre d'huile de vidange.

Pourtant, elle n'avait pas voulu le vexer, mais simplement lui faire comprendre qu'elle allait rouler sous la table si elle en buvait une seule goutte.

— Ce n'est pas grave. Je ne m'attendais pas à ce que de la porcelaine pousse par magie sur vos rayonnages, répondit-elle avec un grand sourire. Toutefois, je pense qu'en avoir serait une bonne idée. Juste au cas où une femme s'aventurerait dans votre établissement. Raison pour laquelle une autre bonne idée serait de mettre des fleurs et des bougies parfumées dans les toilettes.

— Et servir à déjeuner, ajouta-t-il. Vous m'avez déjà assené cette brillante idée.

Ce qui lui fit penser qu'elle commençait à avoir faim et qu'il n'y avait effectivement rien à manger dans ce pub, à part le ravier commun de cacahuètes.

— Alors, quelle autre étincelante suggestion auriez-vous pour nous aujourd'hui, Majesté ?

— Voyons voir ? Aucune. Je me disais que j'allais prendre un whisky, répondit-elle avec un autre grand sourire.

Les bras jusqu'aux coudes dans l'eau mousseuse, il marqua un temps d'arrêt.

— Un whisky ? répéta-t-il, sceptique.

— Oui, s'il vous plaît.

Il sortit les bras de l'eau et les croisa sur son torse sans se soucier de tremper sa chemise.

— Lequel, en ce cas ?

Parce qu'il en existait plusieurs sortes ?

— Jameson, rétorqua-t-elle, car ce fut le premier nom qui lui passa par l'esprit.

— Un très bon whisky, à n'en pas douter, mais irlandais. Je ne sers pas de whisky irlandais. Essayez une autre marque.

— Euh... McAllister ?

— Je suppose que vous voulez dire Macallan.

— Tout à fait.

— Hum.

Il la mesura rapidement du regard, n'ajouta rien et attrapa une bouteille sur une étagère. Puis il prit un grand verre à cocktail, y versa le liquide et fit glisser le verre dans sa direction.

— Santé, dit-il avant de se détourner.

— Attendez...

Il poussa un soupir et lui retourna un regard amusé.

— Je vous l'ai déjà dit, gamine, pas avant 17 heures, les sandwiches.

Il tendit la main vers les cacahuètes mais elle l'arrêta d'un geste de main. Un ravier dans lequel fourrageaient tous les hommes du coin ? Pas question d'y mettre ne fût-ce qu'un doigt !

— Merci, mais non. En fait, j'espérais... eh bien, à vrai dire...

Il haussa un sourcil. Un seul.

Elle sentit ses joues s'empourprer. *Seigneur, cela va être plus ardu que prévu*, pensa-t-elle en tripotant le rang de perles qu'elle avait autour du cou.

— J'ai une proposition à vous faire, reprit-elle très vite avant de perdre toute contenance.

— Allons bon.

Il lui fit résolument face et laissa courir son regard sur elle, de haut en bas.

Elle choisit d'ignorer le frisson qui la parcourut et releva le menton.

— Non, pas ce type de proposition.

— Dommage, fit-il, nonchalant. Quel type, alors ? Saucisses et œufs pour attirer du monde au petit déjeuner ?

Vaguement agacée, elle soupira.

— Et si je vous disais que vous pourriez facilement faire salle comble en servant un petit déjeuner digne de ce nom ? Mais, non, il ne s'agit pas de cela.

— Des soirées dansantes ?

Ils étaient superbes, ses yeux gris, quand le sarcasme les faisait étinceler, remarqua-t-elle au passage.

— Je n'ai jamais dit cela, mais ce ne serait pas une mauvaise idée non plus.

— Aussi zinzin que toutes les autres. Bon, finissons-en. Quelle est votre proposition ?

Sloane but une gorgée de son whisky, manqua s'étrangler et repartit d'une voix sifflante :

— Une offre qui pourrait vous aider.

— Buvez pas ça comme de l'eau, la prévint-il en se frottant le menton, pensif. Encore de l'aide, c'est ça ? Vous ne manquez pas d'air, dites-moi.

Elle toussa et posa le verre.

— J'ai beaucoup d'argent, laissa-t-elle échapper.

Il eut l'air stupéfait. Elle aussi en restait estomaquée : avait-elle dit une phrase pareille ? Non seulement les mots lui avaient échappé, mais ils étaient sortis de sa bouche tout de travers.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, se corrigea-t-elle en secouant la tête. Ce que j'essayais d'exprimer, c'était qu'en fait nous pourrions nous rendre mutuellement service, et je suis sérieuse. Mon nom est Sloane Chatfield.

Bon sang, plus manche qu'elle, il n'y avait pas. Était-ce à cause de l'incendie qu'avait allumé le whisky dans son esprit ?

Le barman lui darda un regard vide.

— Comme les papiers Chatfield, précisa-t-elle.

Mais si, il connaissait sûrement le nom de l'unique fabricant des ramettes de papier vendues aussi bien en Amérique du Nord qu'au Royaume-Uni.

Eh bien non, apparemment. En outre, il la regardait maintenant comme s'il la soupçonnait d'être bonne à enfermer. Ce qui, tout bien réfléchi, n'était sans doute pas si éloigné de la vérité.

— Avez-vous déjà entendu parler de la Fondation Chatfield ? insista-t-elle, l'espoir chevillé au corps. Chaque année, nous accordons des centaines de milliers de dollars à de nobles causes.

Toujours aucune réaction.

— Bon, je crois que cela n'a pas d'importance, reprit-elle en balayant la fortune familiale de la main. Ce que je voulais dire, mais je m'y prends manifestement très mal, à cause de votre whisky, je présume, c'est que *moi*, j'ai besoin d'aide. Je pense que vous pouvez m'aider, et que si je vous donnais de l'argent en échange, cet argent vous serait très utile pour...

— Pour cette fois, je choisis d'ignorer l'affront que vous venez de faire à mon whisky. Pourquoi avez-vous besoin d'aide ?

Penché sur le bar, il croisa encore une fois les bras sur son torse puissant. Il sentait l'herbe fraîchement coupée et les chevaux, un mélange sauvage qui la laissait toute chose.

Elle secoua la tête pour chasser des images incongrues et chercha ses mots ; il fallait qu'elle parvienne à expliquer sa situation embarrassante, sans toutefois paraître trop aux abois.

— Voilà. J'ai des amies qui vont venir me rejoindre à Gairloch. Nous sommes quatre et notre amitié remonte à très loin, commença-t-elle en agitant la main derrière elle.

Comme pour lui faire visualiser les genoux couronnés, les atroces coiffures de l'adolescence, les mauvaises blagues et tout le reste.

— Nos parents se connaissent tous, et nous avons pratiquement grandi ensemble. Enfin, ce fut le cas pour Paige, Tori et moi. Ensuite nous avons connu Daphnee à Mont Holyoke, à l'université, et...

— Dites donc, gamine, vous comptez remonter au déluge ?

— Eh bien, fit-elle en tripotant de nouveau son collier. D'accord. Cela va vous sembler bizarre...

Elle préférerait l'admettre avant qu'il ne fasse de remarques. Elle but une autre gorgée de son whisky.

— ... mais voilà : j'ai besoin que quelqu'un fasse semblant d'être mon petit ami, acheva-t-elle avant de reprendre son souffle.

Il ouvrit des yeux comme des soucoupes.

— Et qu'ensuite nous rompions, ajouta-t-elle très vite. Une grosse rupture bien brutale. Ce ne serait que l'histoire de quelques jours, vous voyez ? Ce n'est pas la mer à boire, tout de même.

— Pas la mer à boire ? répéta-t-il, incrédule, en haussant de nouveau un sourcil. Non ! Bon sang, non ! rétorqua-t-il en secouant la tête pour plus d'emphase.

Il se détourna et repartit vers l'autre bout du bar.

— Et si je vous offrais deux mille dollars pour cela ? précisa Sloane en toute hâte.

Ce qui eut au moins le mérite de capter l'attention de son interlocuteur. Il lui refit très lentement face et la dévisagea.

— Vous êtes folle ? Vous vous êtes échappée d'un asile ? Ou vous êtes stupide, tout simplement ?

— Ni l'un ni l'autre. J'ai mes raisons, mais il ne vous est pas nécessaire de les connaître pour accepter mon offre.

Il revint du bout du bar en deux enjambées, se pencha vers elle et planta ses yeux gris dans les siens.

— Non, répéta-t-il avec force. Jamais de la vie. Allez proposer vos folies ailleurs, gamine.

Eh bien, catégorique, le barman écossais.

— Est-ce parce que vous avez déjà une petite amie ? s'enquit-elle, curieuse. C'est la rouquine, n'est-ce pas, celle qui apporte le pain ?

Il la dévisagea, la mine abasourdie.

— Non.

— Je posais la question, répondit Sloane, parce qu'elle, elle me paraît avoir un gros béguin pour vous.

Et c'était peu dire.

— Alors, si ce n'est pas cela, qu'est-ce qui vous empêche de m'aider ? reprit-elle.

— Bonté divine, vous êtes définitivement timbrée. Vous proposez que je me retrouve du jour au lendemain dans ce minuscule village nanti comme par magie d'une nouvelle petite amie, une étrangère par-dessus le marché ?

— Allons, vous n'avez jamais entendu parler du coup de foudre ? tenta-t-elle de le raisonner.

— Si, et j'ai également entendu parler des lutins et des fées.

— Je suis venue tous les jours chez vous. Nous pourrions l'expliquer ainsi, c'est tout à fait plausible. Qui est au courant de ce qui se passe après la fermeture ?

— Moi, je suis au courant de ce qui se passe après la fermeture. Je travaille, figurez-vous, après la fermeture. Et nous n'expliquerons rien du tout, reprit-il en les désignant tous deux de la main. Je n'ai pas le temps de jouer la comédie avec une Américaine pleine aux as qui n'a rien de mieux à faire de ses journées que d'inventer des mensonges grotesques et faire perdre son temps à tout le monde.

— Je préfère ignorer cette dernière phrase, repartit-elle en contrôlant à peine sa colère.

Elle ne lui avait tout de même pas proposé de cambrioler une banque !

— Je comprends que cela vous semble un peu dingue. Mais tout ce que je vous demande, c'est de faire semblant d'être mon petit ami, expliqua-t-elle, têtue. Faire du sentiment quand mes amies seront là et, ensuite, après un jour ou deux de ce cinéma, je vous largue.

Elle écarta les bras, paumes vers le ciel, pour lui indiquer qu'il n'y avait pas plus simple.

Il la contempla, ahuri :

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? répéta-t-elle avant de réfléchir un instant. Je pense que la raison la plus simple serait que vous me tromperiez.

— Je ne voulais pas dire pourquoi... commença-t-il avant de comprendre ce qu'elle avait voulu dire et de s'insurger. Je ne suis pas quelqu'un d'infidèle !

— D'accord, d'accord, répondit-elle très vite. Je vais trouver une autre raison plausible de vous larguer. Je pourrais arguer que vous buvez trop ?

Il planta son regard dans le sien.

— En oubliant un instant que ce n'est pas le cas, même pas en rêve, qui a dit que *vous* devriez *me* larguer ?

Selon toutes les apparences, il était maintenant à deux doigts de donner de la voix.

— Eh bien, c'est pourtant clair : c'est moi qui paye pour cela, rétorqua-t-elle. Deux mille dollars.

— Seulement deux ? ricana-t-il. Vous vous êtes regardée dans un miroir, Miss Collet-monté ?

— Qu'entendez-vous par là, au juste ? demanda-t-elle, interloquée.

Une commissure de la bouche du goujat se releva, et Sloane dut constater qu'en plus de posséder des yeux superbes il avait des lèvres pas mal non plus. Quand elles n'affichaient pas un sourire narquois.

— Désolé, gamine, mais même si nous étions les deux dernières personnes sur terre, c'est *moi* qui vous larguerais.

Elle s'efforça de ne pas s'offusquer mais n'y parvint pas. Il avait proféré cela sur un ton si catégorique qu'une de ses vieilles blessures s'était rouverte, et que ses complexes revenaient à grands pas. Elle but une autre gorgée de son tord-boyaux et un incendie se répandit dans son corps. Mais il ne parvint pas à consumer l'image d'Adam lui disant : « *Tu es froide, Sloane.* »

Alors que ce souvenir déplaisant lui dansait dans la tête, le barman haussa de nouveau un sourcil. Il la mettait manifestement au défi de le contredire.

— Tout ce que je vous demande, ce sont quelques jours de votre compagnie à la supériorité autoproclamée en échange d'argent liquide, reprit-elle sèchement. Ce ne devrait pas être si difficile que cela.

— On dirait bien que je vous ai prise à rebrousse-poil, remarqua-t-il d'un ton léger.

Il fit courir son regard sur sa bouche, son cou et sa poitrine, qu'elle aimait emprisonner à triples tours sous ses vêtements.

— Vous êtes aux abois, n'est-ce pas ?

— Je ne dirais pas que je suis *aux abois*.

Une moue, sceptique.

— Bon, d'accord, mais juste un peu.

— C'est bien ce que je pensais. Qu'est-ce que vous voulez, exactement ?

— Je vous l'ai dit. Qu'en apparence nous soyons petits amis. Vous avez au moins eu une petite amie dans votre vie, n'est-ce pas, vous savez comment ça se passe ?

— J'en ai eu des tas, gamine, répondit-il en souriant avant d'ajouter d'une voix de miel : Vous avez dit « faire du sentiment », qu'entendez-vous par là exactement ?

Il se pencha par-dessus le bar et lui prit la main.

— Se tenir la main ? s'enquit-il en la levant pour poser un baiser sur ses phalanges. S'embrasser ? Tout ce qui pourrait rendre cette mascarade plus agréable pour moi ?

Le contact de ses lèvres la rendit toute chose et elle ne put détacher les yeux de sa bouche et de cette main impressionnante qui tenait la sienne.

— Un peu, répondit-elle dans le doute.

Il s’amusait à présent, c’était clair. Il lui lâcha la main, croisa les bras sur le bar et fixa un regard de braise sur elle.

— Un peu de quoi, exactement ?

— Un peu de ce que vous avez dit.

Pourquoi ne pouvait-elle regarder autre chose que sa bouche ?

— On devrait commencer par les fondamentaux. Combien seriez-vous prête à payer pour un baiser ?

— Hein ? fit-elle, avec un désir insensé de toucher ces lèvres. Deux mille dollars.

— Vous m’avez proposé deux mille dollars pour me jeter. Si vous voulez un baiser, ça vous coûtera plus cher.

Il sourit. Pas complètement, mais d’une façon qui lui fit chaud partout. C’était fou mais elle pouvait ressentir presque physiquement la pression de cette bouche sensuelle sur la sienne. Surtout quand il la regardait ainsi, en Écossais terriblement sexy.

— Il faudrait que je vous donne plus ? répéta-t-elle, un peu stupéfaite.

— Cent de plus, ça devrait le faire.

— C’est exorbitant, repartit-elle, périlleusement distraite par l’ampleur de son torse. Et si moi, je vous embrassais ?

— Vous ne m’embrasserez pas, lâcha-t-il avant de faire un geste vague vers l’arrière de sa tête : Bien trop prude pour ça.

De quoi parlait-il, de ses cheveux ? Si elle les relevait, c’était pour ne pas les avoir dans les yeux, un point c’est tout.

— Je ne suis pas prude, rétorqua-t-elle, sur la défensive.

— Eh bien, si vous ne l’êtes pas autant que vous le semblez, vous pourrez peut-être m’embrasser gratos. Disons que je vous y autoriserai une fois ou deux. Mais si c’est moi qui dois en faire l’effort, ce sera cent de plus.

Elle aurait dû s’offusquer à l’idée de devoir payer quelqu’un pour l’embrasser, mais elle n’était pas vraiment en position de marchander.

— Cent dollars ? Pour un bête baiser ? fit-elle, incrédule.

— Mes baisers ne sont pas bêtes, gamine, ils vont vous faire tomber à la renverse. Et pas de dollars. Des livres sterling, répondit-il en se penchant de nouveau sur le bar. Avec la langue, ce sera cent cinquante, conclut-il avec un coup d’œil malicieux.

Soudain, une anticipation brûlante s’empara de Sloane, qui s’y voyait déjà.

— Vous êtes incroyable, murmura-t-elle.

Les yeux du barman étaient du même gris que la brume qui habillait chaque matin les collines. Étrange, qu'elle ne l'ait pas remarqué auparavant.

— Moi, je suis incroyable ? repartit-il en riant. N'avez-vous pas entendu un mot de ce que vous venez de dire, gamine ? Bon, maintenant, qu'en sera-t-il du sexe ?

Un frisson conséquent parcourut l'épine dorsale de Sloane. En fait, cet homme la mettait dans tous ses états tant il l'excitait.

— Il n'y aura pas de sexe, s'entendit-elle pourtant répondre en bonne puritaine qu'elle était.

— Non ? Alors vous ne seriez pas vraiment une petite amie.

Il sourit.

— Il ne s'agit que de faire semblant, souvenez-vous.

— Alors, pour le sexe aussi on fait semblant, acquiesça-t-il, apparemment ravi de la mettre aussi mal à l'aise. Supposons qu'il me prenne l'envie d'aller voir sous le capot, ajouta-t-il en désignant son corsage boutonné jusqu'au col, et supposons que ça vous plaise, ce qui, en réalité, va sans dire, précisa-t-il avec une confiance désarmante, combien seriez-vous prête à me payer ?

*Oh, mon Dieu.*

Sans doute rouge brique de la tête aux pieds, elle s'étonna de n'être pas couverte de transpiration.

— Vous avez vraiment une haute opinion de vous-même. Flash info pour vous, Braveheart : des types comme vous, il y en a des douzaines. Oubliez ce que je vous ai dit, je vais trouver quelqu'un d'autre.

— À votre aise.

— J'espère bien !

— Allez-y, en ce cas. Trouvez-le, votre prince charmant.

— Je ne cherche pas un prince charmant. Je cherche un faux petit ami. Ce qui fait une énorme différence.

Il rit et s'empara d'un torchon.

— Tout ce que vous voudrez. Bonne chance, Miss Collet-monté.

— Cessez de m'appeler ainsi, rétorqua Sloane en se détournant de lui pour observer les autres clients, les trois mêmes au bar et deux nouveaux arrivants qui s'étaient installés à la table voisine de la sienne.

Flûte, ça n'allait jamais marcher. Selon ce qu'elle avait vu, personne à Gairloch ne pouvait raisonnablement faire l'affaire. Dans un délai aussi court, ce barman était la seule alternative possible.

Elle fixa un regard dur sur le pervers, au bar, qui reluquait ouvertement sa poitrine. Coincée. Par-dessus son épaule, elle jeta un coup d'œil à l'homme le plus contrariant du monde.

— D'accord, déclara-t-elle.

— Pardon ? fit-il sans lever les yeux et sans cesser d'essuyer ses chopes. Avez-vous dit quelque chose ? Je ne pense pas vous avoir bien entendue.

— J'ai dit « d'accord ».

Il sourit et lui fit un clin d'œil.

— Elles finissent toujours par se raviser... Très bien, en ce cas, combien pour le sexe ?

Une chose fut certaine aux yeux de Sloane en cet instant : elle le détestait.

— Dans l'éventualité extrême et hautement improbable où cela se produirait, j'ajouterai cent, repartit-elle d'un ton sec.

Il rit.

— Vous êtes une marrante, vous. Avez-vous seulement idée du nombre de femmes qui voudraient m'attirer dans leur lit ? Cinq cents livres et pas un penny de moins.

— D'accord, d'accord, répliqua-t-elle, peu désireuse de s'humilier davantage en négociant le prix de ce genre de prestation. Mais dites toujours, combien ?

— Combien de quoi ?

— De femmes. Vous m'avez demandé si je savais combien de femmes voudraient vous attirer dans...

Elle acheva sa phrase d'un geste de la main censé désigner un lit.

— Aujourd'hui ? Une, c'est certain, déclara-t-il en haussant un sourcil dans sa direction.

Elle réprima un sursaut. Elle était sur le point de lui dire d'aller au diable quand il ajouta :

— Vous êtes une lamentable négociatrice, gamine. Vous auriez pu m'avoir pour deux cent cinquante.

Il se remit à rire.

Elle en resta muette. Cet homme était imbu de lui-même, suffisant et probablement aussi un sale type. Son seul avantage était qu'il était super-sexy. Elle savait qu'elle pourrait tolérer beaucoup d'un homme s'il était doté de cette dernière qualité.

— Marché conclu ? finit-elle par lancer.

— Allez, pourquoi pas ? répondit-il, jovial. Vous ne voulez pas connaître mon nom avant de toper là ?

— Quel est-il ?

— Galen. Galen Buchanan. Qui aurai-je le plaisir d’emmener au lit ? Parce que nous savons tous les deux que ça arrivera forcément.

Inutile de se raccrocher aux derniers vestiges de sa dignité. Sloane était bien certaine d’être d’une délicieuse couleur écarlate.

— Nous ne savons rien du tout. Je m’appelle Sloane Chatfield, repartit-elle en ôtant son cardigan pour le nouer autour de sa taille. Je vais rédiger les papiers.

— Les papiers ?

— Oui, les papiers. Chaque accord commercial doit être consigné par écrit.

— Consignez bien ce que vous voulez, répondit-il d’un ton narquois.

Puis il lui décocha lentement un sourire étudié qui, elle le sentait, avait pour but de faire fondre les femmes. Cela avait dû marcher à fond par le passé. Elle s’efforça de trouver quelque chose à lui dire, quelque chose à même de remettre cet affligeant marché à sa juste place, de lui rappeler qu’elle s’y résignait uniquement pour sauver la face devant ses amies, mais pas un seul mot ne lui vint. Elle pivota donc sur place, gagna sa table à grands pas, rassembla maladroitement ses affaires et quitta le pub en toute hâte pour regagner le cottage sur la colline.

Sans savoir comment elle avait réussi à rendre son imposture encore plus odieuse qu’elle ne l’était déjà, mais bien certaine qu’elle l’avait fait.

Seules responsables, ses amies. Elle allait devoir en trouver d’autres, dès la fin de cette désastreuse vadrouille en Écosse.

## 2

Galen ferma le pub à minuit après avoir nettoyé le comptoir et rangé les chopes propres. Puis, le pas lourd, il entreprit l'ascension vers le sommet de la colline où se dressait la maisonnette qui avait été celle de son grand-père. Là, il emplit la gamelle de Molly, la chienne de son aïeul, et s'écroula dans son lit, exténué.

Cependant, sa promesse d'emmener au lit cette foldingue de petit lot, avec en plus une grosse somme d'argent à la clé, lui arracha un sourire. Pas évident de se rendre vraiment compte des formes qu'elle dissimulait sous ses vêtements austères, mais des envies de déboutonner une à une les petites perles délicates de son cardigan le taquinèrent alors qu'il s'enfonçait dans le sommeil.

Des envies qui le firent se tourner et se retourner toute la nuit, alors qu'il rêvait de cette agaçante nana dotée de la bouche la plus superbe de toute cette partie d'Écosse. Le matin arriva trop vite et il descendit au pub à l'aube afin de terminer l'assemblage des nouveaux rayonnages dans la réserve.

En allumant l'entrée de service, il fut à deux doigts de se prendre les pieds dans Bradley MacIntosh. Celui-ci avait en effet tendance à dormir là les soirs de beuverie quand il redoutait les foudres de son épouse. Autant dire deux fois par semaine, et Galen avait toujours un endroit pour lui. À Gairloch, personne ne se souciait de verrouiller sa porte.

Du bout de sa chaussure, il le réveilla. L'imposant bonhomme roula sur le dos, ouvrit les yeux et le regarda en cillant.

— Ah, Buchanan, fit-il en se remettant debout, encore engourdi de sommeil.

Il se frotta les yeux de la paume des mains et lui décocha un sourire édenté.

— Fais pas les mêmes erreurs que moi, gamin. Tiens-toi à l'écart de l'alcool et des filles.

— Rien que je ne sache déjà, rétorqua Galen en le congédiant d'une claque dans le dos.

Et, sans savoir pourquoi, il pensa à la fille américaine en regardant s'éloigner son client. Miss Collet-monté, l'avait-il baptisée. Celle aux cheveux blonds trop tirés et aux yeux d'un vert étincelant. Aussi pâle qu'une Norvégienne, aussi raide que la justice.

La première fois qu'il l'avait vue, elle était au milieu d'un groupe de cyclistes belges qui lui demandaient leur chemin. Avec cette barrette qui lui retenait les cheveux en arrière, ce pantalon, ces chaussures lacées, ce chemisier et ce cardigan fermés jusqu'au col et les boucles d'oreilles en perles, il l'avait prise pour une guide touristique. Jolie, mais guindée.

D'ailleurs, qu'était-elle venue faire à Gairloch ? Il ne l'avait guère vue s'activer à autre chose que monopoliser sa wifi. Ou marcher, le long du rivage certains matins ou dans les collines l'après-midi. En revanche, il ne l'avait jamais repérée dans le village principal, ce qui ne faisait qu'ajouter à son opinion : cette fille était siphonnée. Car franchement, qui viendrait à Gairloch sans une bonne raison ?

Cela faisait maintenant deux semaines qu'elle venait tous les jours dans son pub, qu'elle perturbait sa routine et semait l'agitation chez ses habitués. Elle présente, il devait en permanence garder ce vieux cochon de Neddie à l'œil. M. Anderson, quant à lui, se plaignait qu'en squattant la meilleure table elle lui bloquait la vue sur le loch et la mer.

— Ici, ce n'est pas un bureau, avait-il coutume de récriminer.

Et pourtant. Elle s'asseyait tous les jours à la même table et ses doigts volaient sur les touches de son ordinateur portable. Quel travail pouvait-elle bien avoir ? Dans le coin, autour de Gairloch, il n'y avait pas grand-chose qui ne fût en rapport avec la pêche ou la laine. Mais elle apparaissait toujours à la même heure pour sa wifi gratuite et sa couverture satellite et, après une tasse de thé, elle se plaisait à lui soumettre des idées utiles. À ceci près qu'elles ne l'étaient pas. Il n'avait pas d'argent à dépenser en fleurs et en porcelaine et, de plus, il tenait un pub, pas un stupide salon de thé.

Il secoua la tête et se mit au travail en se fustigeant pour ne pas l'avoir envoyée paître quand elle était venue lui présenter sa plus récente absurdité. En même temps, et d'une façon certes un peu perverse, ce marchandage l'avait franchement amusé. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait plus eu l'occasion de marivauder qu'il en avait presque oublié comment on faisait. Toutefois, ces quelques heures de sommeil lui ayant éclairci les idées, il voyait à présent tout le grotesque de la chose.

Moralité : il allait lui dire qu'il s'était bien amusé la veille mais qu'il ne ferait semblant de rien du tout, et surtout pas d'être son prétendu petit ami. Ensuite, en fin de journée, il fermerait le pub pour deux jours afin de respecter la promesse faite à Owen, son petit frère, de monter s'occuper de ses terres pendant son absence.

Là-haut, il oublierait l'Amerloque.

Devant son tour à bois que lui avait donné son autre frère Malcolm quand il en avait acheté un nouveau, il façonna des étagères et alla en fixer deux dans la salle de bar. Il terminait à peine que son premier habitué arrivait.

— Salut, Galen.

Un journal sous le bras, Marvin entra en claudiquant.

— Je n'ai pas encore mis la bouilloire à chauffer, lui fit remarquer Galen en désignant le chauffe-eau industriel acquis l'année précédente. Il n'est que 8 h 45, je ne suis pas encore ouvert.

— Pas grave. J'vais attendre, repartit Marvin en prenant un siège devant le bar et en ouvrant son journal : Ils nous annoncent une bonne grosse tempête pour ce soir.

Galen prit le temps d'observer la mer, car son apparence lui indiquait généralement comment allait se passer sa journée. Soleil et mer étale : la journée était bonne ; ciel gris et mer agitée : dure journée. Ce matin, la mer était calme mais le ciel gris. Aucune prévision possible, donc.

Il gagna le bureau exigü situé derrière le bar, s'accroupit, ouvrit le coffre-fort mural et en sortit une petite pochette pour en inspecter le contenu. Il n'y avait pas grand-chose dedans, peut-être quatre-vingt-dix livres.

Pas brillant. Ce n'était pourtant pas faute de s'échiner dans ce pub.

Travailler dur ne l'avait jamais dérangé. Ce qui en revanche le chagrinait, c'était quand le labeur n'aboutissait à rien. Cela faisait maintenant un peu plus d'un an qu'il tenait cette affaire et, au lieu de faire des progrès, il avait l'impression de tourner en rond, voire de découvrir tous les jours de nouvelles voies d'eau à colmater. Il aurait payé cher pour savoir comment son grand-père avait réussi à maintenir son pub à flot toutes ces années.

Après son enterrement, la famille réunie avait évoqué la vente du *Chardon Noir*. Galen s'y était opposé avec véhémence, tenant à ce qu'il continue à exister :

— Ce pub fait partie intégrante de Gairloch depuis des dizaines d'années. C'est notre héritage, celui des Buchanan, avait-il argué face à sa mère et ses deux frères.

— À une époque, les Buchanan étaient des pirates et des contrebandiers, lui avait fait remarquer sa mère. Est-ce qu'on devrait pérenniser cela aussi ?

— C'est un gouffre financier. Papy perdait plus d'argent qu'il n'en gagnait, avait ajouté Malcolm.

— Nous pourrions faire en sorte qu'il redevienne rentable, avait-il rétorqué.

— *Nous* ? l'avait défié Owen, son cadet. Comment feras-tu, Galen ? Tu quitterais ton cabinet d'avocats réputé d'Édimbourg pour le faire tourner, ce pub ? Ou tu voudrais que maman, Malcolm et moi on s'en occupe pour toi ?

Question on ne peut plus logique. Il avait finalement décidé que, si quelqu'un devait rendre vie à cet héritage pour honorer la mémoire de leur grand-père, ce serait lui.

Ce pub ne semblait plus avoir d'importance pour personne mais, à ses yeux, il représentait tout ce qu'il y avait eu de bien dans sa vie. C'était ici qu'il avait grandi, alors que son père élevait des moutons sur cette terre et que son grand-père tenait le pub. Quand il était enfant, c'était au pub que tout le monde venait célébrer les événements marquants de l'existence, fiançailles, mariages, obtentions de diplômes, départs en retraite et autres. C'était ici même qu'il avait rencontré son premier amour. Bon sang, il avait connu sa première expérience sexuelle dans la réserve !

C'était purement sentimental, d'accord, mais il ne pouvait pas laisser ce pub disparaître. Aussi avait-il déserté une carrière très peu satisfaisante en droit agricole et rassemblé ses économies pour venir s'installer à Gairloch.

Depuis un an qu'il était là, il n'avait pas encore réussi à faire le moindre profit. Il avait seulement sérieusement écorné son pécule et, voilà que, maintenant, cet imbécile de réfrigérateur avait besoin de réparations. Allait-il vraiment en être réduit à faire semblant d'être le petit ami d'une frappadingue pour pouvoir y arriver ? Nom de nom.

Il repensa à cette catastrophe ambulante de blondinette américaine. Elle aurait tout aussi bien pu s'emballoter dans du ruban jaune fluo de police avec autour du cou un écriteau « Danger ». Cependant, les deux mille livres proposées lui seraient très utiles pour ce réfrigérateur. Car il ne les avait pas.

Il poussa un gros soupir et regagna la salle de bar avec sa caisse si lamentablement dé garnie.

Là, il constata que Mared, la jeune femme qui apportait le pain, était arrivée.

— Bonjour, Galen, le salua-t-elle, son teint de rousse s'illuminant à sa vue.

— Bonjour, Mared, reparti-il en lui souriant.

Il savait que cette fille en pinçait pour lui. Mais, aussi mignonne qu'elle fût, elle ne l'avait jamais attiré. Trop douce, avec probablement un cœur trop facile à briser. Et lui...

Disons qu'il avait fait souffrir plus d'une femme au cours de ses trente et une années d'existence. Pas exprès, mais il était toujours le premier à repérer les fêlures dans une relation sentimentale. La dernière fois qu'il avait compris que sa petite amie ne lui convenait pas, il avait mis trop longtemps à l'admettre, et tout s'était terminé dans le chagrin et les larmes. Si seulement il savait comment faire comprendre à Maread qu'il n'était pas conforme à ses espoirs...

— Tu es toujours d'accord pour me donner un coup de main pour la fête de départ en retraite ?

— Bien sûr !

Bucky Cameron prenait sa retraite de la British Petroleum et la fête aurait lieu ici même dans l'après-midi. La recette que Galen tirerait de la réception suffirait presque à régler ses commandes mensuelles.

— Nora va confier les bannocks<sup>1</sup> et les scones à Lazlo. Il te fait dire qu'il sera là à 15 h 30 pour se mettre en cuisine, précisa Maread.

— T'a-t-il aussi spécifié combien je lui devais ?

— Non. Vingt livres, peut-être ?

Un quart de la recette de la journée qui s'en allait.

— Bien, je te laisse travailler, reprit Maread, timide, sans même se rendre compte que Marvin les observait. On se voit plus tard ?

— Je ne bouge pas.

Elle agita la main, sortit d'un pas léger et descendit l'allée en louvoyant entre les moutons de M. Beattie qui avaient envahi le jardin.

Après l'avoir regardée s'en aller, Marvin refit face à Galen.

— Adorable, cette gamine.

— Mmm, répondit Galen en sortant une pile de torchons propres.

— Elle serait l'épouse idéale pour un homme méritant.

Galen le fusilla des yeux.

— Tu sais que je ne cherche pas à me marier.

— Jamais dit le contraire, rétorqua Marvin avant de renifler et de reporter son attention sur son journal. Mais p't'être que tu devrais. Un petit coup de main ne serait pas de trop, ici, s'pas ?

— Raison pour laquelle je n'ai aucun besoin d'avoir une femme dans les pattes.

Ce dont il avait besoin, c'était d'une tête bien faite côté comptabilité et commerce, et qui pourrait aussi être en cuisine. Cela lui éviterait d'avoir à rétribuer Lazlo qui venait préparer les sandwiches pour la clientèle vespérale. Il avait besoin d'un partenaire, d'un investisseur, d'une tête pensante. Bref, d'un employé, pas d'une épouse.

Sitôt son thé terminé, Marvin s'en alla. Galen changeait les fûts quand il entendit des cris à l'extérieur. Inutile de se demander de qui cela venait. L'instant d'après, lui parvint le son du carillon de la porte.

— Vous n'avez tout de même pas *encore une fois* shooté dans les brebis ? cria-t-il en achevant de fixer le raccord.

Il se redressa, s'essuya les mains et pivota. Miss Collet-monté était bien là, en pull ajusté et pantalon de tergal noir encore plus moulant. Belle silhouette, il devait l'admettre.

— Bien ce que je me disais. Encore vous, à terroriser le troupeau.

— Parce que votre très sélect établissement attend peut-être la Reine ? riposta-t-elle en avançant vers le bar et en posant son cartable. Avez-vous jamais songé à clôturer votre terrain afin que vos amis les moutons ne sèment pas leurs cartes de visite un peu partout ?

— Non.

— Bizarre. Vous ne sauriez ignorer pourtant que les autres, le reste du monde, les gens normaux, n'aiment pas trouver des crottes de moutons devant leurs portes.

Haussement d'épaules.

— C'est notre façon de faire dans les Highlands. Les terres du pub sont nécessaires à Beattie. Personne n'y trouve rien à redire, sauf vous.

— Bref.

Elle poussa un soupir exaspéré qui souleva une mèche échappée à la griffe qui tenait prisonnier le restant de sa chevelure.

— J'ai établi un contrat.

— Un quoi ?

S'il l'avait très bien entendue, il n'en était pas moins surpris.

— Un contrat.

Il voulut annoncer à Miss Collet-monté de laisser tomber mais, alors qu'il allait le faire, l'irritation le prit à cette idée de contrat.

— J'ai dit marché conclu, répondit-il à la place. Pour moi, ça suffit.

— Peut-être, mais pas pour moi. Il me faut être claire sur notre accord.

— Et, quoi, vous ne me faites pas confiance ? l'interrogea-t-il, presque choqué.

— Je ne fais confiance à personne, déclara-t-elle, comme si c'était la seule façon d'approcher la vie.

Elle sortit trois ou quatre feuilles de son cartable et les fit glisser sur le bar vers lui.

— Écoutez, gamine, on a bien rigolé hier soir, mais c'est tout. Je ne ferai pas semblant d'être votre mec, et d'ailleurs personne ne croirait jamais que vous êtes ma petite amie. Il vous faut quelqu'un d'autre. Mieux encore, oubliez ce délire et rentrez chez vous.

— Qu'entendez-vous par « personne ne croirait jamais que je suis votre petite amie » ? s'insurgea-t-elle.

Cela ne lui sautait peut-être pas aux yeux, mais pour lui c'était limpide. Elle était trop guindée, trop apprêtée. Lui, il aimait les femmes toniques, chaleureuses, les femmes qui avaient un petit quelque chose d'excitant.

— Exactement ce que je viens de dire. Vous ne pourriez jamais être ma petite amie, énonça-t-il posément.

— Vous vous moquez de moi ? manqua-t-elle s'étrangler. Eh bien, devinez quoi ? Personne ne croirait non plus que vous êtes mon petit ami.

Alors qu'elle ponctuait sa phrase d'un mouvement très sec de la tête, il lui répliqua tranquillement :

— Parfait. Il semblerait que nous ayons répondu aux questions les plus cruciales, n'est-ce pas ? Bonne chance, en tout cas.

Elle darda un regard meurtrier sur lui.

— Vous voyez, c'est pour cela que j'ai rédigé un contrat. Je m'attendais à quelque chose dans le genre. Mais vous allez devoir vous mettre à mon rythme et cesser d'avoir tort à tous les niveaux.

Il ne put que rire.

— Je ne sais pas comment vous faites, mais vous parvenez toujours à me réchauffer le cœur. Et qu'a-t-il de si extraordinaire ce contrat ? Seriez-vous avocate ?

— Non, mais les contrats sont mon domaine d'expertise. Et je pense que pour ce qui nous occupe, celui que j'ai établi devrait suffire.

À lui d'en juger. Il s'empara de la première feuille et y jeta un coup d'œil. *Je soussigné, Galen Buchanan, accepte par la présente de...*

Il laissa retomber le papier sur le bar.

— Si vous n’êtes pas avocate, qu’est-ce qui vous fait croire que vous savez comment rédiger un contrat ?

— Je travaille dans la philanthropie, répartit-elle.

Comme si cette réponse devait suffire.

— Dans quoi ?

— La philanthropie. C’est quand on lève des fonds pour des causes.

— Je sais ce qu’est la philanthropie, Miss Collet-monté, fit-il, excédé. Mais je n’ai jamais rencontré quelqu’un prétendant que c’était son emploi.

— En fait, j’ai un diplôme en philanthropie, répartit-elle avec fierté.

Parce que les gens avaient besoin d’un diplôme pour savoir comment donner de l’argent ? Première nouvelle.

— Je siège au conseil d’administration de la Fondation Chatfield. Nous donnons énormément d’argent à des causes qui le méritent.

— Exemple ?

— L’écologie, commença-t-elle en levant un doigt. La jeunesse en danger.

Deux doigts.

— La faim, l’éducation... quel que soit le domaine auquel vous puissiez penser, nous l’avons financé un jour. Alors, oui, je pense avoir appris quelques petites choses concernant les contrats.

Sur ces mots, elle émit un ricanement destiné à décrire ce qu’elle pensait de son côté rudimentaire.

— Il faut plus que « donner énormément d’argent », comme vous dites, pour savoir comment rédiger un contrat.

— Oh, d’accord. Vous auriez voulu un *juriste*, répartit-elle en secouant la tête devant l’absurdité de la chose.

Ce qui acheva de mettre Galen en boule.

— Je ne signerai pas ça. C’est inutile et inapplicable.

— Pourquoi un tel entêtement ? ronchonna-t-elle. Ce contrat stipule que vous toucherez de l’argent, vous vous en souvenez ?

— Oh, pour m’en souvenir, je m’en souviens. Je pense même que je ne l’oublierai pas de sitôt.

L’air perplexe, elle reprit les papiers. Pour la première fois, elle sembla douter.

— Peut-être devrais-je vous le lire ?

Proférant un juron excédé, il lui arracha les papiers des mains, les parcourut rapidement et constata qu’elle y avait exposé tout son plan grotesque. Sous forme d’une liste. Et qu’elle avait réellement inscrit le vocable « subterfuge ». Cette

prétentieuse petite Américaine devait penser qu'il ne connaissait pas ce mot-là non plus, et s'imaginer Dieu sait pourquoi que c'était un terme juridiquement défendable. Ensuite, elle décrivait en détail le paiement promis. Ah si, elle avait inclus le fait qu'ils devraient s'embrasser. L'avait-elle vraiment pris au sérieux ? En tout cas, elle n'avait rien indiqué quant aux relations sexuelles.

Eh, eh, gagné ! Bien trop prude pour ça, la demoiselle.

Autre chose attira son attention. Une nouveauté. Encore plus délirante. Le paragraphe qu'il avait sous les yeux stipulait que lui, Galen Buchanan, devait passer un minimum de deux jours avec elle afin d'établir l'authenticité de leur relation.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ? voulut-il savoir en désignant le passage du doigt.

Elle se pencha pour le lire, et il put entrapercevoir ce qui se passait sous le chemisier boutonné. Deux seins parfaits enchâssés dans de la dentelle noire, et du diable si l'eau ne lui vint pas à la bouche.

— C'est pour l'authenticité. Pour que cela ne semble pas simulé.

— Encore une fois, je sais ce que les mots veulent dire ! Bon, par où je commence ? Rien de tout ceci ne tiendrait devant une cour de justice, et je n'ai pas le temps de palabrer à ce propos.

— De quoi ?

— De parler.

— Attendez. Comment savez-vous que cela ne tiendrait pas ? C'est un document tout à fait légal stipulant un accord entre deux personnes.

— Je suis avocat.

Elle écarquilla les yeux tandis que sa bouche formait un O de surprise. Elle rassembla vivement ses papiers et les rangea dans son cartable.

— Je suggère que je vienne ici dans la journée afin que nous puissions parler. Car si, à l'arrivée de mes amies, je connais à peine votre nom, ça ne prendra jamais.

— Entre autres absurdités, je n'ai pas le temps de m'asseoir et de papoter avec vous. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, mon attention est prise toute la sainte journée. De plus, je ferme pendant deux jours.

— Comment ? fit-elle, sous le choc. C'est impossible ! Et pour quelle raison ?

Même s'il n'en fut pas très fier, son affolement amusa Galen.

— Je dois aller surveiller les terres de mon frère pendant qu'il sera à Édimbourg, consentit-il à préciser.

— Mais... mais... quand serez-vous de retour ?

— Mercredi, si tout va bien.

— Mercredi ? C'est bien trop court, gémit-elle, prise de panique.

Il haussa les épaules. Pas son problème.

Elle fronça les sourcils et réfléchit en pianotant des doigts sur le bar.

— D'accord, déclara-t-elle en écartant grand les bras. Il va falloir que je parte avec vous.

Galen éclata d'un tel rire qu'il dut rejeter la tête en arrière afin de le laisser exploser.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

— Je pars pour les Highlands, gamine. Ce n'est pas un coin pour vous.

— Pourquoi ? C'est très beau, les Highlands. Je pourrai admirer le paysage.

— Il n'y a pas de tourisme qui tienne. J'y vais pour travailler. Vous ne vous en êtes peut-être pas encore aperçue, mais je suis un *travailleur*. Autrement dit, je n'ai pas de temps à vous consacrer.

— Je pourrais vous aider, suggéra-t-elle aussitôt.

Mais c'était que ses yeux brillaient quand elle se raccrochait aux branches ! Il ne put s'empêcher de rire à nouveau.

— Ainsi, vous iriez nettoyer une étable ?

Elle cilla et il put presque voir les rouages s'enclencher dans son cerveau.

— Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas.

— Ah, vraiment ? rétorqua-t-il en souriant. Ça pourrait être intéressant. C'est un job difficile, vous savez, pas un travail que saurait abattre une petite princesse guindée qui ne fait rien d'autre que tapoter sur son ordinateur toute la journée. Vous voyez ce que je veux dire ? Vous ne pourriez jamais être ma nana, gamine. Vous n'êtes pas taillée pour.

— Hé, s'insurgea-t-elle, je ne suis pas une princesse et je ne suis pas guindée. Je peux travailler dur, figurez-vous. Regardez-moi.

Il sourit. La regarder était en vérité des plus agréables.

— Avez-vous déjà manié une pelle ?

— Une vraie ?

*Seigneur.*

— Construit quelque chose ?

— Parce que vous ne draguez que chez les charpentiers ?

— Connaissez-vous quelque chose à l'agnelage ou au fait de changer l'huile dans un moteur de voiture ?

— Ces deux choses ont-elles un rapport quelconque entre elles ? Parce que, si vous y tenez, je peux faire semblant d’être mécanicienne pendant quelques jours.

Ses joues prenaient une délicieuse teinte de rose. C’était drôle comme tout de la voir accepter tout ce qu’il disait. S’il ne pouvait toujours pas l’imaginer en vêtements de travail ni nettoyer une étable, le souvenir de l’aperçu qu’il avait eu plus tôt sous son chemisier, car il n’était qu’un homme, après tout, le poussa à se dire que ce pourrait être encore plus drôle de la regarder essayer. Il pesa longuement le pour et le contre en l’étudiant.

Elle prit un air presque plein d’espoir.

— Vous savez monter ? demanda-t-il soudain.

— Sur quoi ? l’interrogea-t-elle en s’empourprant.

— Un cheval, bien sûr, repartit-il en ricanant intérieurement.

— Oui, je sais monter.

Il n’en crut rien mais fit semblant du contraire.

— Avez-vous quelque chose à porter à part... ajouta-t-il en désignant sa tenue de la main.

Elle baissa les yeux dessus.

— Oui.

Avec l’air tout de même un peu incertain.

— Pas d’ordinateur, reprit-il d’un ton sévère, car il se régala à présent. Vous n’aurez pas le temps de taper sur ce truc. Pas de *Facebook*, pas d’*Instagram*, pas de *Twitter*.

Elle se mâchonna la lèvre, pesa manifestement elle aussi le pour et le contre, et finit par accepter de mauvaise grâce.

— Puis-je au moins emporter mon téléphone portable ?

— Seulement pour les urgences. Il vaudrait mieux que je ne vous surprenne pas à vérifier vos textos et autres mails, on est d’accord ?

— Comment, vous voulez dire qu’il y a de la couverture réseau dans les Highlands ? Bon d’accord, seulement pour les urgences.

Il n’avait pas fini.

— Savez-vous cuisiner ?

— Cuisiner ? Pas question d’être votre esclave.

— Vous allez être ma nana, d’accord ? Mes nanas font la cuisine. Elles savent creuser un fossé et ne craignent pas de se salir. Elles se contrefichent de leur coiffure ou de leurs ongles. Mes nanas n’ont qu’un seul désir, me faire plaisir.

— Eh bien, cela explique un mystère. Celui de comprendre pourquoi vous n’avez pas de *nana*, repartit-elle en croisant les bras.

Il se retint de ne pas rire.

— Vous comptez me houspiller en permanence ? l’interrogea-t-elle.

— Vous ai-je seulement entendue parler d’amabilité ? Si vous me voulez de meilleure humeur, il vous faudra faire une petite rallonge de mille livres.

— J’avais présumé que l’amabilité était de mise dans le concept du petit ami. Mais ce n’est pas grave. Je peux apprendre à vivre avec un grincheux. Peut-être pourrai-je même apprendre à vous faire suffisamment plaisir, rétorqua-t-elle, sarcastique.

— J’en doute.

Elle plissa les yeux.

— Eh bien, vous pourriez avoir une grosse surprise, cher monsieur.

— Je sais très bien ce que vous pensez. Vous vous dites qu’avec deux ou trois sourires, une voix douce et un peu d’argent, je serai à vos ordres. C’est bien ça ?

Elle reprit de la couleur. *Couleur coupable*, songea Galen. Il attendait sa répartie quand le carillon tinta à l’entrée de Maread portant un gros cageot de produits frais entre les mains.

— Ah... bonjour, dit-elle en les regardant tour à tour.

— Bonjour, répondit Sloane avant de lancer à Galen : Dites-moi juste à quelle heure nous partons et je m’en vais.

— Demain matin, 8 heures tapantes. Ne soyez pas en retard, je n’attendrai pas.

— Bizarre, mais je m’en doutais.

Il agita les doigts pour lui faire signe de déguerpir.

— J’ai une fête de départ en retraite cet après-midi. Mieux vaut que vous alliez ouvrir votre ordinateur ailleurs.

— Déjà prévu, rétorqua-t-elle avant de se retourner vers Maread : Je vous souhaite une bonne journée.

Galen la regarda sortir de son pub, les yeux braqués sur ses hanches, rêvant de pouvoir arracher cette satanée pince de ses cheveux. La porte ne s’était pas refermée sur elle qu’il l’entendit invectiver les moutons.

— Hum...

La voix de Maread le ramena au présent. Dans un sursaut.

— Ah, la bouffe, fit-il en lui souriant.

— Nora a ajouté un jambon. C’est selon elle indispensable pour la fête, mais elle ne te le fera pas payer, précisa Maread, les joues pivoine, en regardant le sol.

— Combien te dois-je, en ce cas ?

— Vingt-quatre livres. Je crois que j’ai été un peu juste dans mes prévisions.

Il ne sut si elle parlait de la somme qu'il lui devait ou de lui. Les deux, sans doute. Il alla ouvrir sa caisse, en sortit l'argent et contempla le peu qu'il y restait. Autant cette histoire de contrat lui déplaisait, autant ces deux mille et quelques livres pouvaient lui être utiles. Trois mille seraient encore mieux. Bizarrement, il commença à s'échauffer à cette pensée.

Il repartit vers Maread et lui confia la somme. Elle ne le regardait toujours pas, et il en fut navré pour elle. Il ne l'avait jamais encouragée mais voyait son visage refléter l'espoir chaque fois qu'elle passait la porte du pub.

— Maread, murmura-t-il.

Bien à contrecœur, elle leva les yeux vers lui et s'empourpra davantage.

— Merci, dit-elle très vite avant de sortir.

Il la regarda dévaler le chemin sur sa bicyclette sans même jeter un regard en arrière, et se serait bien flanqué une rafale de paires de claques pour avoir bien involontairement blessé cette fille au cœur tendre.

La faute à Sloane Chatfield. Il vivait sa vie tranquille avant que cette blonde foldingue débarque chez lui avec ses propositions insensées.

Il avait toujours eu un faible pour les blondes.

Peut-être, mais il avait l'intention de remettre Miss Collet-monté à sa place en la faisant marner dur les deux prochains jours.

Il ne put retenir un petit rire à cette perspective. Oui, ça promettait d'être très amusant.

<sup>1</sup>. Sorte de pain écossais en forme de galette épaisse. (N.d.T.)

### 3

Aux limites de Gairloch, *Le Chardon Noir* se trouvait presque au sommet d'une colline, et seulement trois bâtisses le dominaient : le cottage qu'avait loué Sloane, une demeure plus vaste et plus belle appartenant à M. Beattie, son logeur, et enfin une troisième, dos tourné aux deux autres et qui ouvrait sur la mer. C'était la maison de Galen. Sloane le savait, car il la réveillait tous les matins quand il partait Dieu sait où sur une moto extrêmement bruyante.

Dans la solitude de sa maisonnette, elle fit chauffer de l'eau et la versa sur un immonde café instantané. Elle prit la tasse, deux sablés et s'installa à la petite table donnant sur le jardin.

Après réflexion, la proposition qu'elle avait faite à cet homme lui faisait honte. Son plan lui avait pourtant paru si intelligent quand elle était dans son bain moussant, mais à présent il lui apparaissait comme des plus absurdes. Qui était-elle, à présent ? Pas la Sloane Chatfield méthodique et prudente, c'était une certitude. Elle avait toujours cru être une femme responsable et pratique.

Miss Collet-monté, l'avait-il baptisée. Bon, d'accord, elle était un peu prude. Et après, qu'y avait-il de mal à cela ? D'ailleurs, quand était-elle devenue aussi guindée ? Pas avant l'université...

À moins que ? Au lycée déjà, quand Victoria et Paige faisaient le mur, elle avait bien trop peur des éventuelles conséquences pour les suivre. Pourtant, personne ne l'avait jamais qualifiée de guindée.

Est-ce que ça avait commencé à Mount Holyoke, alors ? Certes, elle n'avait pas eu autant de flirts que Victoria, Paige ou Daphnee. Mais là-bas non plus, personne n'avait jamais dit qu'elle était coincée.

Après l'obtention de leurs diplômes et leur retour dans le monde, elle avait pris un travail dans la fondation familiale et s'était occupée de distribuer de l'argent aux causes que le conseil d'administration estimait méritantes. Elle aidait les associations à rédiger leurs propositions, mais ce qu'elle voulait réellement

faire, c'était créer sa propre structure caritative. Une entreprise qui aurait proposé une thérapie artistique à l'enfance en danger. Trop gnangnan, avait décrété son père. Peut-être, mais l'idée lui plaisait. Et l'élaboration de son projet l'avait beaucoup occupée.

C'était à ce moment qu'elle avait fait la connaissance d'Adam Fentress lors d'une réunion. L'attirance entre eux avait été aussi mutuelle qu'instantanée. Lui au moins n'avait jamais pensé qu'elle était guindée. Très vite, ils avaient partagé un appartement, et elle avait renoncé à son projet car Adam était débordé de travail.

Ils étaient ensemble depuis trois ans quand Adam lui avait demandé sa main, l'été précédent. Elle attendait cela depuis si longtemps qu'elle avait bien sûr accepté.

Elle avait toujours pensé qu'elle aurait une vie semblable à celle de ses parents ; elle aurait donné des réceptions, travaillé avec ses associations préférées et pris soin de son homme et de son foyer pendant qu'Adam aurait gravi les échelons professionnels.

Le mariage avait été prévu pour le mois de décembre. La salle avait été réservée, la robe achetée, la cérémonie organisée quand Adam lui avait annoncé ce qu'en toute honnêteté elle avait vu venir : il rompait leurs fiançailles. Et leur relation.

— Tu es froide, Sloane, avait-il dit ce matin-là. Tu es coincée. Lâche-toi un peu. Je ne dis pas cela pour te faire souffrir, j'essaie juste de me montrer franc. Je ne peux pas vivre comme ça.

*Froide ?*

— Tu ne peux pas vivre comme *quoi* ? avait-elle rétorqué en ne comprenant pas ce qu'elle avait pu faire de travers, et atterrée que toute cette belle histoire parte en vrille. Y a-t-il quelqu'un d'autre ?

— Non ! s'était-il indigné. C'est exactement ce que je viens de te dire. Désolé de devoir me répéter, mais c'est toi.

Comme claque dans la figure, celle-ci avait été magistrale. Même chose pour ses parents, qui adoraient Adam. Si elle avait été dévastée sur le moment, elle l'était encore aujourd'hui car une partie d'elle-même savait que ce qu'il lui avait assené était la vérité. Une toute petite partie qui admettait qu'elle avait toujours eu un mal fou à s'ouvrir à son fiancé. Ou à quiconque d'autre.

Leur vie sexuelle non plus n'avait pas été facile. Elle ne s'était jamais sentie complètement libre. Elle n'avait jamais éprouvé les orgasmes dévastateurs décrits par Paige, ni les émotions si douces qui bouleversaient Victoria, ni même le frisson du sexe brutal qui enthousiasmait tant Daphnee. Pas plus qu'elle n'avait eu

le sentiment de faire vraiment plaisir à Adam. Il lui faisait toujours des remarques : « Mets-toi plutôt là, ne pose pas ton bras ici. » Elle avait l'impression qu'il faisait ce qu'il pouvait avec elle.

Elle avait pourtant essayé.

Dans les mois consécutifs à la rupture, elle s'était noyée dans le travail. Elle avait passé des heures, des week-ends entiers à relire et scruter les petits caractères des propositions de financement soumises à la fondation familiale. La nuit, cependant, alors que le sommeil ne venait pas, elle repensait à leur relation, retournait chaque situation dont elle se souvenait et tentait d'y déceler ce qu'elle avait bien pu faire ou dire de si offensant.

En même temps, elle ne sortait plus, ce qui inquiétait ses amies. Comment aurait-elle pu leur faire comprendre que les relations la terrifiaient ? Elle pouvait supporter bien des choses, mais se faire redire qu'elle était froide ou que quelque chose n'allait pas chez elle, elle ne pensait pas pouvoir l'endurer une seconde fois. C'était un supplice pour elle d'imaginer qu'on pouvait la considérer comme un problème et de ne pas savoir comment se changer. Elle ne pouvait partager cette souffrance avec personne.

L'ennui, c'est que ses copines ne l'entendaient pas de cette oreille.

— T'ai-je jamais parlé de cette fois où je suis tombée de cheval ? lui avait demandé Paige un beau jour.

— Bon sang, ne t'avise pas de me servir un cliché en prétendant que c'était une magnifique expérience ! l'avait-elle prévenue.

— C'est pourtant le cas, avait insisté Paige. Car il faut remonter tout de suite sur son cheval.

Il lui en avait fallu, des efforts, pour empêcher ses amies de lui présenter des chevaux sur lesquels remonter. Et voilà que son plan soigneusement ourdi l'avait poussée à supplier un Écossais qu'elle ne connaissait pas de faire semblant d'être son petit ami, tout ça pour que ses copines arrêtent de tout faire pour lui en trouver un.

De toute façon, c'était fait. Elle s'était montrée capable de s'inventer un faux petit ami, c'était digne de congratulations. Elle s'était plutôt pas mal débrouillée. Ne lui restait plus qu'à faire assaut de patience afin d'user la résistance de Galen.

Toutefois, cette escapade dans les Highlands lui posait problème. Que mettre dans son sac ? Elle n'avait pas beaucoup de vêtements de « travail », mais elle avait au moins un jean et un tee-shirt de marque, et aussi une tenue d'équitation. Pourquoi ? Parce qu'elle avait adhéré au fantasme de Paige d'aller un jour se promener à cheval.

N'importe quoi.

Elle avait aussi deux robes d'été.

Elle en sortit une et souleva le cintre pour l'admirer. Jaune mimosa agrémentée de minuscules pois blancs, elle s'évasait au-dessus du genou. C'était tout à fait le style de robes qui lui plaisaient et qu'elle pouvait éventuellement acheter, mais qu'elle ne portait jamais car elles lui semblaient trop coquettes pour elle. Elle serait en revanche parfaite pour la campagne écossaise, avait-elle décrété.

Elle se demanda ce qu'en penserait Braveheart et, soudain, sa rancœur lui revint. Estimait-il vraiment que seules les femmes écossaises étaient capables de faire les choses bien ? Que c'était parce qu'elle prenait soin d'elle-même et se faisait faire une manucure hebdomadaire qu'elle était une mauviette ?

Ce fut en marmonnant des imprécations bien senties à l'adresse des Highlanders en général qu'elle enfourna dans un sac ce qu'elle avait préparé en y ajoutant deux petites culottes, un caraco et sa trousse de toilette. Elle enfila une veste de couturier en denim, chaussa ses Uggs et balança sur son épaule la bandoulière du cartable vide de son ordinateur.

— Il ferait beau voir que je ne puisse pas travailler, grommela-t-elle.

Elle sortit et inspira à fond. L'air était différent, ici. Plus propre, plus revigorant. Aucune comparaison possible avec son chez-elle dans le centre de Chicago, une maison étroite et haute qui semblait piéger entre ses murs tous les bruits de la rue. Ni avec la luxueuse propriété de ses parents au bord du lac Michigan. Dans leur résidence ne vivaient que des gens très vieux et très riches. Ce qui lui plaisait à Gairloch, c'était qu'elle pouvait passer la porte de son cottage surplombant la mer et admirer le monde tel que Dieu l'avait créé. Elle pouvait marcher sur la plage le matin sans croiser âme qui vive, se promener dans les collines sans entendre le moindre grondement de moteur.

Il n'y avait aucun restaurant sélect par ici, la couverture réseau laissait franchement à désirer, mais c'était d'une beauté...

Un bruissement lui fit tourner la tête. M. Beattie, son propriétaire et aussi celui des moutons envahissants, ratissait les feuilles dans son terrain.

— Bonjour ! lui cria-t-elle.

— Bonjour. Je vous ai apporté des draps de rechange. Voulez-vous que je les pose dans l'entrée ?

— Oui, s'il vous plaît. Merci.

— Vous partez ?

— Oui. Je vais faire un peu de tourisme.

— Bonne idée. Ça me plaît pas trop de voir une fille enfermée toute seule par ici. Vous êtes un peu pâlotte, on dirait.

— Pâlotte ? répéta-t-elle, interloquée.

— Aussi pâle qu'une morte. Vous sortez pas assez, je pense.

— Je sors, se défendit-elle.

Hochement de tête.

— D'accord, pas beaucoup, concéda-t-elle.

M. Beattie repoussa son chapeau taché en arrière, posa les mains sur le haut de son râteau, s'appuya dessus et l'examina de pied en cap.

— Et où vous allez, si je peux me permettre ?

— Dans les Highlands.

— Vous êtes dans les Highlands, gamine.

Exact, mais elle n'avait pas la moindre idée de la destination de Galen. La prudence aurait voulu qu'elle s'en enquière avant.

— Par là, répondit-elle en pointant le pouce par-dessus son épaule.

— Tournaig ? fit l'homme en scrutant la direction qu'elle venait d'indiquer.

Hum, c'était un endroit, Tournaig ? Ou encore une autre de leurs expressions écossaises ?

— Vous y allez avec Buchanan, j'ai appris.

Comment savait-il ça ? Médusée, elle le regarda d'un œil fixe.

— C'est jamais qu'un tout petit village, ici, précisa-t-il. Tout le monde connaît tout le monde. Et leurs ancêtres.

Elle ne put que se demander ce que « tout le monde » savait d'autre.

— Il m'aide pour un projet, expliqua-t-elle dans l'espoir qu'il ne la prenne pas pour une fille légère. Mais il doit s'occuper de la ferme de son frère.

— C'est Owen, à tous les coups.

Elle loucha en direction du pub avant de regarder encore son propriétaire.

— Dites, reprit-elle en se rapprochant de M. Beattie, je peux y aller, vous pensez ? Enfin, ce n'est pas un tueur à la tronçonneuse ou quelque chose comme ça, n'est-ce pas ?

Elle conclut sa question par un petit rire nerveux.

— Non, non, c'est pas un tueur en série, notre Galen Buchanan, répondit-il d'un ton égal. C'est un type bien, acheva-t-il en recommençant à ratisser.

*Réconfortant*, songea-t-elle, en se rendant compte qu'elle avait tout de même nourri quelques inquiétudes. Ça ne lui ressemblait pas de partir comme ça avec un inconnu, et surtout avec un inconnu affirmant qu'elle ne pourrait jamais être sa petite amie.

— Eh bien, c'est bon à savoir, repartit-elle avec un autre petit rire, mais de soulagement cette fois-ci.

— Il ne vous fera pas de mal, reprit M. Beattie en la regardant. Mais vous feriez sans doute mieux de pas allumer un feu dont vous ne pourriez pas vous sortir.

Le râteau se remit en route.

Si Sloane ignorait ce qu'il avait voulu dire, elle n'avait plus le temps de l'interroger, un rapide coup d'œil à sa montre lui ayant indiqué 7 h 55.

— Seigneur, il faut que je file ! Au revoir !

Elle descendit la colline en courant alors que son sac rebondissait contre sa jambe.

Il y avait bien entendu des animaux dans le jardin du pub, des chèvres pour changer. Elles se mirent à bêler en chœur alors qu'elle tentait de les repousser afin de gagner la porte.

— Ouste ! Fichez le camp d'ici ! cria-t-elle.

Elle réussit à entrer à temps, juste avant que la plus vive des biquettes arrive à refermer les dents sur l'arrière de son pantalon.

À l'intérieur, Galen descendait les stores. Il consulta sa montre en la voyant arriver.

— Pile poil, constata-t-il.

— Je ne suis jamais en retard, haleta-t-elle.

— Tiens, pourquoi ça ne m'étonne pas ? commenta-t-il en reprenant sa tâche.

Il portait un jean qui avait connu des jours meilleurs. Il y avait des trous dans les poches-revolver et elle ne put que remarquer un emplacement patiné à côté de la braguette. Un tee-shirt au logo du *Clachnacuddin*, le club de foot d'Inverness, moulait ses pectoraux, ses épaules et ses biceps. Aujourd'hui était le jour de congé du rasoir, apparemment. Cet homme était puissant. Très puissant.

Il remarqua son examen.

— Vous pourriez vous rendre utile, dit-il en désignant la fenêtre devant laquelle elle était plantée.

Sloane se reprit et tira le store poussiéreux, en éternuant et en agitant la main devant son visage.

— Un léger dépoussiérage ne nuirait aucunement au décor d'un antre de pirates millésimé, vous savez, commenta-t-elle en toussant.

À son tour, Galen la détaillait. Il avait enfilé sa veste, posé un bras sur le bar et attendait. Pas à tortiller, ce type était excitant. Excitant, sexy et...

Il ouvrit la bouche et gâcha tout.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? fit-il en fixant les yeux sur son élégante veste en denim, son jean de couturier et ses Uggs. Pas de bottes ?

— Pardon ?

— Des bottes. De vraies bottes en caoutchouc. Ça, c'est pas des bottes pour nettoyer des écuries.

— Non, repartit-elle d'un ton sec. C'est bête, mais en préparant ce voyage, je n'avais pas envisagé de nettoyer quoi que ce soit.

— Hum.

Il lorgna encore ses Uggs, apparemment déconcerté.

— Et le jean ? Vous admettez que j'ai enfilé un jean, reprit-elle en désignant ses jambes.

Il baissa les yeux. Et s'attarda. Puis il les releva lentement.

— Oui, fit-il simplement, et elle se sentit rougir comme une collégienne.

— Pour les pieds, on verra ce qu'a Owen en réserve, ajouta-t-il avant de se jeter un sac marin sur l'épaule. Allons-y.

Il souleva de même son sac à elle, alla à la porte et la lui tint avant qu'elle se fraie un chemin au milieu du troupeau bêlant.

— Où est votre voiture ?

Il pointa le doigt vers un... engin. Ça ressemblait à un vieux pick-up Jeep, mais bricolé à partir d'au moins trois véhicules différents. Il s'y dirigea et lui jeta un bref coup d'œil par-dessus son épaule.

— Vous venez ?

— C'est ça votre voiture ? s'étonna-t-elle en trotinant derrière lui.

— Ma voiture, c'est une moto. Ça, c'est l'utilitaire de mon frère.

Arrivé à la voiture, ou camionnette, ou quoi que ce fût, il jeta les sacs dans la benne ouverte. Aussitôt, un grand chien aux longs poils boueux surgit de nulle part. Sloane sursauta ; le chien agita la queue, avança pour la renifler et plaqua sa truffe humide contre son tee-shirt de marque. Elle fit un bond en arrière.

Galen énonça quelques mots inconnus, le chien renifla une dernière fois Sloane avant de sauter dans la benne et de s'y coucher.

— Est-ce votre chien ?

— Oui, c'est Molly, repartit-il en lui ouvrant la portière passager. Prête ?

Non, elle ne l'était pas. Tout ceci était dingue. C'était tout à fait le genre de choses que pourraient faire ses amies mais pas elle. Jamais. C'était d'ailleurs toujours elle qui s'efforçait de les dissuader de se lancer dans de telles entreprises.

Il lui suffit cependant d'imaginer la fureur de Paige en apprenant qu'elle leur avait menti pour grimper aussitôt dans la cabine.

Une cabine crasseuse sur le sol maculé duquel elle posa de mauvaise grâce les pieds tandis que Galen lançait le moteur de l'antiquité. Ils suivirent la route sortant de Gairloch dans un bruit de ferraille. Roulant d'abord à petite allure, car le levier de vitesse exigeait apparemment un double débrayage, le véhicule se mit à vibrer de toutes parts quand Galen accéléra.

Malgré l'inconfort, Sloane remarqua vite un changement de paysage. La route rétrécissait, les collines semblaient plus escarpées et se succédaient à perte de vue. Ils traversèrent de vastes étendues dégagées de terre apparemment vierge, certaines couvertes de bruyère violette et d'autres de fleurs jaunes. Ils passèrent des petits lacs environnés d'écrins de verdure, des vallons apparemment stériles si l'on exceptait les innombrables points blancs des moutons égayés un peu partout.

Ce paysage pour le moins accidenté toucha quelque chose en Sloane. Elle se sentit connectée à cette terre d'une façon qu'elle n'avait jamais expérimentée sur le macadam de Chicago. À sa décharge, elle n'avait jamais vu la nature ainsi, aussi brute, aussi intacte.

La première demi-heure de trajet, ils durent s'arrêter deux fois ; une fois car des moutons avaient envahi la route et une autre parce qu'un paysan faisait passer ses vaches d'un pâturage à un autre. Derrière ses bêtes, le fermier leva son bâton vers Galen et fit se presser les retardataires. Galen lui répondit de deux doigts levés, changea de vitesse et accéléra. La guimbarde fit un bond en avant.

Le temps qu'ils parviennent sur une portion de route pas trop défoncée, Sloane avait maintes fois rebondi dans tous les sens sur son siège mais, les yeux braqués devant lui, Galen semblait ne rien remarquer. Elle se frotta les mains sur les genoux.

— Combien de temps, avant d'arriver ?

— Une heure.

— Nous allons profiter de ce laps de temps pour réviser certaines informations élémentaires, décréta-t-elle en mettant la main dans son cartable pour en sortir deux feuilles pliées. J'ai aussi préparé une page pour vous.

— Une page de quoi ?

— D'informations sur moi.

Il prit l'air ahuri.

— Mais si, vous savez bien. Ainsi, vous en saurez un peu plus sur votre fausse petite amie.

— Pour l'amour de Dieu... fit-il en poussant un énorme soupir.

— Cela fait partie du marché, lui rappela-t-elle.

— Bon, d'accord. Je vais donc savoir pourquoi vous n'avez pas de petit ami, ou de mari, ou de mec. Êtes-vous lesbienne ?

Elle se mit à rire.

— Si j'étais lesbienne, je n'aurais pas besoin de petit ami.

Haussement d'épaules.

— Alors, vous appartenez à une de ces sectes bizarroïdes ? Vous êtes bonne sœur ?

— Pardon ? Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ? l'interrogea-t-elle.

— Une de mes profs était bonne sœur. Sœur Mulhaney. Elle avait les cheveux tirés et portait des pulls en été, précisa-t-il. Comme vous.

— Je ne m'habille pas comme une nonne, s'insurgea-t-elle.

— Non ? Il me semble qu'une fille qui veut piéger un mec déboutonnerait au moins son col.

— Je ne veux pas piéger un mec, repartit-elle d'un ton froid, en portant machinalement la main au chignon sur sa nuque. Avez-vous seulement idée du sexisme de cette dernière remarque ? Certaines femmes boutonnent leur col, d'autres pas, et cela n'a aucun rapport avec leur sexualité. Je ne pensais pas devoir me pomponner pour travailler. Enfin, *vous-même*, vous ne vous pomponnez pas pour travailler.

— Ah, mais c'est différent, repartit-il joyeusement. Je suis un homme. Et je n'essaie pas de courtiser une prétendue petite amie. Alors, je vais le redire : une femme qui veut un homme ferait mieux de déboutonner son col et de se pomponner un chouïa. Nous sommes des créatures qui regardent.

— Oh, *je vous en prie*. Je ne veux pas un homme. Toutes les femmes n'en cherchent pas un, vous savez. Certaines d'entre nous ont des vies.

— Ah, ça y est ! J'ai compris.

— Compris quoi ?

— Vous soignez un cœur brisé.

— Non ! s'exclama-t-elle avec feu.

Pour aussitôt se rendre compte que la force de ce « Non ! » indiquait le contraire.

Elle croisa les bras.

— Ne soyez pas ridicule.

— Ce n'est pas moi qui fais passer une audition à un prétendu petit ami.

Il tourna un moment les yeux vers elle et la détailla.

— Vous êtes jolie. Vous avez de beaux yeux. Qu'est-ce qui ne va pas chez vous pour que vous soyez obligée de faire ça ?

Le tour de cette conversation commença à déplaire à Sloane.

— Pourquoi est-ce que tout doit se résumer à des défauts que j'aurais ? Vous-même n'avez pas de petite amie. Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?

— Regardez autour de vous, Miss Collet-monté. J'habite à Gairloch. Le vivier n'est pas immense, vous en conviendrez.

Un point pour lui. À part la rouquine, Sloane n'avait guère vu que des femmes âgées, ou mariées.

— Avez-vous grandi à Gairloch ?

— On changerait de sujet ?

— Combien de frères et sœurs avez-vous ?

— Deux frères.

— Un habite dans le coin, apparemment, et l'autre ?

— Vous comptez bavasser longtemps comme ça ?

— Si vous êtes mon « petit ami », rétorqua-t-elle en dessinant des guillemets devant elle, c'est une chose que je dois savoir.

— Si vous êtes ma « petite amie », repartit-il en lâchant un instant le volant pour faire de même, vous devriez savoir que je n'aime pas parler pour ne rien dire.

— D'accord. En ce cas, je vais parler de moi. Je suis fille unique.

— Pas étonnant.

— Oh, ça va.

— Ça se voit comme le nez au milieu de la figure, gamine. Vous avez tout de l'enfant pourri-gâté, de celle qui a toujours fait la pluie et le beau temps chez elle.

Sloane se hérissa. D'abord, elle était prude, et maintenant une enfant gâtée ?

— Sur quels éléments basez-vous cette opinion injuste ? Sur le fait que je viens mettre à profit votre wifi dans votre pub ?

— Oui, et quelques autres petites choses. Comme la façon dont, la première fois, vous avez tenu à vous plaindre d'Harry.

— Harry ? Qui est Harry ?

— La vieille vache de M. Beattie.

— Parce qu'elle a un nom, cette boîte à lait ? Elle était plantée devant la porte. Même les cyclistes belges ont essayé de la déloger, repartit-elle, stupéfaite.

— Il se trouve que je suis plutôt bon dans l'art de jauger les gens et, vous, gamine, vous êtes une enfant gâtée. Ne le prenez pas personnellement, ça tient à votre pays, reprit-il comme si cela coulait de source.

— Faites attention à vous, Braveheart ! s'indigna-t-elle en lui donnant un coup de coude. Et d'ailleurs, pourquoi cela serait-il typiquement américain ?

— Ça tient à la façon dont les Américains voient le monde. Ils pensent que le monstre du Loch Ness existe et qu'ici, dans les Highlands, nous vivons tous comme dans le film *Braveheart*, répondit-il en lui jetant un regard entendu. Ou vous lisez tous *Trainspotting* à l'école et êtes persuadés que nous sommes des junkies. Vous pensez que les Écossais croient aux licornes, que notre passe-temps national est le lancer de troncs et que nos calendriers sont pleins d'hommes virils en kilt avec un chaton dans les bras.

— Existe-t-il vraiment de tels calendriers ? lui demanda-t-elle, soudain ragaillardie.

Parce que, si c'était le cas, il fallait qu'elle en trouve un avant de rentrer aux États-Unis.

Elle n'obtint pour seule réponse qu'un regard encore plus entendu.

— Rien de tout cela n'est exact, reprit-elle en balayant l'air de la main. Je constate que les notions erronées et préconçues ne vous sont pas étrangères non plus.

— Faux.

— Vrai. Comme penser que nous sommes tous des enfants gâtés. Je parie que vous méprisez le football américain pour la seule et unique raison que vous n'en comprenez pas les règles. Vous nous trouvez grossiers et vous nous reprochez les plus grandes maladies mondiales. Vous pensez que les femmes américaines sont dépravées parce que vous avez regardé des films hollywoodiens en mangeant des burgers américains. Mais vous savez quoi ? Vous ne savez strictement rien de moi.

— Je sais que vous êtes la fille unique d'une riche famille, que vous avez probablement fait vos études dans une université prestigieuse. Vous n'avez pas de petit ami et, en fait, vous n'en avez eu que deux, peut-être trois, dans votre existence. Vous ne vous entendez pas bien avec les hommes parce que vous ne les comprenez pas. Ils représentent un mystère à vos yeux.

Dieu, que la vérité n'est pas toujours bonne à entendre !

— Ha ! Dans le mille ! s'écria Galen en donnant un coup dans le volant.

— Pas du tout !

— Vous êtes limpide. Réfléchissez un peu : vous êtes dans le fin fond de l'Écosse et vous voulez convaincre vos amies que vous avez une relation avec un homme. Pourquoi faites-vous ça ? Parce que vous avez peur.

Elle se moquait d'être aussi fichtrement transparente pour cet homme. Soit il était un génie, soit tous les habitants de Gairloch l'avaient percée à jour.

— Autre chose ? repartit-elle, très sèche.

— Oui, fit-il en souriant. Vous êtes une perfectionniste.

— Vous ne savez même pas ce que je fais. Vous n'avez pas idée de ce que j'ai réalisé ou pas. Et pourquoi être perfectionniste serait-il blâmable ? Je préfère être une perfectionniste qu'une médiocre de base.

— Je le sais, parce que vous êtes en vacances et que vous ne pouvez pas vous éloigner de votre ordinateur plus de cinq minutes. Vous l'avez d'ailleurs certainement dans votre sac, je me trompe ? Je vous avais dit de ne pas le prendre, mais je parie que vous vous imaginez arriver à travailler un peu pendant que je nettoierai les stalles.

Si seulement il savait à quel point ça l'avait démangée...

— En fait, non, je n'ai pas apporté mon ordinateur, monsieur Je-sais-tout.

Il se mit à rire.

— Mais vous y avez songé, admettez-le.

Plutôt mourir.

— Là encore, on peut être deux à jouer à ce petit jeu, repartit-elle d'un air futé. Voilà ce que je sais de vous : vous travaillez autant que moi ; vous n'avez pas de petite amie parce que vous ne pouvez même pas vous résoudre à un rasage quotidien ; enfin, vous vous sentez mal vis-à-vis de la gentille petite rouquine parce que vous savez qu'elle a le béguin pour vous.

— Vous n'en savez r...

— Oh que si. Vous la regardez comme si elle était la vieille fille du village et, croyez-moi, elle en est consciente. Vous aimez votre famille.

— Dites-moi, qui n'aime pas sa famille ? Tout le monde, ou presque, aime sa famille.

— Et vous avez un kilt, poursuivit-elle. Mais vous ne voulez pas le dire parce que vous n'aimez pas l'idée que tous les hommes du coin soient assimilés à Jamie Fraser.

— À qui ?

— Jamie Fraser. *Jamie Fraser*, du livre et de la série télévisée *Outlander* ! Ne venez pas me dire que vous ne savez pas ce que c'est.

— Mais pourtant, je ne sais pas, protesta-t-il en riant. Pensez-vous vraiment que j'ai le temps de m'asseoir devant la télé pour la regarder ?

— Bon sang, pourquoi les hommes méprisent-ils autant le romantisme ? s'insurgea-t-elle.

— Je ne le méprise pas. Mais si j'ai un moment de libre, je préfère regarder le football. Jusque-là, vous n'avez rien dit qui ne puisse être dit de tous les

hommes de Gairloch.

— Ah oui ? Tous les hommes de Gairloch n'en veulent pas au monde entier, *vous* si, continua Sloane, en rythme de croisière à présent. Vous pensez qu'on devrait plus vous aider pour le pub, vous pensez qu'il devrait attirer plus de monde, mais vous n'avez pas le temps de faire autre chose que le faire tourner. Vous savez quoi ? Vous êtes, en fait, une sorte de pauvre type.

Ravie de sa prestation, elle se cala dans son siège.

— Un pauvre type ? Voyez-vous ça. Et pourquoi, Miss Collet-monté, parce que je ne marche pas dans votre tromperie ? Parce que je pense que la franchise vaut mieux que la duperie et que je ne sais pas qui est James Fraser ?

— *Jamie Fraser.*

— Qui est *Jamie Fraser* ?

*Bien ce que je pensais*, se dit Sloane.

— Finalement, c'était une très mauvaise idée, déclara-t-elle avec colère.

— J'ai voulu vous le dire mais vous ne m'avez pas écouté, répondit-il avant de lui décocher un sourire compatissant. Dites-moi la vérité, gamine, ajouta-t-il d'une voix plus douce. D'où ça vient, tout ça ?

Pas question de lui dire la vérité pour l'écouter pérorer ensuite.

— Allez, insista-t-il en lui donnant un petit coup de poing sur le genou. Racontez-moi. Je suis votre petit ami, vous vous souvenez ?

Sloane lui jeta un regard en coin. Il souriait. D'un sourire étonnamment doux. Un sourire si charmant qu'une fois encore elle se dit qu'avec un tel sourire il avait dû avoir toutes les femmes qu'il avait voulues dans sa vie.

Un sourire qui eut aussi son effet sur elle : elle lui raconta tout.

Enfin, presque tout.

Elle lui parla de ses amies, les quatre inséparables, et d'Adam. De leur rencontre, de la façon dont elle était tombée amoureuse, de celle dont elle avait renoncé à tous ses objectifs pour lui car elle croyait en la réalité et la pérennité de leur couple. Comment elle avait tout fait pour être la femme qu'il voulait, et enfin son sentiment intense d'abandon quand il avait brutalement rompu leurs fiançailles.

— Mais pourquoi ? l'interrogea Galen, plus qu'interloqué.

Sur ce point, elle n'eut pas le cran de lui relater ce que lui avait déclaré Adam. Qu'elle était trop coincée, trop froide, presque impossible à dégeler dans un lit.

— Je peux changer, avait-elle argué.

— Non, tu ne peux pas, ce n'est pas dans ta nature, avait rétorqué Adam.

Sa nature ? Quelle était sa nature, au juste ? Elle n'en savait plus rien.

— Je pense qu'il a eu peur, répondit-elle à la place. Il voulait un travail différent, repartir de zéro, voir d'autres gens.

Galen lui jeta un regard plein de compassion.

— Pour ce que ça vaut, c'est un fieffé crétin.

Elle sourit.

— Merci. Mais vous n'êtes pas obligé de vouloir me faire plaisir.

— Je ne le fais pas, repartit-il, sérieux. Bon, d'accord, je pense que vous êtes frappée.

— Merci.

— Je pense aussi que vous êtes adorable. Un homme aurait de la chance de vous avoir.

— Oh... merci, vraiment. Je sais que je peux être un peu guindée.

— Oui.

— Hé, vous n'êtes pas censé acquiescer, fit-elle en souriant.

— Allez, gamine, reprit-il, les yeux brillants. Poursuivez votre histoire. Qu'est-ce qui s'est passé, ensuite ?

— Ensuite ? Je me suis littéralement immergée dans la fondation familiale.

Sloane raconta à Galen qu'elle siégeait au conseil d'administration et qu'elle travaillait sur certains des projets qu'ils avaient financés. Elle avait commencé à se consacrer à la collecte d'argent. Très centrée sur sa carrière, elle veillait à l'excellence et espérait un jour monter sa propre entreprise humanitaire, un objectif qu'elle avait abandonné quand Adam et elle s'étaient fiancés.

— Pourquoi y aviez-vous renoncé ?

— J'étais stupide, marmonna-t-elle. Mais quand tout s'est terminé avec lui, j'ai de nouveau voulu travailler. Malheureusement, mes meilleures amies sont persuadées que je suis tombée dans une sorte de dépression. Être présentes en temps de crise, c'est un devoir pour les meilleures amies. On n'abandonne pas ses meilleures amies dans la tourmente, voyez-vous.

Galen éclata de rire.

— Si seulement j'avais de tels amis !

— Elles m'ont alors organisé des rendez-vous galants avec des hommes qui ne me convenaient pas du tout. Un M. Muscle, qui commentait chaque bouchée de nourriture que j'avalais. Un comptable, inconditionnel des films *Le Seigneur des anneaux*, passion déraisonnable pour un homme de son âge. La cerise sur le gâteau, ça a quand même été celui qui était persuadé que je serais la distributrice

idéale pour les poudres protéinées qu'il vendait. Je l'aurais éventuellement revu s'il avait vendu du chocolat, mais des poudres protéinées ! ricana-t-elle.

Galen rit.

— Tout cela nous mène au moment où j'ai eu l'idée de Jamie Fraser. Sérieusement, vous devriez vraiment regarder *Outlander*.

— Laissez-moi deviner, l'interrogea Galen, il porte un kilt ?

— Bien sûr.

Elle lui raconta comment elle avait réussi à freiner les ardeurs de ses amies en leur racontant qu'elle était tombée amoureuse de ce héros de fiction, et comment toute la troupe avait décidé de venir en Écosse afin de lui dénicher son Highlander privé, rien qu'à elle.

— Elles le feront, Galen, ajouta-t-elle, emphatique. Elles passeront la moindre minute de leur temps à essayer de me coller dans les bras d'un pauvre type qui ne se doute de rien.

Il se remit à rire.

— Alors, j'ai monté un plan : venir avant elles, faire semblant d'avoir trouvé mon prince charmant et, à leur arrivée, leur annoncer que nous avons rompu entre-temps. Parce que si j'ai de nouveau le cœur brisé, elles n'oseront plus rien faire, vous comprenez ? Mais quand j'ai téléphoné pour leur annoncer que j'avais trouvé mon oiseau rare, Daphnee m'a appris qu'elles avaient avancé leur date d'arrivée. Elles seront là jeudi ! et... bon, la suite, vous la connaissez.

— Oui.

Il garda le silence un bon moment.

— Comment s'est-on connus ?

— Pardon ?

— Vous et moi. Vous n'avez certainement pas révélé que vous alliez me payer pour mes services, n'est-ce pas ? Bon alors, comment nous sommes-nous connus ?

— Eh bien... fit-elle en s'empourprant.

— Au pub, décréta-t-il.

Avec le recul, c'était logique. Mais, non, il avait fallu qu'elle invente une rencontre hyper romantique, comme dans un film.

Comme elle ne répondait pas, il la regarda en biais, suspicieux.

— Qu'y a-t-il ?

— Cela ne va pas vous plaire.

— Allons bon, qu'avez-vous encore inventé ?

— Je leur ai dit que nous nous étions rencontrés alors que je faisais une randonnée seule. Je m'étais tordu la cheville et vous... vous avez émergé de la

brume et vous m'avez sauvée. Et aussi que vous étiez l'homme idéal pour moi. Vous aimez l'art, les livres et les chiens, lui narra-t-elle avant de jeter un coup d'œil par-dessus son épaule. Au moins j'ai eu tout bon pour les chiens.

— Un truc tout droit sorti d'un roman à l'eau de rose, grommela Galen.

— Je sais que vous désapprouvez mes méthodes, répondit-elle très vite. Je n'attends pas de vous que vous compreniez.

— Je ne comprends rien du tout, ça c'est sûr. Mais même si elles croient que je vous ai découverte dans un brouillard à couper au couteau pour vous emmener en sécurité, elles ne s'en tiendront pas là et voudront en savoir bien plus, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, opina-t-elle. Mais, entre-temps, nous aurons rompu.

Il tourna un instant les yeux vers elle, avant de les reporter sur la route.

— Sloane...

Ce fut la première fois qu'il l'appelait par son prénom, et elle ne put s'empêcher d'adorer la sonorité qu'il prenait dans sa bouche et avec cet accent.

— Vous ne trouvez pas un peu bizarre de recourir à de telles extrémités pour éviter de rencontrer un homme ? Vous est-il déjà passé par la tête que, peut-être, ça vous terrorisait ?

Cette question fit remonter quelque chose de familier et de cuisant en elle, l'identification d'une douleur qu'elle voulait à tout prix ignorer.

— Mon plan vous déplaît...

— Bien sûr qu'il me déplaît ! ricana-t-il. Comment se fait-il que, pour les femmes, quelque chose ne peut jamais être noir ou blanc ? Croyez-moi si je vous dis que les hommes aiment le moins compliqué possible, alors que les femmes sont incapables de faire simple. Elles compliquent toujours tout, conclut-il en la regardant.

— J'ignore à propos de quoi vous rouspétez, grommela-t-elle. C'est *moi* qui dois vivre avec. Vous, vous n'avez qu'à faire acte de présence, avoir l'air sexy et toucher votre argent.

Ce qui eut le pouvoir d'arracher un sourire à Galen.

— Parce que vous me trouvez sexy ?

— Je n'ai pas dit...

— Mais si, vous l'avez dit. Et vous rougissez.

— Mais non, se défendit-elle en plaquant ses mains sur ses joues dans le futile et vain espoir de chasser leur teinte cramoisie.

— Je sens que je vais donner un sujet de conversation à vos copines, reprit-il en lui décochant un autre sourire.

Il obliqua dans un chemin étroit qui montait une colline. À l'arrière, Molly sauta sur ses pattes et se mit à aboyer de joie en tournant sur elle-même. Une fois encore, Galen dut ralentir alors que des moutons s'égayaient de part et d'autre du chemin comme autant d'oreillers à pattes, puis il poursuivit sa trajectoire. Plus ils avançaient, plus le vallon rétrécissait.

À l'instant où Sloane s'imaginait que le chemin allait devenir une sente, Galen obliqua entre deux piliers de pierre. Devant eux, elle découvrit une maisonnette, une grange et du matériel agricole.

Galen immobilisa le véhicule et donna un coup de klaxon. La chienne bondit à terre et fonça vers la grange à l'instant où apparaissaient et couraient vers elle deux chiens noir et blanc.

Tout ce petit monde agitait frénétiquement la queue.

— Nous y voilà, déclara Galen.

— C'est ça ? fit Sloane en regardant autour d'elle.

— À quoi vous attendiez-vous, un château écossais ? repartit-il en ouvrant sa portière.

Pas un château, non, mais une maison un peu plus grande. Pas un bâtiment qui semblait n'avoir qu'une seule pièce. L'endroit avait du charme, cependant.

Galen récupéra les sacs dans la benne, et Sloane le suivit sur le chemin. Ils passèrent une petite grille, au moins son frère avait-il foi dans les clôtures, puis Galen ouvrit la porte et s'effaça.

— Après vous.

Elle s'immobilisa sur le seuil et se pencha pour regarder dans la pièce obscure.

— Allez, le travail nous attend, la pressa Galen en lui donnant une petite claque sur les fesses pour la faire avancer.

Elle poussa un cri de surprise, lui jeta un regard noir, et s'aperçut qu'il souriait. Son cœur fit un bond dans sa poitrine au vu de ce premier vrai sourire sur son visage. Bon sang, cet homme était splendide.

Soudain, elle se rendit compte qu'elle allait passer la nuit ici, dans cette boîte à chaussures déguisée en maison. Avec Monsieur Splendide. Seule.

## 4

Pas plus étonné que cela, Galen découvrit un vrai capharnaüm dans la maison de son frère : le lit n'était pas fait, l'évier débordait de vaisselle sale et des vêtements traînaient partout, y compris par terre. Il entreprit de ramasser les habits en se demandant, pour au moins la millième fois, comment un perfectionniste tel que lui pouvait avoir une telle authentique feignasse pour frère. Ils partageaient le même ADN, avaient reçu la même éducation, et pourtant, ses deux frères étaient aussi différents de lui que le jour de la nuit.

Il fourra le tout dans le bac à linge sale vide et alla regarder si, par miracle, il pouvait trouver une paire de draps propres dans le placard. Dieu merci, il en dénicha une. Il posa les draps sur le lit avec dans l'idée de le faire plus tard. Puis il jeta un coup d'œil à Sloane.

Elle avait calé son sac à ses pieds et, les mains dans le bas du dos, enregistrait ce qui se trouvait autour d'elle, les photos sur les murs, les livres entassés n'importe comment sur les étagères, le canapé encombré de papiers, d'une pompe à vélo et d'une canne à pêche.

— Je vous prie d'excuser mon frère, il n'a pas la fibre ménagère, lui dit-il.

— Il vit seul ici ? s'enquit-elle en ramassant par terre une peau de banane noire et racornie du bout des doigts.

— L'été, oui, répondit-il en lui prenant son trophée pour le jeter dans le bac-poubelle. L'hiver, il travaille dans une imprimerie de Glasgow.

Ce qu'il se garda d'ajouter était qu'Owen était le moins ambitieux des trois frères Buchanan, le seul à se contenter du premier emploi qui se présentait à lui au lieu de poursuivre un rêve quelconque. Tout ceci était surtout dû à sa passion pour le sport. Plus un poste lui laissait de temps libre pour se consacrer à l'activité physique, plus il lui convenait.

Ce bout de terre avait appartenu à leur oncle. Owen l'avait racheté avec le petit pécule que leur avait laissé leur père, le louait à des bergers et les

remplaçait en été afin de leur permettre de partir en vacances.

— Eh bien, il semble s'intéresser à beaucoup de choses, répondit-elle, l'air vaguement inquiet en observant la maisonnette.

Galen eut très envie de rire. Au moins essayait-elle de voir le positif.

— C'est confortable, ajouta-t-elle sans conviction.

— Oui, ça l'est. Et ça lui va bien. Il est jeune. Il n'y a que lui et les chiens la plupart du temps, du moins quand il ne dort pas sur mon canapé à Gairloch.

— Par quoi commençons-nous ? l'interrogea Sloane avec entrain.

— Nous allons descendre le vallon à cheval pour réparer une clôture. C'est une clôture en pierre, précisa-t-il dans le but de la prévenir de l'aridité de la tâche qui les attendait. Ça va être pénible, Sloane. Des roches à charrier d'un endroit à un autre.

Elle opina comme si elle réparait des clôtures en pierre tous les jours après le petit déjeuner.

Il lui jeta un regard dubitatif.

— Quoi ? fit-elle en écartant les bras, je suis une bonne travailleuse, Galen. Ce n'est qu'une clôture, pas la mer à boire quand même.

Pris d'une envie de rire, il la réprima à grand-peine.

— Avez-vous les vêtements adéquats ?

— J'ai apporté une tenue d'équitation, comme vous me l'aviez recommandé, répondit-elle en souriant, l'air très fière d'avoir suivi ses instructions.

Il ne put que l'imaginer écolière, avec des couettes et ses grands yeux verts, un corsage boutonné jusqu'au col et la main levée, pressée d'aller nettoyer le tableau noir pour son institutrice.

— Je l'enfilerais si j'étais vous. Ce jean est bien trop serré pour ce que nous allons faire.

— Il n'est pas si serré que ça, marmonna-t-elle. Où puis-je me changer ?

C'est là que Galen commença à s'amuser, vraiment.

— Vous êtes ma petite amie, n'est-ce pas ? Ce n'est pas vous qui m'aviez demandé de l'authenticité ?

Sloane pâlit.

— Une petite amie sur le papier, lui remémora-t-elle. N'y a-t-il pas une salle de bains ?

— Elle est à l'extérieur. Et j'ai bien peur que cet endroit soit trop petit pour se cacher.

Elle regarda autour d'elle, un peu paniquée.

— D'ac... cord, fit-elle, mal à l'aise.

Elle ramassa son sac, chercha où le poser et finit par le hisser sur le lit. Hésitante, elle se retourna et sortit son tee-shirt de son jean.

— Est-ce que vous comptez rester là à me regarder bêtement ?

— Seriez-vous timide ? D'ailleurs, à propos d'authenticité, il faudrait peut-être passer au tutoiement.

— Très juste, et pour votre... ta première question, oui, je suis un brin pudique, admit-elle.

Galen s'adossa au bar de la cuisine et enfonça les mains dans ses poches, ravi.

— Ce n'est que moi, ton petit ami.

— C'est ça. Je t'entends sourire, espèce de prétentieux.

Il ne fit rien pour la contredire, trop occupé à la regarder faire passer le vêtement par-dessus sa tête et à admirer la peau lisse de son dos mince.

— Toujours là ?

— Oui.

Elle jeta un coup d'œil derrière son épaule.

— Le spectacle te plaît ?

— Énormément.

— Bonté divine, lança-t-elle avec irritation sans réaliser combien elle devait tortiller son bassin pour s'extraire de ce jean moulant.

Elle portait une ravissante petite culotte de dentelle et avait des hanches si alléchantes qu'il fut pris de l'envie immédiate d'y poser les mains. Son pouls s'accéléra alors que le désir montait en lui.

— Je descends à la grange pour te trouver des bottes convenables, déclara-t-il en se redressant. À propos, la salle de bains est là, derrière la porte verte.

— Tu m'avais dit qu'elle était dehors ! s'indigna-t-elle.

— C'était faux. Rejoins-moi quand tu seras prête.

— Sale menteur ! cria-t-elle alors qu'il sortait.

Il rit.

Il avait sorti les poneys du paddock et les avait sellés quand Sloane émergea de la maisonnette vêtue de jodhpurs et d'une chemise équestre. Il s'efforça de contenir un gigantesque éclat de rire, sans vraiment y parvenir.

— Qu'y a-t-il encore de si drôle ? l'interrogea-t-elle en se plantant les mains sur les hanches. Tu m'as dit de me préparer à monter à cheval.

— Oui, mais nous n'allons pas courir un steeple-chase, reparti-il, incapable de dissimuler son sourire. Nous allons trotter dans le vallon sur des Highlands.

Un détail en passant, c'est la race de ces poneys.

— Eh bien, ainsi je serai à l'aise, reparti-elle en marchant vers eux.

Elle avait enfin lâché ses cheveux et en avait fait une tresse dans son dos. Tiens, ils étaient plus longs qu'il ne l'avait pensé. Elle n'avait ni chapeau ni gants, bien sûr. Galen lui jeta une veste, qu'elle attrapa au vol, et une vieille casquette de base-ball d'Owen.

— Enfile-la avec la visière derrière, comme ça tu ne la perdras pas, lui conseilla-t-il avant de poser une paire de bottes en caoutchouc devant elle. Elles sont un peu grandes, mais je n'ai rien trouvé de mieux.

Pour une fois, elle ne protesta pas. Elle ôta ses boots et enfila tout ce qu'il lui avait donné. La veste lui arrivait aux genoux et les bottes étaient si grandes qu'on aurait dit des chaussures de clown.

— Il n'y a pas de bombe ? s'enquit-elle en coiffant la casquette.

— Non.

Elle le regarda, estomaquée.

— Oh, mon Dieu, ne me dis pas que vous montez à cheval sans bombe !

— Mais si.

— As-tu seulement idée du danger que cela représente ? Les statistiques sont formelles, les blessures à la tête...

— Tu viens ? l'interrompit-il avant qu'elle ne puisse se lancer dans une péroraison sur la sécurité.

Comme s'il avait été élevé dans le centre-ville de Glasgow et pas dans les Highlands.

Elle émit un grognement excédé mais n'ajouta rien quand il lui désigna la plus petite des deux montures. Sloane s'approcha et lui caressa le chanfrein en lui murmurant des mots tout bas.

— En selle, il y a trop à faire pour que vous échangiez vos numéros de téléphone, tous les deux. Ça ira, cette selle ?

— Je peux monter sur n'importe quelle selle.

Il n'en crut rien, mais le jour avançait, aussi lui présenta-t-il ses deux mains pour l'aider à grimper.

Elle les contempla un instant et se remit les mains sur les hanches.

— Dois-je en déduire qu'il n'y a pas de marche-pied ?

— De « marche-pied » ? Non, pas dans notre humble maison. Il n'y a qu'une paire de mains. Alors si Sa Majesté voulait bien caler son mignon petit pied dessus, je l'aiderais bien volontiers.

Elle plaqua sa botte trop grande dans ses mains jointes. Il la souleva, elle se mit en selle et tapota le cou de son cheval.

— Ça va aller ? lui demanda-t-il, un peu inquiet, en lui posant une main sur la cuisse.

Il ne savait pas pourquoi mais il imaginait que les Américains avaient une préférence pour les chevaux plus lents et les énormes selles auxquelles on peut s'accrocher.

— Si ça te paraît trop difficile, ajouta-t-il, dis-le- moi tout de suite. Ni toi ni moi n'avons le temps pour un bras cassé.

— Tout va très bien, répondit-elle en repoussant sa main. Occupe-toi plutôt d'enfourcher ta propre monture.

Il sauta en selle. Quand il rassembla les rênes et fit volter son cheval, il vit Sloane faisant décrire un cercle à son poney, tous deux suivis de près par les chiens.

— Quelle direction ? lui demanda-t-elle.

Il pointa le doigt vers le vallon.

Elle fit exactement ce qu'il avait subodoré au cas où elle aurait vraiment su monter à cheval, même s'il avait secrètement espéré que ce ne soit pas le cas. Elle donna de la jambe et sa monture partit au galop.

Bien, cette fille savait y faire. Et ces trois traîtres de chiens la suivaient joyeusement, langues pendantes. Sa tresse blonde flottait derrière elle. Il s'efforça de ne pas la regarder, s'exhortant à porter son regard ailleurs, mais il se régala tout de même à observer son joli petit derrière rebondir sur la vieille selle.

Le dernier séant féminin qui lui avait fait de l'effet, c'était celui d'Ileana, la serveuse d'Édimbourg avec laquelle il avait eu une aventure plusieurs mois auparavant. En fait d'aventure, cela avait plutôt été une histoire rapide d'une nuit qui ne méritait ni qu'on en tire fierté ni qu'on s'en souvienne, sinon que la plastique d'Ileana l'avait littéralement emballé.

Tout d'un coup, il se souvint de la date. Seigneur Dieu, s'était-il écoulé autant de temps ? Eh oui. Et voilà qu'il était réduit aujourd'hui à chevaucher dans les Highlands en admirant le postérieur d'une Américaine cinglée alors qu'elle et son poney avalaient la distance avec un abandon admirable.

Bizarre qu'il n'ait encore pas remarqué à quel point elle était jolie. Vraiment jolie. Il n'avait vu que les boutons remontant jusqu'aux yeux ou presque, l'ordinateur et les doigts minces qui pianotaient sur le bar tandis qu'elle attendait sa cochonnerie de thé. Aujourd'hui, cependant, il découvrait la femme sous son armure, et il eut bien peur de commencer à être un peu ensorcelé.

Il s'efforçait de trouver une logique dans cette attirance quand il se rendit compte de la distance qui les séparait à présent. Pas question de laisser faire. Il sollicita sa monture et se lança à sa poursuite.

Sloane fit ralentir son poney quand il la rattrapa et il l'entendit rire alors qu'elle lui jetait un coup d'œil par-dessus son épaule. À l'instant où il arrivait à sa hauteur, elle se pencha sur l'encolure de son cheval, poussa un cri et enfonça ses bottes dans ses flancs. D'accord. Elle le défiait et, par Dieu, elle *savait* monter.

Il sourit.

Ce n'était pas pour rien qu'il avait grandi avec deux frères, tous trois habités d'un solide esprit de compétition. Il orienta son poney vers la droite, coupa par une prairie, sauta un ruisseau et émergea des bois devant elle. La clôture abîmée était juste devant, et il fit volter son cheval dans une autre prairie, en effrayant quelques vaches.

Du coin de l'œil, il la regardait. Penchée sur l'encolure de son poney, sa casquette envolée, elle semblait déterminée à gagner. Alors qu'ils atteignaient la clôture, Galen stoppa sa monture en lui criant de faire de même.

Il vit le poney de Sloane sauter la clôture et, bon sang de bois, entendit la jeune femme pousser un hurlement de joie. Ou de terreur, va savoir.

Une fois de l'autre côté, elle tira sur les rênes, fit tourner le poney et tous deux revinrent au petit trot, hors d'haleine.

— Contente ? demanda Galen.

— J'ai gagné, hein ? s'exclama-t-elle, exubérante.

— Oui, et tu aurais pu tout aussi bien te briser le cou.

— Je sais, mais ça n'est pas arrivé, reparti-elle en passant la jambe sur l'encolure de son cheval pour sauter à terre.

Elle trébucha un peu, étourdie par sa folle chevauchée, mais afficha un sourire contagieux alors qu'elle tirait le poney au souffle court par le trou dans la clôture.

Une fois du côté de Galen, elle leva vers lui des yeux brillants de plaisir.

— D'accord, d'accord. Je l'admets, tu sais monter à cheval, dit-il en levant les deux mains.

— Je te l'avais dit ! rétorqua-t-elle, triomphante.

Il mit pied à terre, sortit deux pommes des poches de sa veste, les donna aux deux bêtes, puis les envoya brouter dans la prairie d'une claque sur la croupe. Truffe au sol, les chiens s'éloignèrent aussi.

— J'ai perdu ma casquette, fit remarquer Sloane en ôtant sa veste.

— J'ai vu.

Elle observa la clôture et désigna le trou.

— Que s'est-il passé ?

Galen s'obligea à détacher les yeux de la jeune femme pour regarder. L'enceinte était en fait un muret de pierres sèches et plusieurs gisaient un peu partout sur le sol.

— Les moutons. Nous allons prélever des pierres au sommet, prendre celles qui sont par terre et faire ce que nous pourrons pour réparer ça. Owen la refera correctement à son retour.

Il lui tendit une paire de gants de travail.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Commence à rassembler les pierres, gamine.

Elle examina les gants, puis la clôture.

— *Oh*, fit-elle alors qu'elle commençait à comprendre.

Galen lui passa le bras autour des épaules et la serra contre lui.

— Tu es ma nana, n'est-ce pas ? C'est ce que font les couples dans le coin. On répare des clôtures.

— N'en fais pas une affaire trop sexy, rétorqua-t-elle, joueuse, en lui donnant un coup d'épaule.

— Commence petit, lui conseilla-t-il. Pas la peine de te froisser un muscle.

— Surtout pas, répondit-elle d'un ton traînant.

Alors qu'elle commençait à examiner le sommet du muret pour y trouver une pierre à enlever, Galen s'assit sous un if et étira les jambes devant lui.

Tout en continuant à étudier les pierres, manifestement à la recherche d'une qu'elle serait à même de soulever, elle tourna un instant les yeux et le vit confortablement installé sous son arbre.

— Que fais-tu ?

— Une petite sieste.

— Mais ? Et la clôture ?

— Ah, tu n'as pas encore compris ? Dans les Highlands, ce sont les petites amies qui colmatent les clôtures.

— Oh, mon Dieu, tu te sers de moi ! s'exclama-t-elle, indignée.

Il se mit à rire.

— Pas plus que tu ne le fais avec moi, gamine.

Impossible de le contredire, aussi claqua-t-elle la langue.

— Reste à l'écart, Braveheart. Je n'ai besoin de personne.

Pour le prouver, elle se pencha et choisit une pierre. Si elle dut faire un effort pour la soulever, elle réussit néanmoins à la placer dans la brèche, puis leva les

bras en signe de victoire.

— Ha ! s'écria-t-elle en se frottant les mains. Je pourrais même être ta nana, Galen Buchanan.

— Je vois, acquiesça ledit Galen Buchanan.

Le plus étrange étant qu'il voyait vraiment. Il ferma les yeux alors que Miss Collet-monté pérorait sur ses exercices réguliers de gymnastique et le nombre d'abdominaux ou de flexions qu'elle pouvait faire, chiffres qu'elle lui balançait comme pour lui dire « Regarde-moi ça ! ». Et il voyait bien plus qu'il ne voulait voir : une femme attirante qui réparait seule et sans se plaindre sa clôture. Il y avait très longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi excité.

Enfin, jusqu'à ce qu'elle le sorte de sa léthargie en shootant dans son pied.

— Je n'arrive plus à bouger les bras.

Il constata qu'elle n'avait réussi qu'à abattre dix pour cent du travail.

— C'est tout ce que tu as fait ?

— Sans rire, je crois bien que je me suis fait mal, répondit-elle dans une grimace.

Vérité universelle : les femmes ne savent pas construire des clôtures.

## 5

Sloane ne stimula pas son poney sur le chemin du retour mais trotta sagement à côté de Galen.

— Et alors ? lui demanda-t-il.

Il avait l'air frais comme une rose, comme s'il n'avait que supervisé son travail alors qu'il avait passé sa journée à soulever et mettre en place de grosses pierres, et avait même fait plus que sa part quand elle implorait son aide.

— Je croyais qu'au retour aussi tu sauterai des haies et me feras encore l'honneur d'autres acrobaties équestres.

— Je crois que mon poney est fatigué. Il n'a probablement pas l'habitude de galoper et de faire du jumping comme aujourd'hui.

Elle lui décocha un sourire puis se pencha sur l'encolure de sa monture afin de lui dissimuler la vérité. Elle ne l'admettrait jamais, même sous la torture, mais ce poney était plus puissant, et surtout plus cabochard, que les chevaux de manège dont elle avait l'habitude. Elle avait eu toutes les difficultés du monde à le maîtriser le matin.

— En effet, fit Galen alors qu'un sourire entendu illuminait son visage. Elle me semble un peu sur les rotules.

Sloane aurait bien acquiescé si Galen avait regardé sa monture plutôt qu'elle en prononçant ces derniers mots.

Elle était exténuée. Chaque rebond sur la selle faisait crier tous ses muscles. Elle ne sentait plus ses bras et encore moins ses jambes. Pourtant, si elle n'avait jamais été une adepte du labeur physique, elle se sentait étrangement euphorique.

En arrivant devant la maisonnette, elle se laissa glisser au sol et ne put retenir un gémissement. Ce pauvre type de Galen eut le toupet de rire.

— Vas-y, moque-toi de mes douleurs ! grinça-t-elle. Si cela ne te dérange pas, j'aimerais prendre un bain. Enfin, si cela figure sur la liste d'activités idoines pour ta petite amie.

— Mais bien sûr, rétorqua-t-il, guilleret. L'installation est un peu primitive, mais il y a une jolie baignoire sabot. La pompe est par là, ajouta-t-il en désignant le côté de la maison.

Elle aperçut un robinet, et un seau dessous.

— On va y aller tout doux avec toi ce soir, gamine. Tu as fait du très beau travail, là-bas.

— Je suis bien d'accord, acquiesça-t-elle.

— Bien, je vais me charger de nettoyer les stalles des chevaux et de les rentrer pendant que tu barboteras dans ton bain.

— Merci.

— Je t'en prie, répondit-il sur le même ton.

Elle le regarda partir d'un air nonchalant vers la grange, pas fatigué pour un sou. À croire qu'il aurait pu prolonger la clôture jusqu'à la banlieue sud de Londres.

— Comment y arrive-t-il ? marmonna-t-elle, perplexe.

Bon, elle reviendrait sur le problème plus tard. Pour le moment, seul un bain chaud comptait à ses yeux.

Une fois dans la maison, elle alla inspecter la minuscule salle de bains. La baignoire avait l'air de dater de Matusalem et le robinet d'avoir été directement soudé par un bricoleur du dimanche. Écossais, le bricoleur, cela allait sans dire. Elle s'assit sur le bord du tub et ouvrit le robinet. Rien. Dans l'autre sens. Toujours rien. Elle songea un instant à aller demander à Galen ce qu'il se passait quand elle se souvint de la pompe qu'il lui avait montrée.

La compréhension se fit lentement jour en elle et lui arracha un gémissement. L'eau de son bain, elle allait devoir la *pomper* ?

— Doux Jésus...

Elle avait une faim de loup, elle était crasseuse, et même si elle aurait préféré mourir plutôt que l'avouer, l'ongle qu'elle s'était vilainement cassé pendant sa folle chevauchée lui faisait un mal de chien.

Un instant, elle fut tentée de se laisser glisser au sol pour se vautrer dans son désespoir mais, Dieu merci, la salle de bains était si exiguë qu'elle n'aurait pas eu assez de place pour le faire. Elle imagina le sourire condescendant de cet Écossais s'il la trouvait en pleine crise de nerfs. Et pas lavée. Sûr qu'il ne se priverait pas de lui répéter encore une fois qu'elle n'était décidément pas du bois dont, pour lui, étaient faites les petites amies.

Et cela lui suffit pour repartir d'un air et d'un pas résolu, toujours en nageant dans ses bottes surdimensionnées, vers la porte d'entrée. Si elle devait pomper de

l'eau, par Dieu, *elle allait pomper de l'eau !*

À la vérité, ce n'était pas une pompe mais un robinet extérieur qui, selon ses vastes connaissances en matière de plomberie, devait être relié à un puits souterrain. Bien rouillé, le robinet. Elle força, réussit à l'ouvrir, et la première eau qui tomba en crachotant dans le seau fut d'une délicieuse teinte marronnasse. Puis, au bout d'une minute ou deux, elle coula clair. Hosanna ! Elle vida le premier seau, regarda l'eau faire une mare autour de ses pieds, fit la grimace mais décida d'ignorer cet énième désagrément. Une fois le seau plein, elle dut le soulever à deux mains et partit en canard. Enfin arrivée devant la baignoire, elle le vida dedans. Pour s'apercevoir que le fond du tub était à peine recouvert.

— Bon sang ! s'exclama-t-elle.

Le temps qu'elle ressorte, le gros chien crasseux qui avait fait le voyage avec eux la suivit jusqu'au robinet et la précéda au retour en s'arrêtant régulièrement, jusqu'à ce qu'elle lui crie d'avancer.

Au bout de trois voyages, elle constata que le niveau était encore très bas.

— Tout va bien, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, marmonna-t-elle avant d'éclater en sanglots tout en pensant que, finalement, elle n'avait pas besoin de tant d'eau que cela.

Peut-être, mais il fallait tout de même qu'elle soit chaude, cette eau.

Elle ressortit, constata que le ciel se couvrait, que le vent s'était levé et que la température avait chuté de plusieurs degrés. Elle allait geler. Sa peau virerait au bleu et elle succomberait dans l'antique baignoire d'une vieille baraque au milieu de Fichtrement-Nulle-Part en vieille Écosse. Eh bien non, jamais de la vie. Il était à présent impératif de trouver de l'eau chaude. Et même bouillante, de préférence.

Elle transporta un dernier seau et le vida dans la baignoire. Il devait bien exister un moyen de chauffer cette eau. Elle se mit à quatre pattes et se pencha pour regarder sous la baignoire-sabot, certaine d'y trouver un appareil de chauffage.

— Bon sang, mais qu'est-ce que tu fiches ?

Elle sursauta si fort qu'elle se cogna la tête au rebord du tub.

— Ouille ! s'écria-t-elle en se massant le crâne.

— Attention à la caboche, dit Galen.

Elle sentit qu'il posait la main sur sa tête.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, répondit-elle en le découvrant accroupi à côté d'elle.

— Mais que faisais-tu là-dessous ?

— À ton avis ? J'essaie de comprendre comment on chauffe ce truc.

Il jeta un coup d'œil à la baignoire et prit l'air confus.

— Je ne sais pas à quoi tu t'attendais, mais la plupart d'entre nous se contentent de faire couler l'eau chaude.

— Hein ? Mais où est l'interrupteur ?

L'air de plus en plus perplexe, il désigna la baignoire.

— Le robinet, gamine. Il est un peu vieux, je te l'accorde, mais c'est avec ça qu'on fait couler l'eau.

— Il ne fonctionne pas.

— Pas si la pompe n'est pas mise en route. L'as-tu branchée ?

Sloane sentit une montée de stress derrière ses yeux, prélude à un océan de larmes.

— L'ai-je « branchée » ? Ai-je branché *quoi* ?

Galen pencha la tête sur le côté, comme incapable de la comprendre. Puis il aperçut le seau, et son attitude changea du tout au tout. Un immense sourire fleurit sur ses traits. Alors qu'il s'empêchait de rire, la frustration et l'exaspération de Sloane atteignirent des sommets.

— J'ai raté quelque chose ? exigea-t-elle de savoir.

Ne pouvant plus se contenir, Galen éclata de rire. D'un tel rire qu'il en tomba assis par terre en butant contre le chambranle de la porte. Il se jeta un bras en travers du ventre comme pour retenir son rire tonitruant qui se répercuta dans toute la maison.

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? hurla Sloane au bord de l'hystérie.

— Toi, gamine, répondit-il en s'essuyant les yeux. Pourquoi n'as-tu pas branché la pompe ?

— Je l'ai fait ! s'écria-t-elle avec feu. J'ai dû y aller à deux mains tant elle était rouillée. Est-ce que quelqu'un prend jamais un bain, par ici ? J'ai rempli le seau, plusieurs fois, et je l'ai trébuché à chaque fois jusqu'ici, poursuivit-elle en lui montrant le sillon rouge vif qu'avait laissé l'anse sur ses doigts. Et maintenant je veux chauffer cette eau. Ce serait vraiment trop demander ?

— Non, bien sûr que non, mais c'est bien plus facile quand on branche la pompe, gamine, reparti-il en s'essuyant de nouveau les yeux.

— Tu te moques de moi, maintenant ? fit-elle, découragée.

Le sourire toujours aux lèvres, Galen se releva d'un bond, lui attrapa la main et la tint serrée dans sa grande patte alors qu'il l'entraînait à l'extérieur sur le côté de la bâtisse. Il refréna un autre éclat de rire en remarquant la mare de boue sous le robinet, leva sa main libre vers un boîtier métallique fixé au mur et l'ouvrit. Du doigt, il actionna un commutateur clairement désigné par une étiquette

*Pompe à eau* collée en dessous, et Sloane entendit un moteur se mettre en route quelque part sous la maison. Galen lui sourit en refermant le boîtier.

— Voilà ce que je voulais dire en parlant de brancher la pompe. Je veux bien que nous soyons un tantinet primitifs dans le coin, mais ça fait des années que nous n'avons plus à pomper manuellement la flotte.

— Je n'y crois pas, maugréa Sloane en se laissant aller contre le mur. Je n'y crois pas ! répéta-t-elle.

Ce boîtier, elle ne l'avait pas vu. C'était aussi simple que cela.

Il rit encore, mais d'un rire compatissant, et lui repoussa une mèche de cheveux derrière l'oreille. Comme si c'était un geste naturel. Il lui reprit la main pour l'aider à se redresser. Elle fit un petit saut afin d'éviter la mare de boue et se retrouva presque collée contre lui. Si près qu'elle dut lui poser une main sur le ventre pour ne pas le percuter.

Dès l'instant où ils entrèrent en contact, elle perçut la dureté de ses muscles sous son tee-shirt. Une sorte de feu d'artifice sensuel se déclara en elle. Tête baissée, il la regardait avec ces yeux de brume écossaise et leurs regards se fixèrent l'un à l'autre, tout aussi intrigués. Elle baissa le sien sur sa bouche, ses lèvres pleines de promesses.

— L'eau va couler à présent, déclara-t-il en reculant d'un pas.

Quelque chose comme de la déception enfla en elle.

— Je vais nourrir les chiens avant l'arrivée de la pluie, ajouta-t-il.

Il se détourna, mit les mains dans ses poches arrière et traversa le jardin mal entretenu.

— Au fait, c'est inutile d'allumer un feu sous cette pauvre baignoire, lui lança-t-il par-dessus son épaule.

— Oh, la ferme ! bougonna-t-elle en resserrant les bras autour d'elle.

Que venait-il de se produire, au juste ? À un moment, elle avait *physiquement* perçu un courant électrique entre eux mais, le temps de dire ouf, Galen s'était enfui à grands pas. Quelque chose lui avait-il déplu ? Parce qu'elle, elle avait vraiment eu envie d'embrasser cette bouche si belle, de s'accrocher à ce corps si sexy, et qu'il referme ses bras autour d'elle.

— Ah oui ? murmura-t-elle pour elle-même. Génial, ma fille. Tu viens de t'offrir ta propre fiction.

À quoi s'attendait-elle ? S'introduire de force dans la vie de quelqu'un n'avait rien d'excitant.

Sur un soupir, elle réintégra la maison, rejoignit son bain peu profond mais bienheureusement chaud, et tenta de ne pas s'attarder sur la façon dont ils allaient

passer une soirée entière coincés ensemble dans une boîte à chaussures.

## 6

Grâce aux sels de bain et aux mini-lotions Chanel dont Sloane s'était munie, et après l'épreuve des seaux, le bain chaud s'avéra une véritable bénédiction. Quand elle en émergea, elle était redevenue elle-même.

Elle enfila un pantalon de yoga, un tee-shirt à manches longues Sonia Rykiel et rouvrit la porte de la salle de bains. La vapeur d'eau se répandit dans la pièce principale alors qu'elle sortait en se frictionnant les cheveux avec une serviette de bain. Trois pas, un arrêt, l'oreille tendue. Oui, c'était de la musique qu'elle entendait.

— Hé, mais c'est du jazz, constata-t-elle à voix haute.

Les trois chiens, qui sommeillaient, s'éveillèrent aussitôt, se levèrent, agitèrent la queue et avancèrent vers elle, truffes en avant.

— On se calme les amis, fit-elle en tendant une main pour les arrêter.

Ce qui ne les en excita que davantage.

— En effet, c'est du jazz, répondit Galen depuis la minuscule cuisine.

Il siffla les chiens. Dociles, ils s'assirent instantanément mais les yeux et les truffes toujours braqués vers Sloane. Comme si elle était une délectable friandise qu'on leur refusait.

— C'est bien la dernière chose que j'aurais pensé entendre, repartit-elle en louvoyant, prudente, entre les chiens.

— Amusant, n'est-ce pas ? Depuis que nous avons inventé des mécanismes pour amener l'eau, nous avons aussi laissé tomber les cornemuses pour le jazz américain, commenta-t-il avec un petit sourire ironique.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... enfin, pas vraiment.

Elle se serait plutôt attendue au style de musique qu'il y avait au pub.

Galen hachait menu quelque chose. Elle avait toujours aimé voir un homme cuisiner, surtout quand cela sentait aussi bon.

— Quelle délicieuse odeur !

— C'est du ragoût de venaison, lui apprit-il. Ma mère nous en a apporté des boîtes à tous la semaine dernière, et j'ai trouvé celle d'Owen dans le congélo.

Sloane se pencha sur la marmite en train de mijoter sur une antique cuisinière.

— Je pensais que la cuisine figurait sur la liste des choses que ta nana était supposée faire.

Il l'examina rapidement de la tête aux pieds avant de saisir un oignon.

— C'est vrai. Mais vu la façon dont tu as voulu faire un feu pour chauffer ton bain, j'ai craint que tu veuilles éventuellement aller chasser le chevreuil à l'arc.

Elle se mit à rire.

— J'espère que tu aimes le ragoût, ajouta-t-il, parce qu'il n'y a pas grand-chose d'autre par ici. Mon frère et l'art culinaire, ça fait deux.

— J'aime ça, répondit-elle en le regardant couper l'oignon en cubes. Je ne t'aurais pas imaginé en cuisinier.

— Je cuisine un peu. Et toi ?

— Pas vraiment, mais j'adore manger, précisa-t-elle sans pouvoir se souvenir de la dernière fois qu'elle avait manié une casserole. Surtout quand ça sent aussi bon.

Elle évita de préciser qu'elle avait tellement faim qu'elle aurait volontiers mangé les semelles de ses chaussures, et repartit vers la salle de bains.

— Je reviens t'aider tout de suite.

— Pas obligée.

— Mais si, jeta-t-elle par-dessus son épaule. Il faut que tu saches comment je me comporte dans une cuisine.

Quand elle fut de retour, les cheveux rassemblés en queue-de-cheval, Galen lui confia une cuiller en bois, s'essuya les mains sur le torchon et lui dit :

— Continue à touiller régulièrement, c'est tout. Je vais prendre un bain rapide.

Il passa très vite devant elle, comme s'il y avait le feu, attrapa son sac et disparut dans la salle de bains.

Eh bien... Elle décida de ne pas se vexer du fait qu'il avait pratiquement sauté par-dessus le petit comptoir pour sprinter jusqu'à la salle de bains, aussi vite que lorsqu'il s'était vivement écarté d'elle près de la pompe, plus tôt.

Elle remua le contenu de la marmite en se reprochant sa soudaine mélancolie. Il fallait qu'elle garde soigneusement en tête que ce soudain dédain n'était en rien déraisonnable de la part de Galen, compte tenu de la proposition qu'elle lui avait faite.

Pourtant, elle aimait regarder ses yeux. Braveheart était un homme tout à fait sexy, et elle regretta de n'avoir pas délaissé parfois son travail en arrivant à Gairloch pour lui prêter plus d'attention.

Soudain, un sourire irrésistible fleurit sur ses traits. Ses amies Daphnee, Paige et Victoria, tellement persuadées qu'elle ne pouvait attirer aucun homme en ce moment, allaient être *vraiment* impressionnées. Et finiraient par admettre qu'elle savait ce qu'elle faisait et qu'elles n'avaient donc pas besoin de la sauver. Qu'elle pouvait se sauver toute seule.

Amusant, d'autant plus qu'elle n'aurait jamais réellement cru cela possible jusqu'à présent.

La pluie commença à tomber quand Galen émergea de la salle de bains, rasé de frais et les cheveux humides. Le pantalon de molleton qu'il avait enfilé lui allait à la perfection, épousant ses cuisses, ses hanches et... à tel point que Sloane sentit son regard descendre un peu trop bas, et s'obligea à étudier le ragoût avec attention. Il portait aussi un tee-shirt à manches courtes, comme si le froid et l'humidité n'avaient aucun effet sur lui. Au contraire d'elle, qui frissonnait.

Il prépara un feu dans l'âtre et lança quelques mots aux chiens. Tous trois se levèrent comme un seul... chien et allèrent se laisser tomber dans deux grandes corbeilles tout près de la cheminée. Puis il retourna à la cuisine et, distant de quelque dix centimètres, se pencha par-dessus l'épaule de Sloane pour inspecter le ragoût.

— Je pense qu'il est prêt, lui dit-elle.

Il tendit le bras, effleurant le sien au passage, attrapa deux bols dépareillés sur l'étagère, les emplit et les posa sur le petit bar séparant la cuisine de la salle principale. D'un tiroir, il sortit deux grandes cuillers et les posa à côté des bols. Puis il s'accroupit, ouvrit un placard et fourragea à l'intérieur.

— Ah, c'est bien ce que je me disais, déclara-t-il avant de se redresser, une bouteille de vin à la main : La femme de mon frère aîné n'aime ni la bière ni le whisky, alors elle stocke du vin pour ne jamais être à court quand elle vient.

Il déboucha la bouteille, en servit deux verres et proposa un tabouret haut à Sloane avant de prendre place sur celui d'à côté. L'espace était si réduit que leurs coudes se touchaient.

Le ragoût était remarquable. Sloane s'efforça de manger calmement mais ce qu'elle avait devant elle était si bon que ce fut parfois plus fort qu'elle, et ses soupirs de plaisir firent rire Galen. Comme elle ne désirait pas être accusée de ne pas savoir se tenir à table, elle posa sa cuiller et s'obligea à faire une pause.

Elle en profita pour regarder Galen qui, lui, mangeait de manière civilisée.

— Es-tu réellement avocat ? lui demanda-t-elle, légèrement dubitative.

— Je l'étais. Je n'exerce plus maintenant.

— Pourquoi ?

Il tint sa cuiller en suspens au-dessus de son bol.

— Pour deux raisons. D'abord, j'ai toujours voulu travailler dans le domaine de la loi, mais j'ai vite découvert que la pratiquer peut s'avérer très assommant. Ensuite, mon grand-père est mort et la question « Que faire du pub ? » s'est présentée, alors...

Il haussa les épaules.

— Alors voilà où j'en suis.

Ces précisions aidèrent Sloane à comprendre pourquoi un homme de la trempe de Galen Buchanan pouvait tenir un pub aussi décrépité que *Le Chardon Noir*.

— Je comprends tout à fait. Mon grand-père maternel tenait une petite épicerie de quartier à Chicago. Ma mère m'y emmenait souvent quand j'étais petite, répondit-elle avant de sourire au souvenir de son grand-père, qui sentait bon l'Old Spice : Il avait toujours des bonbons dans sa poche pour moi. J'avais quatorze ans quand il est mort et tu sais quoi ? Des années plus tard, je continue à y retourner régulièrement, conclut-elle en reprenant sa cuiller. C'est un magasin de téléphones portables à présent.

Galen opina.

— Mon grand-père a travaillé toute sa vie au *Chardon Noir*. Nous y donnions tous un coup de main quand nous venions.

— Et maintenant, il n'y a plus que toi et le type qui vient faire la cuisine le soir ?

— C'est ça, répondit Galen en plantant sa cuiller dans son bol. Ma mère et mes frères m'ont pris pour un fou de vouloir le conserver, et ils n'avaient pas tort. La clientèle se fait de plus en plus rare. Il ne se passe pas grand-chose à Gairloch, tu l'as remarqué. Quelques randonneurs cyclistes, d'accord, mais pas grand-chose d'autre.

En effet, il ne se passait jamais rien à Gairloch.

— Il n'empêche que le village est tout à fait charmant.

— Charmant, répéta-t-il en secouant la tête. On pourrait appliquer ce qualificatif à une bonne moitié des endroits écossais qui ont décidé d'attirer les touristes tels que toi. Tous ceux qui possèdent des châteaux, des kilts et des Bed & Breakfast.

Il se leva, prit son bol et se dirigea vers l'évier.

— Pour être honnête, j’ignore combien de temps je pourrai continuer à faire tourner ce pub. Il me faudrait un apport de fonds, un investisseur.

*Étonnant*, songea Sloane. Galen semblait mettre une telle détermination dans tout ce qu’il faisait que cela lui fit de la peine d’avoir entendu cet aveu. Tout bien réfléchi, elle l’aimait bien, ce petit pub.

Elle aurait préféré savoir que Galen y resterait éternellement à polir ses chopes et à maintenir Ned à l’écart de la clientèle. D’accord, un bon nettoyage ne serait pas de trop, ni une petite mise à jour côté décoration. De même, la constante parade de bétail posait un problème. Non, ce qui lui plaisait dans ce pub, c’étaient les habitués, les gens qui venaient au *Chardon Noir* pour prendre des nouvelles, pour faire partie d’un tout. Si seulement un endroit semblable pouvait exister près de chez elle.

Son bol en main, elle le rejoignit alors qu’il versait du liquide vaisselle dans l’évier et faisait couler l’eau.

— Owen est une vraie feignasse, grommela-t-il en lavant un bol et en le lui tendant.

Elle saisit le torchon et se mit en devoir de l’essuyer.

— Tu sais, je pensais...

— Plus de pensées, la coupa-t-il. La pensée et toi, ça ne fait pas bon ménage.

Elle écarta l’interruption d’un geste.

— Je me disais qu’il y avait quelques petites choses à faire pour attirer davantage de consommateurs.

Il cessa sa tâche un instant et regarda par la petite fenêtre au-dessus de l’évier.

— Non, fit-il en tournant les yeux vers elle. *Non*. Je refuse tout conseil de Miss Collet-monté.

— J’aimerais vraiment que tu cesses de m’appeler ainsi, répliqua-t-elle. Je ne suis pas prude, et j’ai de bonnes idées sur la façon d’arranger les choses. C’est ce que je fais dans la vie.

— Et quand le fais-tu ? ricana Galen. Avant de distribuer l’argent familial ? Ou après ?

Il replongea les mains dans l’eau savonneuse.

Sloane le fixa, suffoquée.

— Eh bien, ceci était si insultant à bien des niveaux que je ne daignerai même pas le gratifier d’une réponse, rétorqua-t-elle en lui arrachant des mains l’assiette qu’il venait de laver pour l’essuyer avec vigueur. Tu crois être le seul à avoir un travail prenant qui exige de nombreuses heures de présence ? Moi aussi, je

travaille très dur dans ce que je fais, et tu sais quoi, Galen ? Ton pub a un besoin urgent d'un grand nettoyage. Et de kilts, aussi.

Il soupira et leva les yeux au ciel, comme si on lui avait souvent fait la suggestion.

— Cela pourrait être un bel attrait pour les touristes. J'ajoute que je viendrais tous les jours dans ton pub si tu y portais un kilt.

— Ah, ah, tu y viens déjà tous les jours, dans mon pub !

— Oui, pour la wifi. Mais songe au nombre de gens qui viendraient pour le kilt.

Il sourit.

— Ce qu'il nous faudrait plutôt, ce sont des filles en jupe courte. Tu y as pensé, à ça ?

— Ça gâcherait tout.

— Pour toi, peut-être. Pas pour moi, reprit-il en lui faisant un clin d'œil avant de lui passer un autre bol. Laisse tomber, pour mon pub.

Elle sécha le bol et le rangea à sa place.

— J'essaie de t'aider.

À voir la tête qu'il faisait, il n'avait pas tant que cela l'air impressionné.

— Une fois encore, Sloane, ne m'aide pas.

— Il faut faire étinceler ton pub, continua-t-elle, têtue. Les gens aiment ce qui brille. Et il faudrait aussi servir du café dans la journée.

— Du café ! C'est ça, la solution miracle des Américains ? Transformer mon pub en un fichu Starbucks ?

— Maintenant que tu mets le sujet sur le tapis, on ne peut pas boire une seule tasse de café correct dans tout Gairloch, que du café instantané. Même chose pour le thé, d'ailleurs. Tu pourrais servir du thé et du café. Et la rouquine confectionne d'excellentes pâtisseries. Je le sais, j'en ai mangé une à l'auberge. Délicieuse, vraiment. Je suis sûre que tu pourrais passer un accord avec elle et...

— Sloane !

Elle sursauta.

— Oui ?

Il poussa un soupir, avec non pas l'air en colère, mais fatigué.

— Sois gentille et laisse-moi le pub, veux-tu ? Tu ne peux pas débarquer comme une fleur à Gairloch et penser, au bout de deux petites semaines à utiliser ma wifi, que tu connais la solution miracle pour mon établissement.

— J'essaie simplement de t'aider.

— C'est ce que tu passes ton temps à dire. Mais l'aide c'est... voyons voir comment *toi*, tu la conçois. Que fais-tu, exactement, dans ton métier ?

— Je siège au comité de direction de la Fondation Chatfield. Nous sommes une organisation philanthropique qui accorde des subventions à des entreprises méritantes, commença-t-elle en relevant un peu le menton, car elle avait un discours tout prêt sur son travail que peu de gens comprenaient. Et j'ai aussi commencé à aider les associations à but non lucratif à récolter de l'argent. Je m'explique : je lis les propositions qui nous sont faites mais certains ont un mal fou à faire passer leurs idées. Je sais comment rendre cela plus clair, je sais tout ce qu'ils pourraient faire pour collecter plus d'argent, et...

— Et tu aides des gens à récolter des fonds en Amérique depuis l'Écosse ? l'interrompit-il, sceptique. C'est pour ça que tu viens tous les jours dans mon pub ?

— Eh bien...

Elle rangea un verre sec. À vrai dire, elle avait passé un temps fou à surfer sur des sites de mode ou de potins.

— Beaucoup de choses sont faites en ligne à présent, sais-tu ? éluda-t-elle.

Il haussa les deux sourcils, un plus haut que l'autre.

— Certaines, reprit-elle en levant un doigt : Bon, d'accord, pas autant que je l'aurais voulu.

— C'est bien ce que je pensais.

— La collecte d'argent est un art. Tu n'imagines même pas la psychologie qu'il f...

— Lâche tes cheveux.

Stupéfaite, Sloane perdit le fil. Galen avait arrêté de faire la vaisselle pour lui faire face. Il regardait si fixement ses cheveux qu'elle ne put résister à l'envie d'y porter la main afin de s'assurer que tout allait bien de ce côté-là.

— Lâche tes cheveux, répéta-t-il, et ne boutonne pas tes chemisiers jusqu'au col. Tu récolteras plus d'argent en faisant ça.

Médusée, elle écarquilla les yeux.

— Es-tu réellement en train de me suggérer de me servir de mon sex-appeal pour collecter des fonds ?

— Non. Mais je suis certain que si tu lâchais tes cheveux et si tu arrêtais d'avoir l'air d'être en route pour le monastère le plus proche, tu réunirais plus d'argent.

Elle cria son indignation.

— Tu n'en sais rien de rien !

— Exact, acquiesça-t-il volontiers. Je n'en sais rien, tout comme tu ne sais rien de rien aux pubs, n'est-ce pas ?

*Juste ciel.*

— Ça n'a rien à voir. Collecte de fonds et philanthropie impliquent certains talents, rétorqua-t-elle en jetant son torchon.

— Alors que faire tourner un pub est un travail que peut faire le premier imbécile venu ? Ne réponds pas à ça, poursuivit-il en pointant le doigt sur elle. Écoute-moi bien, gamine. Je suis un type qui ressent les choses et je te dis ceci : les gens donneront de l'argent à une femme qui leur semble accessible ; ils en donneront moins, voire pas du tout, à une nana qui leur rappellera l'institutrice qui les corrigeait à coups de règle sur les doigts.

Elle sentit le rouge de la gêne lui monter aux joues. Pire, elle entendit de nouveau la voix d'Adam lui assener : « *Tu es froide, Sloane. Tu es coincée. Lâche-toi un peu.* »

— Maintenant, ne prends pas mal ce que je viens de dire, reprit Galen alors que le sang désertait les joues de la jeune femme. Je parlais en général. C'est la pensée que j'ai eue la première fois que je t'ai vue.

— La première fois que tu m'as vue, c'est cela que tu t'es dit, que je devrais lâcher mes cheveux ? lança-t-elle, presque à bout de souffle.

— Tout à fait. Tu m'as fait penser à Mme Maguire, une de mes premières instits. Elle était...

Il fit une pause et chercha le mot exact.

— ... elle avait une allure de matrone.

— De matrone, répéta-t-elle tout bas. Voilà exactement ce que toute femme a envie d'entendre.

— Tu portes ce machin ancré dans tes tifs...

— Tais-toi.

Elle se détourna dans l'intention de sortir de la cuisine et d'aller se réfugier dans la salle de bains, seul endroit où elle pourrait respirer librement.

À ceci près que Galen lui saisit la main.

— Laisse-moi, fit-elle sans réelle conviction, le visage détourné afin de lui dissimuler qu'elle était au bord des larmes.

Il l'obligea à lui refaire face et, de sa main libre, il défit sa barrette, et ses cheveux encore humides lui dévalèrent dans le dos. Puis il l'attira plus près de lui, si près qu'ils étaient presque en contact.

— Voilà qui est mieux, déclara-t-il en souriant, et en repoussant une mèche retombée sur sa joue. Tu as de très beaux cheveux, Sloane. Et tes yeux...

Il agita imperceptiblement la tête.

— ... sont magnifiques.

Surprise par ces mots, elle cilla afin de repousser ses larmes.

— Et moi qui pensais que rien ne te plaisait dans la matrone que je suis.

— Pas vrai. Ce qui est vrai, c'est que je ne te comprends pas. Et aussi que je n'ai pas besoin de ton aide. J'aimerais bien par ailleurs que tu cesses de shooter dans les vaches.

— D'accord, d'accord, répondit-elle avant qu'il ne fasse l'inventaire de toutes ses fautes.

— Mais tes cheveux, tes yeux, reprit-il en baissant les siens sur sa bouche. Tes lèvres, ton rire, ta ténacité...

Il releva le regard vers le sien.

— ... Tout ça me plaît beaucoup.

Elle fut tout à fait démunie devant ces compliments pour le moins inattendus. Elle porta les yeux sur les lèvres de Galen et, sans qu'elle sache comment, ses bras se retrouvèrent autour de lui et elle se blottit contre sa poitrine. Il lui prit la bouche et la goûta, la taquina pendant ce qu'elle estima être des heures avant de lui embrasser le cou. Elle reprenait lentement son souffle quand il fit glisser les mains sur son corps et empoigna ses hanches. Tout en elle prit feu, chaque parcelle de peau qu'il touchait et embrassait.

Elle se pressa contre lui, perçut la force de son désir et suffoqua d'impatience. Il lui reprit la bouche alors que ses mains remontaient sur son torse et rendaient vie à ses seins. À présent consumée de désir, elle lui passa les bras autour du cou et se laissa aller à son baiser.

Galen releva la tête, hors d'haleine, et baissa des yeux embrumés sur elle, comme étonné par ce qu'il faisait. Il fit courir un pouce sur ses lèvres.

— Ça sera cent cinquante livres.

— Cent.

— Mais c'était un baiser vrai de vrai.

— Tout à fait, un baiser vrai de vrai, acquiesça-t-elle.

— Je te propose un marché. Si tu viens avec moi dans la pièce principale, reprit-il en lui mordillant la lèvre inférieure, je te ferai un rabais significatif.

Il sourit. D'un vrai, d'un authentique sourire, avec fossettes et yeux brillants. Sloane se sentit plus vivante que jamais, et sentimentale, et...

*Paniquée.*

Son cœur se mit à battre le tambour, mais pas dans le bon sens. Sa vie sentimentale était un désert depuis Adam si on ne comptait pas cette aventure d'un

soir après le mariage de sa cousine. Les toasts répétés avaient eu raison d'elle, et elle ne gardait qu'un souvenir brumeux de sa nuit avec l'un des garçons d'honneur. Elle ne voulait pas de la même chose avec Galen. Elle refusait de n'être qu'une aventure d'un soir pour lui.

— Ah, fit-elle en laissant glisser les mains sur ses bras. Je vais juste m'éclipser un instant dans la salle de bains, tu sais, répondit-elle en pointant le pouce par-dessus son épaule.

— Pardon ?

— La salle de bains.

Il prit l'air confus. Se passa une main dans les cheveux.

— D'accord.

Elle s'enfuit.

Une fois à l'intérieur, les mains refermées sur la porcelaine froide du lavabo, elle respira plusieurs fois à fond dans le but de calmer ses battements de cœur. Bon sang, elle était en feu ! Elle voulait sa bouche, elle voulait son corps. Elle *le* voulait, qu'il s'enfouisse en elle et qu'il la prenne comme elle n'avait jamais été prise. Il était là, dans la cuisine, prêt lui aussi, et elle n'avait pas été capable de se lâcher. C'était pourtant le but de cette escapade en Écosse. C'était cela que voulaient ses amies pour elle. C'était cela qu'elles la suppliaient de faire, de se laisser aller, de se *lâcher*. Et c'était ça qu'elle aussi voulait, à tout prix

Mais sérieusement, était-elle en train de s'acheter une relation sexuelle ? Pour bientôt s'inquiéter de savoir quelle main devait aller où, pour se demander si elle faisait bien et pour ensuite voir se peindre sur le visage de son partenaire une expression déçue ?

*Détends-toi, pour l'amour de Dieu !*

Encore Adam, toujours Adam et ses paroles qui lui ricochaient dans la tête. Qu'est-ce qui n'allait pas chez elle pour qu'elle ne puisse les oublier ? Elle n'avait pas à y penser, elle le savait. Le désir embrasait toujours ses joues, son cou. Elle lâcha le lavabo et recula d'un pas.

— D'accord, dit-elle à son reflet dans le miroir. Je vais y arriver. Je vais sortir d'ici et faire ce qu'il faut.

Elle s'aspergea le visage, se passa la main dans les cheveux et, oui, elle déboutonna le col de son tee-shirt. Puis elle ouvrit brutalement la porte et sortit avant de se dégonfler.

Galen arrangeait une paille sur le sol. Pour eux deux, alors qu'il y avait un lit tout à fait utilisable à côté ?

Il leva les yeux tout en s'activant.

— Tu prends le lit.

Tout le courage de Sloane, toutes ses belles résolutions s'évanouirent comme neige au soleil. Elle avait tout gâché.

*Bravo, ma fille.*

— J'ai changé les draps, ajouta Galen comme si Miss Collet-monté avait plissé le nez devant les draps froissés.

C'était bien la dernière chose qu'elle avait à l'esprit.

Il prit un coussin sur une chaise et le jeta sur le lit improvisé. Puis il inspecta son travail et, apparemment satisfait, il la regarda.

— As-tu besoin de quelque chose ?

— Eh bien...

Elle regarda de nouveau la paillasse. Oui, il y avait une chose dont elle avait besoin. Ses bras autour d'elle, son désir qui l'envelopperait. Le découragement la prit. Elle devait être la seule femme au monde à ne pas savoir comment tirer avantage d'une telle situation. C'était dit : elle était un cas désespéré.

Elle le regarda s'installer sur son lit de fortune, un bras replié sous la tête et les chevilles croisées. Elle poussa un soupir. Quelle idiote elle était. Oui, une idiote, qui devait payer un homme pour être son petit ami. Elle se mit au lit et tira la couverture par-dessus sa tête.

— Bonne nuit, l'entendit-elle dire, et la lumière fut éteinte.

Elle poussa un petit cri de surprise quand quelque chose atterrit sur le lit. Puis qu'une truffe humide se posa sur son visage. Molly. La chienne tourna plusieurs fois en rond, s'ébroua et se laissa choir, le dos pressé contre le sien.

Elle n'avait pas fermé les yeux qu'un autre chien sautait sur sa couche et s'y installait. Bien sûr, le troisième suivit de près et tous trois finirent si pressés contre elle qu'elle dût s'agripper au bord du matelas.

Eh bien, pour une soirée paradisiaque, c'en était une...

## 7

Ça, ce n'était encore jamais arrivé à Galen. *Jamais !* songea-t-il. Jamais une fille ne s'était sauvée dans la salle de bains après qu'il l'eut embrassée. Voilà qu'il en était réduit à dormir par terre en écoutant la pluie tambouriner sur le toit et un robinet mal fermé goutter quelque part.

Autant dire qu'il était d'une humeur de chien. En plus, il était frigorifié. Il n'avait qu'une mince couverture et un kilt alors que cette foldingue de Miss Collet-monté avait trois chiens et une belle couverture en laine pour lui tenir chaud. Chaque fois qu'il bougeait ne fût-ce qu'un orteil, un courant d'air froid s'engouffrait dans son lit. Se lever pour aller ranimer le feu ? Oui, mais il aurait fallu quitter le peu de chaleur qu'il avait réussi à rassembler.

Bon sang, si seulement il savait quoi faire d'elle.

Pourtant, il avait pensé qu'elle le voulait, ce baiser. Là encore, elle l'avait déconcerté comme depuis l'instant même où elle était entrée pour la première fois dans son pub en talons hauts, pantalon droit, chemisier et cardigan stricts, en invectivant la vache de Beattie. Il l'avait alors trouvée jolie, comme on trouve jolie une présentatrice télé, et surtout folle à lier.

Tous ses signaux étant passés en alerte rouge, il avait veillé à se tenir loin d'elle. Sauf quand Ned la lorgnait d'un peu trop près. Même si ses habitués le harcelaient pour savoir ce que fabriquait cette Américaine à squatter tous les jours sa meilleure table pour pianoter sur son ordinateur, il n'avait jamais tenté d'engager la moindre conversation.

Puis elle lui avait fait cette proposition insensée. Il avait autorisé une fissure à se former sur sa façade et elle s'y était engouffrée. Même alors, il avait tout fait pour s'en débarrasser, mais elle l'avait agrippé comme une moule à son rocher. Inimaginable, qu'il ait accepté une de ses idées foldingues et, pire, qu'il ait commencé à la considérer comme plus originale que folle, comme quelqu'un qui n'avait simplement pas tout à fait les pieds sur terre.

Il en était venu à l'*apprécier*. C'était pas incroyable, ça ? Il était pourtant un homme posé, pragmatique. Peut-être, mais l'endurance et la bonne humeur dont elle avait fait preuve alors qu'il la faisait marnier sur la clôture lui avaient plu. Tout comme sa détermination à respecter sa part du marché. Son sourire lui plaisait, sa silhouette canon aussi, comme la façon dont ses yeux brillaient de plaisir pour des raisons le plus souvent étranges. Ensuite, elle l'avait attiré, terriblement attiré. Il l'avait trouvée superbe dans ses jodhpurs, puis avec ses cheveux humides, et ses lèvres si pleines. Même en sachant que c'était une pure folie et que rien de bon ne pourrait sortir de tout cela.

Bon sang, il avait vraiment essayé de garder ses mains dans ses poches. Dès qu'ils avaient été ensemble devant l'évier, il avait ressenti son envie d'un baiser et s'y était résolument opposé, persuadé que cela n'aurait fait que compliquer la situation. Mais ensuite, à l'écouter bavarder sur ci ou ça, il avait été surpris de constater que cela lui plaisait. Il s'était presque cru à un rendez-vous galant, et il avait commencé à se dire que s'ils s'appréciaient mutuellement, pourquoi ne pas profiter de cette soirée comme un homme et une femme le feraient ?

Et elle l'avait *rejeté* ! Il avait été totalement pris de court sur le moment, puis empli de colère. De quel droit avait-elle fait ça ? Si l'un des deux devait rejeter l'autre, ce n'était certainem...

— Galen !

Il sursauta violemment, se redressa et sa tête entra en collision avec le menton de Sloane. Qui retomba en arrière en criant « Ouille ! » en se frottant la mâchoire.

— Tu m'as fait peur. Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda-t-il en effleurant l'endroit où il l'avait cognée.

Elle avait les cheveux délicieusement ébouriffés, et il sentit le désir monter en lui.

*Encore !*

— Désolée, fit-elle en repoussant gentiment sa main pour tâter son menton : Tu dormais ?

— Et comment le pourrais-je ? C'est la Sibérie dans le coin.

— Pardon ?

— Fait un froid de gueux, précisa-t-il en regardant le lit avec envie.

Le lit si confortable, si chaud. Les trois chiens avaient levé la tête et les observaient avec attention, mais aucun n'eut la bêtise de quitter cet endroit douillet pour pousser ses investigations plus avant.

Pas folles les bestioles.

— Pourrais-tu ranimer le feu ? lui demanda-t-elle. Je suis gelée.

*Elle*, elle était gelée ? Il n'avait aucune envie de bouger, et pourtant il poussa un gros soupir, rejeta ses couvertures et se leva pour aller mettre une grosse bûche dans la cheminée. Quand il eut terminé, Sloane s'était recouchée et avait remonté les couvertures jusqu'à son cou.

— Voilà qui est fait, déclara-t-il avant de s'accroupir pour se recoucher.

— Tout ceci est ridicule, Galen.

Elle se haussa sur un coude.

— Il fait bien trop froid pour que tu dormes par terre. Comment ton frère arrive-t-il à vivre dans une telle glacière ? Tu ferais mieux de venir dans le lit !

Dans la lueur projetée par les flammes, il observa son sourire avec une certaine méfiance.

— Afin que nous soyons parfaitement au clair, s'agit-il d'une invitation ?

— Non. Enfin, peut-être, se corrigea-t-elle. En quelque sorte.

Elle fit la grimace.

— Écoute, je ne pourrai pas dormir en te sachant par terre. D'une part, parce qu'il fait trop froid, et de l'autre parce que je n'ai jamais eu l'intention de te chasser de ton lit.

Elle tendit la main par-dessus les chiens et ouvrit les draps de son côté.

Galen savait que venir partager sa couche était une très mauvaise idée. Une idée exécrationnelle. Surtout après la journée chaotique qu'il venait de vivre avec elle. D'accord, mais ce lit avait l'air si fichtrement *douillet*. Et elle était si adorable, ainsi entourée par les chiens qui, soit dit en passant, prenaient quasiment toute la place sur le matelas.

— Dépêche-toi, ça caille ! le pressa-t-elle.

Il empoigna sa couverture et grimpa sur le lit avant qu'elle n'annule son offre. Les chiens avaient fait du beau travail en gardant le lit chaud et il en vint presque à pousser un soupir de soulagement. Il avait tout juste assez de place et un des chiens d'Owen, Barry, supposa-t-il, tourna un instant autour d'eux avant de s'installer... sur son nez ou presque.

— Ouste ! ordonna-t-il.

Tous trois se levèrent à contrecœur, s'étirèrent, se déplacèrent nonchalamment vers le pied du lit pour s'y laisser choir de nouveau.

Bon, ils n'avaient pas réellement quitté le lit, mais on allait dire que ça allait.

À ce qu'il put voir, Sloane était tournée sur le côté, aussi loin de lui que possible dans cet espace réduit. Il s'étendit dans l'espoir de trouver rapidement le sommeil. Pas de chance, il fut brutalement tiré des limbes où il commençait à dériver par le contact d'un pied glacé contre son mollet.

— Vire-moi ça ! glapit-il. Bon sang, ce n'est pas un pied, c'est un bloc de glace.

— Désolée ! J'ai froid aux pieds et cet imbécile de chien ne veut pas me laisser les glisser sous lui. Je te jure devant Dieu que j'ai beau être originaire d'un coin d'Amérique où les hivers sont rigoureux, je n'ai jamais eu aussi froid de ma vie. Pourquoi ton frère n'installe-t-il pas de radiateur ? Et, sérieusement, c'est ce que vous appelez l'été, ici ?

Il poussa un soupir. Puis il roula sur le lit et se colla contre son dos en lui jetant le bras par-dessus la taille.

— Hé ! fit-elle.

— Bon, bon, grommela-t-il en faisant mine de repartir d'où il venait.

Elle agrippa son pantalon de pyjama pour l'en empêcher.

— Non, s'il te plaît, reste là. Tu es mieux qu'une chauffelette. En fait, j'ai besoin de toi.

Il roula de nouveau sur le côté et se plaqua contre son dos, le nez dans ses cheveux qui sentaient la lavande. Il lui toucha le bras. Le caressa.

— C'est une très mauvaise idée, lui dit-il.

— Tais-toi, murmura-t-elle en se nichant davantage contre lui.

Il pressa une inévitable érection contre ses reins et fit lentement aller sa main vers un sein.

— Oh, tu as les mains chaudes.

Il lui posa un baiser sur l'épaule.

— Et les lèvres aussi. Pour mémoire, nous n'étions convenus de rien pour l'aspect chauffage. Ce qu'il se passe entre nous est donc du bonus.

La bouche contre sa peau, il sourit.

— Là, je suis vexé. Tu voulais ça dès l'instant où tu as mis un pied dans mon pub. Je te soupçonne même d'avoir manigancé cette affaire dans le seul but de m'attirer dans ton lit.

— Allons bon, voilà que tu déliras à présent, repartit-elle en se retournant pour le regarder. Je t'ai à peine adressé la parole quand je suis venue chez toi. Si tu n'avais pas insisté pour me servir ton tord-boyaux, je ne t'aurais probablement même pas remarqué.

Il glissa une main autour de sa taille et la plaqua contre lui.

— Intéressant. Moi, il m'a semblé que chaque fois que je relevais les yeux, tu étais en train de m'observer. Tu me voulais, gamine. Admets-le.

Elle sourit.

— J'ai une question pour toi. As-tu jamais eu une idée à propos de toi-même qui se soit révélée tout à fait erronée ? Tellement fausse que cela t'a laissé sans voix quand tu es revenu sur terre ?

Il lui posa la main sur la hanche.

— Penser pouvoir faire tourner le pub, par exemple ?

— Plus élémentaire que cela, rétorqua Sloane en riant. Je veux dire, as-tu jamais découvert quelque chose à ton propos et eu très envie de ne plus y penser ?

De quoi parlait-elle, au juste ? Galen n'en avait aucune idée, mais elle paraissait y attacher de l'importance.

— Possible.

Il effleura sa bouche de la sienne, un petit moment, avant de relever la tête.

Elle poussa un soupir et lui plaqua deux doigts sur les lèvres.

— Tu sais, je cours un gros risque. Si tu n'étais pas bon dans le domaine ? J'aurais perdu un temps de sommeil précieux.

Il rit, lui prit la main et posa un baiser dans sa paume.

— Et si toi, tu n'étais pas bonne dans le domaine ?

Un éclair passa dans les prunelles de Sloane.

— Je ne suis pas bonne dans le domaine.

Il laissa échapper un autre petit rire et reposa la main sur sa hanche.

— Je ne te crois pas, marmonna-t-il en parsemant son bras de baisers.

Elle glissa la main sous son tee-shirt et la remonta sur son torse.

— Ne va pas dire que je ne t'ai pas prévenu, souffla-t-elle avant de l'embrasser.

Une décharge électrique traversa Galen. Quand il glissa lui aussi la main sous son chemisier et la referma sur un sein, son corps prit le contrôle de son esprit. Éperdu de désir, il entreprit de les déshabiller, elle puis lui. Par petits bouts. Sans savoir comment, il réussit à poser la bouche sur un sein. Et toujours sans savoir comment, il se débrouilla pour chasser les chiens du lit.

Le souffle de Sloane s'accéléra, ne faisant que l'enflammer davantage. Elle lui arracha un gémissement en refermant la main sur son sexe tendu. Consumé à présent de l'envie d'elle, il l'attira à lui et faufila une main entre ses jambes.

Elle lui agrippa les cheveux et se plaqua contre lui, avide elle aussi. Enfin, ils cédaient à la tension qui avait crépité entre eux toute la journée.

Le peu qu'il leur restait de vêtements fut jeté au hasard, atterrissant sur les chiens.

Sloane gémit quand il fut en elle, puis il la sentit se détendre et la vit fermer les yeux. Quelque chose se produisit chez lui à cet instant.

Elle passa ses jambes autour de sa taille, et il entreprit de se mouvoir, lentement, infiniment lentement.

— Oh, mon Dieu... murmura-t-elle.

Ses gémissements de plaisir et la façon dont elle l'agrippait le rendirent quasiment fou. D'un bras passé sous son dos, il la souleva pour approfondir son étreinte. Alors qu'il accélérât peu à peu, elle rouvrit les yeux et le regarda. Comme si elle avait besoin de lui, besoin qu'il lui fasse ceci. Disparue, Miss Collet-monté. Elle avait été remplacée par une femme belle et sensuelle. Ses yeux verts s'étaient assombris, sa peau avait rougi là où il avait posé la bouche et les mains. Elle était devenue la femme la plus excitante qu'il avait vue depuis très, très longtemps.

Elle laissa retomber ses bras de part et d'autre et resserra les jambes autour de sa taille.

— Je retire ce que j'ai dit. Tu es très bon, lui souffla-t-elle en effleurant sa bouche. Continuons, Braveheart.

Ce fut ce dont il avait besoin. Il fit ce qu'elle lui demandait et lui donna tout ce qu'il avait. Ce fut la plus belle étreinte qu'il ait vécue depuis des années. Un abandon complet des personnalités, juste deux personnes recherchant ensemble le plaisir. L'orgasme de Sloane fut explosif ; elle cria si fort qu'un des chiens répondit par un gémissement. Et les contractions de son corps l'amènèrent lui aussi à la jouissance.

Une ou deux minutes s'écoulèrent avant que Sloane lui prenne la tête à deux mains et la soulève afin de pouvoir le regarder. Il put lire dans ses yeux une connexion intense et réelle, que seul ce genre d'intimité peut permettre. Cela le remua au plus profond. Le toucha. Et s'enracina en lui.

Elle sourit, et toute la pièce en fut illuminée.

— Cela vient-il vraiment d'arriver ? lui demanda-t-elle.

Il repoussa une mèche de cheveux humides de son front.

— Hé, on dirait bien.

Sloane poussa un soupir, rejeta les bras par-dessus sa tête et s'étira comme un chat.

— Non seulement je n'ai plus froid, mais j'ai faim.

— Si tu t'imagines que je vais sortir ne fût-ce qu'un orteil de sous ces couvertures pour aller te chercher à manger, tu as tout faux, gamine, rétorqua-t-il en l'attirant contre lui pour lui mordiller l'épaule. Si tu as toujours faim, j'ai une suggestion.

Elle rit.

Ils restèrent ainsi, bien au chaud, sans bouger, sans chercher à récupérer leurs vêtements. L'un après l'autre, les chiens s'enhardirent à sauter sur le lit et à s'y recoucher.

— Je voulais être danseuse, déclara Sloane dans un soupir.

— Ça te vient comme ça ? l'interrogea Galen en riant.

Elle sourit.

— Je me disais juste que tu devais le savoir. Qu'est-ce que tu voulais être, toi ?

Il réfléchit un instant en lui caressant le bras.

— Soldat.

Ils se mirent à discuter.

De choses et d'autres.

Quand la conversation céda-t-elle le pas au sommeil, Galen n'aurait su le dire quand il rouvrit les yeux. Il se souvenait vaguement que Sloane parlait de jardin organique, quoi que cela signifîât dans son monde à elle, et qu'ensuite plus rien. Jusqu'à ce matin. Toujours dans les bras de Morphée, elle était collée contre lui avec un chien, ou deux, difficile de voir dans le petit jour, niché de l'autre côté.

Du travail l'attendait, aussi se faufila-t-il hors du lit pour partir vers la salle de bains sur la pointe des pieds. Quand il en émergea, vêtu et prêt à attaquer la journée, il revint vers le lit. Molly avait squatté sa place, achevant de cerner Sloane. Il se pencha et posa un baiser sur son épaule.

Elle cilla, ouvrit les yeux, regarda autour d'elle, et sourit si largement que des fossettes se creusèrent dans ses joues.

— Que se passe-t-il ? Il est l'heure d'y aller ? s'enquit-elle.

— Non. Je vais aller nourrir les animaux. Dors autant que tu voudras, lui répondit-il en se penchant pour lui poser un baiser sur la bouche. Je te remercie, gamine.

— Ah bon ? Pour quoi ?

— Pour hier soir.

Elle eut un sourire malicieux.

— Vraiment ?

— Vraiment, répondit Galen en riant. Fais quand même attention à ne pas être trop fière de toi, tu pourrais finir par t'envoler par la fenêtre.

Elle sourit encore, l'attrapa par le col et l'attira à elle pour un autre baiser.

— Je devrais t'accorder un bonus.

Le rappel qu'elle le rémunérait pour être son petit ami doucha aussitôt l'enthousiasme matinal de Galen. Son sourire s'effaça et une certaine honte le prit. Il lui attrapa les mains et les obligea gentiment à lâcher son col.

— Dors, lui dit-il en se forçant à lui sourire.

Sur ces mots, il partit vers la porte, mortifié par ses propres sentiments, anachroniques pour ce qui n'était qu'un accord commercial.

## 8

Sloane fut réveillée en sursaut par l'un des chiens qui se grattait frénétiquement sur le lit. Un rai de soleil passait par la petite fenêtre au-dessus de sa tête. Elle s'étira. Ses membres courbatus lui arrachèrent une grimace, puis elle se souvint de ce qu'il s'était passé dans ce lit la veille au soir et un immense sourire fleurit sur son visage.

*Eh bien !*

Elle l'avait fait. Elle s'était laissée aller, elle avait laissé *cela* arriver. Sans se préoccuper de quoi que ce soit. Sans penser une seule fois à ce qu'elle, ou lui, faisait. Il n'y avait eu à s'inquiéter de rien parce que Galen et elle avaient été en accord parfait. Accord. Parfait. Et elle avait connu cette sensation, ce plaisir intense et explosif.

*Un plaisir explosif.*

Elle avait toujours été persuadée que les descriptions qu'en faisaient les gens étaient exagérées, voire outrancières. Mais... non. Elle le savait maintenant, et ce seul souvenir lui arracha un frisson de délice.

Elle s'assit, caressa la tête du seul chien encore à l'intérieur et s'enveloppa dans la couverture à carreaux imprégnée de l'odeur de Galen. Elle gagna la salle de bains en enjambant son grand sac d'homme. Il était ouvert, un tee-shirt jeté en travers. Elle imagina une vie à enjamber ses affaires, à s'enrouler dans sa couverture. À s'éveiller dans une maisonnette des Highlands sans bruits de circulation, de klaxons ou de sirènes. Juste des chants d'oiseaux, le souffle du vent et, à l'occasion, un *meuh* ou un *bêêê*.

Plaisant, ce fantasme. Douillet, sexy, et...

*Et ridicule !* ricana-t-elle avant de secouer la tête pour en chasser les pensées incongrues. Abandonner sa vie à Chicago pour s'installer dans les Highlands à réparer des clôtures ? Et puis quoi encore ?

*Arrête de penser à ces idioties.*

Plus facile à dire qu'à faire.

Elle se brossa les dents, se lava le visage, sortit la robe d'été de son sac et l'enfila. Elle avait aussi apporté une paire de sandalettes à talons très mignonnes mais... non, peut-être pas. Ici, ce serait le meilleur moyen de finir étalée dans la gadoue. Mieux valait chausser ses Uggs.

Elle entreprenait d'attacher ses cheveux quand le souvenir de Galen les lui libérant lui revint, et un autre frisson lui parcourut la colonne vertébrale. Elle se contenta donc de les brosser. Ils étaient longs à présent, même si on n'en voyait rien quand ils étaient enfermés dans leur pince.

Une fois vêtue, elle sortit et offrit son visage au soleil. Malgré le ciel dégagé, il faisait tout de même un peu frais, et elle drapa la couverture sur ses épaules nues. Un jour différent s'ouvrait à elle, un jour très, et même infiniment différent des centaines de journées précédentes.

Elle s'installa dans l'un des deux fauteuils de jardin faisant face à la montagne, de l'autre côté du vallon. La faim la saisit, une faim telle qu'elle aurait volontiers croqué la vache occupée à paître dans la prairie en contrebas. Elle baissa les yeux. Les trois chiens étaient venus se coucher à ses pieds comme s'ils étaient de vieux copains, et trois paires d'yeux la regardaient.

— Plutôt que la vache, pourquoi pas vous ? suggéra-t-elle.

Trois queues s'agitèrent.

— Bon, d'accord, peut-être pas, leur dit-elle en souriant. Je ne suis pas à ce point affamée. Du moins pas encore.

Étonnant, la façon dont le dur labeur, l'air des Highlands et une somptueuse nuit coquine avaient le pouvoir de vous mettre l'estomac dans les talons.

Un léger sifflement fit dresser les oreilles des chiens. Ils sautèrent de concert sur leurs pattes et s'en furent au petit trot vers la grange dont émergea bientôt Galen, un outil à la main. Il avait les bottes maculées de boue, l'air crasseux à souhait, ébouriffé et sexy en diable.

— Bonjour, lui dit-elle en souriant.

— Bonjour.

Il laissa son regard glisser sur elle en une longue caresse, s'attarda sur sa poitrine, puis sur ses jambes.

— Très jolie, cette robe. C'est nouveau comme look ?

— Je ne voulais pas être traitée de matrone, reparti-elle avant de se tourner d'un côté puis de l'autre afin de faire onduler la jupe autour de ses genoux.

Il sourit. Un moment.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est mon kilt, que tu as sur toi ?

Elle baissa les yeux sur la couverture à carreaux qu'elle avait transformée en châle.

— C'est un kilt ?

— Absolument, *Sassenach*, répondit-il en souriant, et en avançant vers elle : C'est même un kilt à l'ancienne. C'était celui de mon grand-père.

— Oh, je te prie de m'excuser.

— Mais non, c'est fait pour ça, non ?

— Hé, Braveheart, je meurs de faim.

Elle se fit la remarque en passant que l'outil qu'il venait de jeter sur son épaule devait probablement être une binette.

— Il n'y a pas grand-chose dans les placards. En cherchant bien, tu devrais trouver du porridge ou un équivalent. Je te rejoins bientôt.

Sur ces mots, il s'en fut sur le chemin de terre, suivi par les trois chiens.

Elle s'accorda le plaisir infini de le regarder s'éloigner : hanches et dos minces, épaules musclées, un régal. Puis elle réintégra la maisonnette afin de dénicher quelque chose à se mettre sous la dent.

Galen avait vu juste : les réserves étaient maigres. Elle découvrit un reste de pop-corn à faire au micro-ondes, une boîte de flocons d'avoine et ce fut à peu près tout. Elle plia sa couverture et la posa sur un dossier de chaise avant d'inspecter la cuisine à la recherche d'une casserole, qu'elle trouva. Une photo, quelqu'un, vite : Sloane en train d'empoigner une casserole ! Ça aurait mérité un post sur Facebook. Elle lut ensuite consciencieusement les instructions sur la boîte puis se mit en devoir de préparer le premier porridge de son existence.

— J'ai fait du porridge ! annonça-t-elle, toute fière, lorsque Galen arriva une demi-heure plus tard.

— Félicitations. On peut se demander comment tu arrives à survivre la plupart du temps, plaisanta-t-il en se débarrassant de son pantalon boueux.

Restant vêtu de son seul caleçon.

— Ce n'est pas toujours facile, répondit-elle en riant, s'efforçant de le regarder sans en avoir l'air.

Tout en se disant qu'il avait peut-être une idée derrière la tête.

— Et maintenant, voici le kilt d'apparat, reprit-il en récupérant la couverture. Tout autre chose que ce qu'on vend aux touristes à Édimbourg, précisa-t-il.

Il se pencha sur un panier et y fourragea jusqu'à en extraire une ceinture. Puis il plia le plaid en deux, l'enroula autour de sa taille et l'arrima avec la ceinture. Enfin il écarta grand les bras en souriant.

— Et voilà, *Sassenach*, un authentique *feileadh beag* des Highlands.

Si elle avait jamais fantasmé sur un Highlander moderne, il se trouvait à présent devant elle. Galen Buchanan *était* son Jamie Fraser.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ? lui demanda-t-il brusquement, les yeux plissés.

— Comme quoi ?

— Comme si tu avais un peu trop abusé de la bouteille.

Elle devait avoir l'air un peu trop extasié, supposa-t-elle. À franchement parler, elle n'était pas loin de la pâmoison, car ce qui avait commencé comme une mascarade s'était transformé en... *ceci*. C'était impressionnant. Elle arbora un petit sourire gêné.

— Ton kilt me plaît beaucoup.

Il cilla. Et grommela quelque chose dans sa barbe avant de pointer le doigt sur elle.

— Ne t'excite pas trop, gamine. Je ne vais pas porter un kilt rien que pour toi.

— Mes amies adoreraient te voir en kilt.

— Non, rétorqua-t-il, catégorique. Comme disait mon père, seul un dindon porterait un kilt s'il n'assiste pas à un mariage ou un enterrement.

— Oui, mais mes amies ne le savent pas, tenta-t-elle encore.

Pour sa part, cela ne la dérangerait pas qu'il porte un kilt chaque jour de sa vie.

— Oui, mais moi je le sais, la contra-t-il aussitôt. Je ne vais pas devenir la risée de Gairloch uniquement pour leur faire plaisir.

— Rabat-joie, va, repartit-elle en laissant ses yeux descendre sur ses jambes.

— Si tu veux, et un rabat-joie qui a l'intention de prendre un bain, déclara-t-il en allant se pencher sur la baignoire pour ouvrir le robinet.

— Oh, allez... plus de kilt ? lui demanda-t-elle en se plantant sur le seuil de la salle de bains, là où elle pouvait l'admirer de dos.

Il se retourna vers elle et s'inclina pour la regarder au fond des yeux.

— Plus de kilt.

Il lui posa les mains sur les épaules et la fit pivoter, sans doute pour la chasser de la salle de bains, mais il hésita un instant et lui mordilla la nuque.

Elle ferma les yeux pour mieux savourer ce contact.

— Tu sais, me priver de kilt pourrait être une bonne raison pour que je rompe avec toi.

— Il y en a de pires, je suppose, répondit-il, en lui mordillant l'oreille, cette fois. À ce sujet, quand est-elle prévue, cette rupture, au juste ?

La question transperça Sloane de part en part. Elle aurait préféré continuer à penser à lui en kilt.

— Je ne sais pas. Il n’y a aucune raison de se presser, n’est-ce pas ?

Il ne répondit rien un bon moment, puis...

— Nous devrions en convenir tout de suite, je pense. Disons vendredi en huit.

Elle ouvrit grand les yeux. Elle refusait de penser rupture ; tout ce qu’elle voulait c’était penser à son corps, sentir sa bouche sur sa peau et plonger dans ses yeux de brume. Elle voulait que lui aussi y pense. Elle pivota pour lui faire face.

— Pourquoi ce jour-là ?

— Pourquoi pas ? repartit-il en faisant un pas de côté pour faire passer son tee-shirt par-dessus sa tête et le laisser tomber par terre. J’y ai un peu réfléchi. Ça me semble un laps de temps correct. Tes amies doivent arriver jeudi, ce qui te laissera une semaine pour faire semblant, précisa-t-il en la regardant. Ça devrait suffire pour atteindre ton but.

Sur ces mots, il lui tapota le bras et lui désigna la porte.

— Maintenant, si ça ne t’ennuie pas, j’aimerais bien prendre mon bain.

Il lui adressa un clin d’œil, comme si la nuit dernière n’avait eu aucune signification particulière pour lui.

Sloane attendit le retour du Galen de la veille au soir, mais ce fut un Galen au sourire distant qui, après son bain, avala son porridge, puis chargea Molly et les sacs dans la vieille Jeep. Il fit le tout en sifflotant et n’ajouta rien à propos de ce projet de rupture. Se serait-elle fourvoyée dans les grandes largeurs avec lui ?

Sur la route du retour, s’il lui désigna quelques points d’intérêt, il sembla ravi de se contenter de conduire.

Sloane n’ouvrit pas la bouche non plus. Pour dire quoi ? Qu’elle n’aimait pas l’idée d’une rupture le vendredi suivant ? Qu’elle ne voulait même pas y songer ? Pourtant, c’était elle qui avait tout ourdi, elle et elle seule. Comment avait-elle pu croire qu’il tomberait miraculeusement fou amoureux d’elle ? Ça n’arrivait que dans les films, ça. Même pas dans les films, en fait, dans les comédies romantiques.

À ce propos, si elle faisait le point sur elle-même ? Franchement, elle ne pouvait pas être éprise de ce type, après seulement vingt-quatre heures passées en sa compagnie, si ? Il pouvait toujours se révéler être un tueur en série. D’accord, M. Beattie l’avait assurée du contraire mais, à la vérité, elle ne savait strictement rien de cet homme sinon qu’il l’avait fait tomber en pâmoison comme personne.

Ce n'était tout de même pas une raison pour décider qu'elle en était amoureuse et commencer à fantasmer sur l'élevage de moutons.

Enfin, ce n'était pas la meilleure raison.

Elle ne pouvait cesser de le regarder, d'attendre, d'espérer. Quoi ? Qu'il lui dise que la nuit dernière avait été extraordinaire, ou des mots comme : « Prenons encore un peu de bon temps avant l'arrivée de tes amies » ? Bref, qu'il lui dise quelque chose de gentil. N'importe quoi.

Mais rien de tel. Il parla de pêche et des courses qu'il devait faire. Leur aventure d'une nuit paraissait lui convenir tout à fait, comme laisser se dérouler cette histoire de contrat financier entre eux. Elle aurait été une imbécile d'en attendre autre chose.

Une fois à Gairloch, il la déposa devant chez elle. Elle descendit de voiture et tendit la main pour récupérer son sac à l'arrière. Mais ce fut la truffe de Molly qu'elle rencontra.

— D'accord, d'accord, au revoir, Molly. Au revoir, répéta-t-elle en poussant la tête de la chienne pour attraper son sac.

Puis elle se pencha vers la vitre ouverte.

— Tu as tout ce qu'il te faut ? lui demanda Galen en lui souriant.

— Oui. Merci pour...

— Je t'en prie.

Il lui fit un signe de la main.

— Quand te reverrai-je ? bafouilla-t-elle.

— Au pub, je suppose.

— Ne pourrait-on pas... Enfin, ne devrait-on pas passer un peu de temps ensemble ? Tu sais, pour que nous ayons vraiment l'air d'un couple.

— D'accord, passe au pub.

Il détourna les yeux, apparemment pressé de s'en aller.

— Et puis, il faut qu'on parle. Je ne sais même pas quel âge tu as, tenta-t-elle pour le retenir.

— Trente et un.

— Ni où tu es allé à l'école.

— Ici, à Gairloch.

Elle le dévisagea, sourcils froncés.

Il sourit.

— Sloane. Nous avons assez discuté pour convaincre tes amies, non ? Passe au pub si tu en as envie.

Cette fois, il agita un bras tout en enclenchant la première.

— Attends ! s'écria-t-elle en agrippant la poignée de portière. Nous avons un accord.

— Oui, répondit-il, soudain sec. Qu'y a-t-il d'autre à ajouter, en réalité ?

Tout. Il y avait *tout* à ajouter. D'autres câlins, d'autres discussions, d'autres rires, tant d'autres choses. Sloane lâcha toutefois la poignée. Le message que venait de lui faire passer Galen était limpide : leur escapade était une aventure sans lendemain. Même avec une baguette magique, elle ne pourrait rien y changer.

— Tu as raison, déclara-t-elle. Nous avons couvert l'essentiel.

— Très bien. Je me sauve en ce cas.

À l'arrière du véhicule, Molly lança un aboiement dans sa direction alors qu'il s'éloignait.

— Tu *n'as pas* raison, marmonna Sloane en le regardant partir. Tu as tellement tort, espèce d'imbécile.

En réalité, qu'il ait tort ou pas ne changeait pas grand-chose. Tout ceci était exactement ce qu'elle avait voulu, ce pour quoi elle avait marchandé trois jours durant : un prétendu petit ami avec, en prime, une relation sexuelle à grimper aux rideaux. Elle allait oublier ses sentiments aussi flous que dérisoires, les attribuer à cette nuit très particulière et se remettre au travail.

À ceci près qu'elle ne se remit pas au travail.

Elle fit de son mieux, pourtant. Mais elle ne cessait de se lever durant sa lecture d'une proposition d'aide concernant les ressources en eau du Salvador qui, aussi importante fût-elle, était si assommante que son esprit ne pouvait s'empêcher de vagabonder. Chaque fois qu'elle se levait, elle allait observer le village de Gairloch par la fenêtre. *Le Chardon Noir*, fermé. Et le cottage, avec la moto garée devant et la drôle de Jeep un peu plus bas.

— C'est ridicule, grommela-t-elle en mâchonnant un biscuit un peu plus tard dans l'après-midi. Tu vas rester comme ça toute la journée ?

Non. Non. Pas possible. Elle ne pouvait laisser tomber. Elle n'avait jamais été du genre à faire des histoires, mais ça aussi, ça allait changer.

Elle repartit à grands pas vers la fenêtre et regarda la maisonnette face à la mer. Par Dieu, elle allait y aller. Y aller et lui dire...

Mais, bon, ce qu'elle allait lui dire, elle le trouverait en route.

Elle enfila sa veste et, la jupe de sa robe tourbillonnant autour de ses genoux, ses cheveux défaits flottant dans la brise, elle prit la direction de la maison en haut de la colline, traversa le champ de M. Beattie et un bout de terrain spongieux couvert de ronces avant de parvenir devant la porte de Galen. Elle hésita un bref

instant, entendit de la musique à l'intérieur et se passa les doigts dans les cheveux. Puis elle enleva sa veste, prit son courage à deux mains et frappa.

Molly aboya, la musique cessa. Un instant plus tard, la porte fut ouverte, Molly bondit en agitant la queue et se précipita sur elle.

— Pas de ça ! Arrête, ordonna Galen en tirant sur son collier.

Il regarda Sloane, puis derrière elle comme s'il s'attendait à voir d'autres personnes, puis la regarda de nouveau.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, fit-elle tout en faisant oui de la tête.

Elle repoussa une mèche emmêlée derrière son oreille en regrettant de ne pas avoir pris sa pince. Elle réfléchissait toujours mieux quand elle n'avait pas les cheveux dans la figure.

— Que fais-tu ici en ce cas ?

— Il faut que je te parle. Puis-je entrer ?

Il n'avait pas franchement l'air d'avoir envie de parler. En fait, un bras appuyé au chambranle, il lui bloquait l'entrée.

— Gamine. Tu sais...

— Ce ne sera pas long, l'interrompit-elle.

Galen émit un grognement. Il se passa les deux mains sur la tête et entrelaça les doigts sur sa nuque. Enfin, il fit un pas en arrière, ouvrit la porte un peu plus grand et lui fit sèchement signe d'entrer.

Sa maison était charmante. Sloane découvrit un sol en carreaux d'ardoise couvert d'un épais tapis de laine, de grosses poutres au plafond, des entourages de fenêtre du même bois. Les meubles, canapé et fauteuil, étaient habillés d'un vieux cuir. Une paire de lunettes et un journal traînaient sur la table basse.

Et des livres. Un monceau de livres entassés dans deux immenses bibliothèques de part et d'autre de la cheminée.

— Eh bien, s'émerveilla-t-elle au point d'en oublier sa gêne. On dirait que tu aimes lire.

— Non, je collectionne les bouquins pour faire joli, riposta-t-il, et quand elle le regarda, il précisa : Qu'est-ce que tu t'imaginais, que les Highlanders ont du fumier à la place du cerveau ? Bien sûr que j'aime lire.

— Susceptible, commenta-t-elle en empoignant un livre posé sur la petite table près du canapé.

*Le Chardonneret.* L'ouvrage pesait son poids.

— L'as-tu lu ?

— Oui. Il a remporté le prix Pulitzer, répondit Galen en le lui prenant des mains pour le reposer là où il était. Et toi, l'as-tu lu ?

— Non. Mes goûts vont vers du plus... commercial.

— Commercial, répéta-t-il. Qu'entends-tu par là ? Des histoires d'amour ?

Elle afficha un petit sourire timide.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec les histoires d'amour ?

— Rien du tout. Je ne savais pas qu'elles étaient au programme de lecture des membres du country club. Je pensais qu'on n'y lisait que du classique.

— Les membres du country club ?

— C'est ça, répondit-il en croisant les bras et en s'adossant au mur. Je parie que tu es membre d'un country club.

Elle s'empourpra. Il l'avait percée à jour : sa famille appartenait à un country club, par conséquent, elle aussi.

— D'accord, je ne peux le nier. Certains de ses membres aiment effectivement lire une bonne vieille histoire d'amour. Mais je ne suis pas venue parler de cela.

— Pourquoi es-tu venue ?

— Pour te demander la raison pour laquelle tu es si distant, s'exclama-t-elle en s'animant. Regarde-toi un peu, avec tes bras croisés, à l'autre bout de la pièce. Que s'est-il passé ? On a pourtant passé du bon temps ensemble me semble-t-il, non ?

— Tout à fait, acquiesça-t-il.

— Alors, c'est quoi ton problème ?

Il plissa les yeux.

— Tu tiens vraiment à le connaître, mon problème ? C'est toi, mon problème.

Un étrange frisson parcourut l'épine dorsale de Sloane pour venir se loger dans son ventre.

— Moi ?

— Oui, toi.

— Oh, mon Dieu.

Ses pires craintes venaient à l'instant de se réaliser. Elle qui s'était imaginé que la nuit précédente avait été une réussite... Elle porta les mains à son visage.

— Galen, je suis désolée. Je sais que je ne suis pas douée dans le domaine mais, franchement, j'ai cru que cela s'était bien passé.

— Douée dans quel domaine ? l'interrogea-t-il, perplexe.

— Tu sais bien.

Négation de la tête.

— Tu veux m’obliger à le dire ? grommela-t-elle en levant les yeux au plafond. D’accord, je l’admets. Je ne suis pas très douée au lit et je le sais.

Il cilla. Et se redressa avec une telle vigueur qu’elle sursauta. Puis fit un pas en arrière.

— Je suis désolée, vraiment.

— Tu es folle, ou quoi ? l’interrogea-t-il en avançant vers elle.

— Non ! Enfin, je ne pense pas mais, franchement, je commence à me poser la question.

— Tu es diablement brillante dans un lit, Sloane.

Elle attendit l’inévitable *mais*. Qui ne vint pas. Alors, elle écarquilla les yeux.

— Vraiment ?

— Mais quoi ? Tu t’imagines qu’il aurait fallu que tu t’accroches au lustre ?

— Non, quand même pas, mais...

— Sloane, grinça-t-il en fermant les yeux un instant.

Comme s’il essayait de se reprendre. Puis il les rouvrit et les planta dans les siens.

— Bon sang, je n’arrive pas à te définir. Tu es folle en bien des domaines, c’est une évidence, mais tu es aussi brillante. C’était fantastique, cette nuit, tout était fantastique, affirma-t-il avec force. Mais quelle importance ? Tu es une riche Américaine et moi un Écossais sans le sou. Nous vivons à des milliers de kilomètres l’un de l’autre. Tu fréquentes un country club et tu sièges au comité de direction de la fondation que détient ta famille. Tu es de toute évidence une privilégiée. Et moi ? Moi, je possède en tout et pour tout un pub à Gairloch qui périclite et qu’on m’a récemment décrit comme un infect bouge.

— Je ne voulais pas être aussi négative.

Il poussa un soupir, l’attrapa presque brutalement, l’attira à lui et la serra contre son torse.

— Pourquoi fais-tu ça ? Ne viens pas me dire que c’est pour tes amies, je ne te croirai pas. Dis-moi pourquoi, Sloane. Dis-moi la vérité.

— Je t’ai dit...

— Pourquoi aller aussi loin que Gairloch y trouver un Highlander afin de prouver que tu as raison ? la coupa-t-il avant de lui prendre les bras, de la repousser et de se pencher pour la regarder dans les yeux. Ça n’a aucun sens, même pas pour toi, j’en suis certain. Ne sois pas bête. Retourne à Chicago et trouve-toi un faux petit ami là-bas. Bon sang, trouve-t’en même un vrai ! Tu pourrais avoir les deux si tu voulais. Tu es jolie, Sloane. Tu es drôle, adorable et

presque capable de bâtir une clôture. Tu ferais mieux de profiter de tout ça au lieu de jouer la comédie dans un trou paumé d'Écosse et de refuser de voir la vérité en face.

Doux Jésus, il venait de taper dans le mille. Elle *refusait* de la voir, la vérité.

— Ce n'est pas si simple.

Un grognement pour toute réponse.

Il lui était impossible d'expliquer à cet homme si droit tout ce qu'elle avait traversé et les réflexions qui avaient abouti à la situation présente.

— Je ne suis pas très... affectueuse, commença-t-elle en hésitant. Je ne... les relations, ce n'est pas mon fort. Tu avais vu juste à mon propos. Je suis trop raide. Je suis guindée, aussi. J'ai énormément de difficultés à apprendre à connaître un homme, et quand je le fais, j'ai un mal fou à... me laisser aller, avoua-t-elle en dépit de ses réticences. Quant à mes amies ? Au secours, mon Dieu, je sais qu'elles veulent m'aider mais elles ne font qu'empirer les choses. Et cela m'angoisse à un point inimaginable.

— Tu t'es laissée aller hier soir, n'est-ce pas ?

Elle ferma les yeux.

— Oui, répondit-elle tout bas.

Et cela avait été une libération étourdissante.

— Il est possible que tu penses ça de toi parce que tu n'as pas encore rencontré l'homme qu'il te faut. Tu es trop sévère avec toi-même.

— Et si *tu* étais l'homme qu'il me faut ? répliqua-t-elle tout à trac.

Là, elle l'avait dit. Aussi fou que cela pût paraître, Galen Buchanan était peut-être l'homme idéal pour elle. Qui sait si elle ne serait pas tombée par miracle sur lui ?

— Ah, Sloane, repartit-il tristement en la prenant à nouveau dans ses bras. Tu es une telle fichue cloche.

Il se laissa choir sur le canapé en l'entraînant avec lui et, côte à côte, ils regardèrent la mer par la fenêtre.

Sloane attendit qu'il parle. En sachant déjà ce qu'il dirait, ce que tout homme rationnel lui opposerait. Aussi, quand il reprit la parole, ne fut-ce pas aussi pénible à entendre qu'elle l'avait redouté.

— Ça a été magnifique ce que l'on a vécu, commença-t-il en entrelaçant ses doigts aux siens, mais il faut voir la vérité en face, tu ne crois pas ? Rien ne pourra jamais sortir de tout ça. As-tu vraiment l'intention de venir t'installer en Écosse pour entamer une carrière de serveuse de pub ? Penses-tu que je vais

venir m'installer à Chicago et être, quoi, barman ? Bien sûr que non, d'un côté comme de l'autre. Alors, je le répète : rien ne sortira de tout ça.

Sa logique était parfaite, et elle le détesta pour cette logique parfaite.

— Tu as raison, acquiesça-t-elle en poussant un énorme soupir.

Il émit un grognement et lui lâcha la main. Pour la passer autour de ses épaules et l'attirer contre lui.

La joue sur son épaule, elle ferma les yeux et inspira son odeur.

— Étant donné la manière dont j'ai déjà mis en œuvre cette horrible mascarade, voudras-tu encore... Mes amies arrivent jeudi.

— Ah, bien sûr. Je ne peux pas te laisser livrée à toi-même, n'est-ce pas ? Dieu seul sait quelle fichue pagaille tu provoquerais encore.

Elle sourit. Et lui posa une main sur le torse.

Il la couvrit de la sienne, puis lui posa un baiser sur le sommet du crâne avant de se redresser.

— Viens. Allez hop, on se bouge, j'ai de la paperasse à faire.

Il lui prit la main, la tira sur ses pieds et l'entraîna vers la porte. Il allait l'ouvrir quand il se retourna et lui posa un autre baiser... sur le front.

Ça, c'était insupportable pour Sloane. C'était ce qu'Adam avait coutume de faire avec elle, l'embrasser sur le front comme si elle était sa petite sœur, avant de partir passer une soirée avec ses copains. Ce fut si insupportable qu'elle empoigna Galen par le col de sa chemise pour l'obliger à se baisser, qu'elle se haussa sur la pointe des pieds et l'embrassa. D'un vrai, d'un réel baiser, jusqu'à ce qu'il l'accepte et le lui rende. Elle se plaqua contre lui.

Il referma les bras sur elle et, bon sang, elle l'embrassa de nouveau. Ce fut le baiser le plus langoureux, le plus sensuel qu'elle ait jamais donné, à tel point qu'elle s'apprêta à un déshabillage en règle quand...

Galen lui prit les mains, mit fin au baiser et posa le front contre le sien.

— Cette petite fantaisie vient de te coûter cent cinquante livres de plus.

— Nan. Tu as dit que ce serait gratuit si moi, je t'embrassais, tu te souviens ? rétorqua-t-elle en s'efforçant de reprendre son souffle.

— Si, ce baiser était trop bon pour être gratuit. Cependant, comme c'est toi qui en as pris l'initiative, je vais te faire un rabais de cinquante livres.

Sur ces mots, il la fit pivoter, la repoussa un peu et ouvrit la porte.

— Galen ? s'écria-t-elle avant qu'il n'ait eu le temps de la refermer. Est-ce que tu crois que... puisque nous allons faire semblant encore une semaine... que nous pourrions... tu sais bien, lui demanda-t-elle avec un sourire empêtré. Le faire ?

Il écarquilla les yeux sous l'effet de la surprise.

— Tu n'as rien entendu de ce que je t'ai dit, alors ? *Non*. Ce n'est pas une bonne idée.

Il allait fermer la porte quand il baissa la tête et pointa le doigt sur elle :

— Bon, peut-être. Je ne te promets rien mais, peut-être.

Puis il claqua la porte.

Sloane sourit. « Peut-être » voulait sûrement dire oui. Youpi ! Elle fit un entrechat et reprit le chemin de pierres d'un pas allègre. Au moment de grimper sur le talus pour rejoindre sa maison, elle s'arrêta et inspira à fond. Doux Jésus, que c'était beau par ici. Si propre, si vierge. L'Écosse commençait à lui entrer dans la peau, constata-t-elle en reprenant son chemin.

## 9

Le véhicule de location grimpa la route en bringuebalant de toutes parts avant de s'immobiliser dans un ultime grincement devant l'arrêt de bus de Gairloch. Sloane y attendait M. Beattie, qui s'était proposé pour aller chercher ses amies et leurs bagages dans un engin qu'il appelait un camion mais qui pouvait tout juste être qualifié de... brouette à moteur.

— Ce machin ne parviendra jamais à transporter quatre femmes, leurs bagages et vous ! avait-elle commenté avant son départ.

— Mais si, avait répondu un M. Beattie très sûr de lui avant de fourrager sous le capot pour retendre une courroie ou traficoter autre chose.

La première à descendre du bidule à roulettes fut Paige. Jean cigarette, chemisier de soie blanche sans manches, veste en cuir et semelles compensées. Elle avait rassemblé ses cheveux bruns en queue-de-cheval, de gigantesques lunettes de soleil lui mangeaient le visage et elle portait un sac Hermès sur le bras. Ah, ah, sa mère avait tout compte fait fini par céder et le lui offrir. Pas étonnant ; quand Paige voulait quelque chose, elle l'obtenait toujours. Bref, on eût dit une star hollywoodienne débarquant à la campagne. *Ce qui est exactement le but recherché*, songea Sloane en souriant intérieurement.

Puis descendit Victoria. Tori, ainsi qu'elles l'appelaient le plus souvent, était l'athlète du groupe et, bien sûr, elle portait un jogging ajusté afin de mettre en valeur son corps magnifique. Des chaussures de course, une veste chaude de marque et une casquette dont elle avait rabattu la visière sur ses yeux et sous laquelle cascadaient une longue queue-de-cheval blond vénitien. Un sac Louis Vuitton pour couronner le tout, bien que mal assorti à sa tenue. Sûr et certain que Tori irait courir dès qu'elle aurait trouvé une route convenable.

Enfin, en sortit Daphnee, leur bohémienne. Pas aussi mince que Paige ou Tori, elle s'enorgueillissait de suivre un régime cent pour cent naturel à base d'écorces d'arbres non traités et de cornes de chèvres. Enfin, ce n'était peut-être pas tout à

fait cela, mais c'est ce que Sloane avait retenu quand elle les avait abreuvées d'une autre de ses inventions nutritionnelles. Aujourd'hui, Daphnee portait une jupe longue en jersey, une tunique longue en soie et des Converse. Rien de tout cela n'allait ensemble, mais aussi, rien n'allait à Daphnee. Elle avait sa propre esthétique en matière de mode, clamait-elle haut et fort. En privé, Paige, Tori et Sloane s'étaient toujours demandé si elle n'était pas daltonienne. Elle avait repoussé ses cheveux châtain bouclés au moyen d'un foulard de soie et portait un sac à dos sur lequel était arrimé son sempiternel tapis de yoga.

C'était elle qui avait repéré Sloane en premier et l'avait saluée en piaillant avec de grands gestes de bras.

— Hé, les filles, vous y êtes arrivées ! s'exclama Sloane qui, pour l'occasion, avait revêtu un pantalon noir, un chemisier blanc et un cardigan de cashmere rose.

— Je ne sais même pas comment nous avons fait, rétorqua Paige, immense sur ses talons compensés. Des heures d'autocar pour ça ? Nous sommes réellement arrivées ? ajouta-t-elle en enlevant ses lunettes de soleil pour regarder alentour. Mais où sommes-nous, bon sang ?

— À Gairloch, répondit gaiement Sloane.

— Hein ? fit Paige en cillant. C'est ça, l'Écosse que tu voulais voir à tout prix ? Tu te moques de nous, Sloane. Quand je pense que nous aurions pu séjourner à Édimbourg...

— Je ne me moque pas de vous, vous êtes bien à Gairloch. Et je trouve le coin charmant, repartit Sloane en serrant Paige dans ses bras.

— Oh, mais ça l'est ! opina une Daphnee enthousiaste.

— Je suis d'accord, c'est charmant, enchaîna prudemment Tori. Mais je suis aussi d'accord avec Paige, il ne semble pas y avoir grand-chose par ici.

Elle excellait à arrondir les angles entre Sloane et Paige. Depuis toujours ou presque.

— Et cela, les filles, fait justement la beauté du lieu, précisa joyusement Sloane. Allez, prenez vos sacs, on y va.

Hallucinante, la montagne de bagages entassée dans la maisonnette, surtout si l'on considérait que seulement trois des quatre amies en étaient responsables, Daphnee ayant pour habitude de voyager léger. Elles passaient leur temps à en contourner l'amas alors que Sloane leur faisait les honneurs du lieu, qu'elles décidaient qui allait dormir où et inspectaient la salle de bains tragiquement exiguë.

— Il n’y a pas de baignoire ! hurla Paige une fois dans la pièce avant d’en ressortir mains sur les hanches en fusillant Sloane des yeux. Mais enfin, qu’est-ce qui t’a pris ? Cette baraque est minuscule ! Tu sais bien qu’il me faut *impérativement* une baignoire.

— Tu survivras, rétorqua Sloane en souriant.

— J’adore ce miroir, commenta Tori en s’admirant dans la glace en pied accrochée au mur dans l’entrée. Il me fait paraître si *mince*.

Paige leva les yeux au ciel, se laissa choir dans un fauteuil et posa ses pieds toujours chaussés sur la table basse.

— Je n’arrive même pas à imaginer ce qu’on va bien pouvoir faire. Je m’ennuie déjà. Pourquoi est-on là, à propos ?

— Nous sommes dans les Highlands, lui rappela Sloane. Ou crois-tu que j’aurais pu trouver mon Jamie Fraser, sinon ici ?

— Quelle imbécile je fais ! Je m’étais imaginé qu’on le trouverait à Édimbourg ou Glasgow, ironisa Paige. Dans un restaurant convenable, pourvu d’un bon bar.

— Eh bien... je dois vous prévenir tout de suite que les choix de restauration sont un peu, voire très limités à Gairloch.

— Adam va flipper grave, déclara Tori, toujours plantée devant son miroir amincissant.

Interloquée, Sloane la regarda.

— Il va flipper grave à quel propos ? s’enquit-elle.

— Ben, ici.

Soulagée, Sloane se mit à rire. Un effet du décalage horaire, à n’en pas douter.

— Allô ! La terre à Tori ! Comment voudrais-tu qu’il l’apprenne ?

Tori observa le reflet de Sloane dans son miroir. Puis elle pivota brutalement sur elle-même et tendit un doigt accusateur vers Daphnee.

— Daphnee, tu étais censée lui dire !

Sloane sentit un frisson glacé lui parcourir l’épine dorsale. Le genre de frisson qui, en général, lui donnait envie de vomir.

— Me dire quoi ?

— J’allais le faire, rétorqua une Daphnee soudain nerveuse. Laisse-moi une minute, tu veux ?

— Il ne t’en reste plus une seule, ma fille, intervint Paige.

Daphnee tourna les yeux vers Sloane avec la tête de celle qui redoute de se prendre un aller-retour bien senti.

— Bon, d'accord. Tu te souviens de ce jour où tu m'as téléphoné ? Et où je voulais te dire quelque chose, mais comme tu avais trouvé ton Jamie Fraser, tu ne me laissais pas en placer une ?

— Non, je ne m'en souviens pas, rétorqua Sloane, sèche, et déjà accusatrice. Je t'ai laissée exprimer tout ce que tu voulais.

— Pas vraiment, se défendit Daphnee. Ce que j'essayais de placer, c'était que j'étais tombée sur Adam. Enfin, c'est plutôt lui qui m'est tombé dessus parce qu'il était venu sonner chez toi, et que j'y étais. En fait, j'avais ce stage et comme ton appart' était tellement plus près de là où il se déroulait, tu m'avais dit que je pouvais...

— Oui, oui, pas de problème, la coupa Sloane en lui faisant signe d'en venir au fait.

— Alors, on a bu un verre, lui et moi, et il me parlait de ce nouvel emploi qu'il a décroché dans la sensibilisation communautaire chez DuPont. Enfin, cela porte très mal son nom. Ce n'est pas réellement une communauté, et ce n'est pas exactement de la sensibi...

— Crache le morceau, Daphnee ! l'interrompit Tori en fouillant dans son sac pour en sortir un tube de mascara.

— Bon bon. Bref, il a commencé à me parler de toi, à me dire que tu lui manquais terriblement et qu'il avait fait une énorme erreur.

— De quoi parles-tu, bon sang ? lui demanda Sloane alors que la panique la gagnait petit à petit.

Elle se sentait à la fois ravie et mortifiée, tout en pensant à Galen.

— Il m'a demandé de tes nouvelles, je lui ai dit que tu allais très bien, reprit Daphnee. Puis il a voulu savoir où tu étais, j'ai répondu en Écosse et je lui ai appris que l'on devait t'y rejoindre.

— Accroche-toi, poupoule, le meilleur arrive ! ironisa Paige.

— Oh, allez, Paige, protesta Daphnee. Il semblait si franc, si sincère.

— Mais qu'est-ce qui se passe, à la fin ? hurla Sloane.

— Il arrive, avoua Daphnee avant de se mordre la lèvre.

— *Hein ?*

— Je sais, je sais ! cria à son tour Daphnee. Je n'aurais jamais dû l'inviter.

— Tu l'as *invité* ? vociféra Sloane encore plus fort.

— On se calme, tout le monde, fit Daphnee en levant les mains.

— Mais pourquoi as-tu fait ça, Daphnee ! s'égosilla Sloane en perdant toute retenue.

— Sloane, Sloane, *Sloane* !

Daphnee bondit et lui saisit les mains avant qu'elle ait eu le temps de les refermer autour de son cou.

— Tu étais tellement démolie quand il a rompu vos fiançailles, et comme tu n'as été avec personne depuis...

— Faux, rétorqua Sloane sèchement en récupérant ses mains. Tu oublies le type au mariage de ma cousine.

— Oh, il ne compte pas celui-là, la contra Daphnee. Écoute... Adam était si authentiquement désolé, il regrettait tant, et quand je lui ai parlé de ce voyage, tu aurais dû le voir, il s'est éclairé mieux qu'un sapin de Noël.

— Lui as-tu aussi précisé la raison de ce voyage ? Lui as-tu parlé de Jamie Fraser ? exigea de savoir Sloane.

— Non, parce qu'il m'a remis en mémoire que c'est ce mois-ci que vous deviez vous marier.

— Doux Jésus... marmonna Sloane en écartant d'une tape la main que Daphnee tendait vers elle.

— Il veut venir ici et te dire à quel point il est désolé. Il m'a vraiment paru être redevenu l'ancien Adam.

— Non, lança Sloane. Non, non et non !

S'il y avait quelqu'un qu'elle n'avait aucune envie de voir, c'était bien Adam.

— Désolée mais c'est trop tard, chérie, intervint Paige. Il est déjà en route.

Sloane laissa courir ses yeux de l'expression exaspérée de Paige à celle compatissante de Tori et termina par la mine pleine d'espoir de Daphnee.

— Quand ?

— Demain, répondit Daphnee.

Sloane s'écroula sur le canapé, puis se laissa tomber en avant jusqu'à y être étendue sur le ventre. Sidérée par ces dernières nouvelles. Elle n'était pas prête à composer avec Adam. Pas ici, pas en Écosse. Il allait tout gâcher. Pile au moment où elle avait enfin cessé de vouloir qu'il veuille à nouveau d'elle.

— Et que fais-tu du but de ce voyage ? demanda-t-elle. J'ai rencontré quelqu'un !

— Oh, oui, Jamie Fraser ! s'exclama joyeusement Tori.

— Écoute, déclara Paige.

Elle dégagea une jambe de la table basse, puis l'autre, remit les pieds par terre, se pencha, appuya les coudes sur ses genoux et s'adressa à Sloane :

— Laisse donc cet abruti faire tout le chemin jusqu'ici pour faire son *mea culpa*. Et montre-lui que tu as avancé dans la vie grâce à un Highlander magnifiquement gaulé. Comme il a pris son billet d'avion au dernier moment, ça

lui aura coûté un bras, voire les deux, et ça lui fera les pieds. Tu ne peux pas lui botter l'arrière-train, mais tu peux le botter au porte-monnaie. Maintenant, si on arrêta de parler d'Adam-le-nullard ? Où il est, ton beau gosse ?

Sloane se rassit.

— Au pub.

— Un pub ? s'exclama Paige. Je sens que je l'aime déjà.

— Je veux le voir, renchérit Daphnee en faisant un entrechat.

— Moi aussi, embraya Tori en levant une main. Et je meurs de faim. Il y a de quoi manger par ici ? s'enquit-elle en se dirigeant vers le monceau de bagages.

— Des sandwiches.

— Oh, mon Dieu, soupira Tori. Y a-t-il un légume ? Peut-être un morceau de fruit ? Une salade ? l'interrogea-t-elle en tirant une énorme valise vers une des chambres.

Daphnee vint s'asseoir près de Sloane.

— Je suis tellement désolée, Sloane, lui dit-elle à mi-voix. J'ai cru que ça te rendrait heureuse. Enfin, je sais combien tu aimais Adam et à quel point tu voulais le récupérer.

— C'était exact, Daphnee. Mais à l'imparfait, comme tu viens de le dire, répliqua-t-elle d'un ton sec.

— Vraiment ? Parce que tu n'as apprécié aucun des hommes qu'on t'a présentés.

Sloane la dévisagea avec attention.

— Tu te rends tout de même compte que l'un d'entre eux avait pour seul but de m'impliquer dans son réseau de distribution de saletés protéinées, n'est-ce pas ?

— Je suis désolée, répéta son amie, un peu embarrassée. Écoute, ne t'en fais pas pour Adam. Pour être tout à fait franche, il m'a semblé prêt à tout.

— Merci.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Tu vas devoir nous débarrasser de lui, Daphnee. Lui dire de ne pas venir. Il faut que tu le fasses.

— D'accord. Je vais lui écrire un mail pour le lui dire.

Sloane la fixa sans rien dire.

— Je le fais, je le fais, lui promit Daphnee.

Il leur fallut une heure à toutes pour décider ce qu'elles allaient porter dans la soirée. Paige émergea de la chambre en talons aiguilles, minijupe et pull ajusté.

Tori avait enfilé un jean moulant et des bottes de cuir, à talons également. Daphnee resta comme elle était et Sloane, après avoir fourragé dans son placard, décida de faire de même.

— Bon, comment on y va, à ce pub ? voulut savoir Tori.

— À pied.

— À pied ! s'exclamèrent Tori et Paige avec un bel unisson avant d'échanger un regard atterré.

— J'ai des talons, fit remarquer Paige en désignant ses pieds.

— Essayez de ne pas trop faire dans le style Américaines imbuables, d'accord ? Nous sommes en Écosse à présent.

— Même si je le voulais, chérie, je ne pourrais jamais être une Américaine imbuable, déclara Paige avec une certaine hauteur. Allons mettre le feu à ce pub.

*Intéressant*, songea Sloane alors qu'elles entamaient leur progression, très lente, puisque quasiment chaque pas était ponctué d'une exclamation selon laquelle telle ou telle chaussure n'allait pas survivre à ce chemin de croix. Il n'y avait pas deux semaines de cela, elle avait été aussi contrariée que l'étaient ses amies aujourd'hui par le manque de moyens de transport, alors que maintenant l'idée d'aller presque partout à pied la réjouissait. Par exemple elle aurait rêvé d'aller marcher sur la plage pour tenter d'y voir un peu plus clair dans cette histoire avec Adam.

Depuis quand était-il désolé ? Depuis quand pensait-il avoir fait une erreur ? Pourquoi diable voulait-il venir jusqu'en Écosse ? Il ne pouvait tout de même pas s'attendre à ce qu'elle lui tombe directement dans les bras ? Daphnee voyait sans doute dans tout cela une sorte de geste romantique mais elle, elle flairait une arnaque grandeur nature.

Alors qu'elles approchaient du pub, commencèrent à leur parvenir de la musique et un brouhaha de conversations. Elles firent une halte à l'entrée du jardin pour observer une collection de bicyclettes et de motos, ainsi que trois ou quatre voitures. Et les chèvres occupées à tondre l'herbe qui avait poussé depuis l'averse de la veille. Sloane voulut avancer, mais ses amies lui parurent hésiter à passer entre les chèvres.

— Je ne comprends pas, commença Tori.

— Ce sont des chèvres, déclara Daphnee.

— Je sais que ce sont des chèvres, merci, rétorqua Tori, mais que font-elles là ?

— Bonne question, répondit Sloane. Parfois, ce sont des vaches. Ou des moutons.

— Dieu du ciel, où sommes-nous tombées ? gémit Tori.

— Moi, ça me plaît, lança Daphnee en s'accroupissant près d'une chèvre, qui lui donna aussitôt un coup de tête dans l'épaule et la fit tomber à la renverse.

Ses trois amies poussèrent un cri, et Sloane chassa la bête en criant alors que Paige et Tori aidaient Daphnee à se remettre debout.

Plus aucune hésitation. Elles se précipitèrent sur la porte avant que les chèvres ne lancent l'assaut. Tori l'ouvrit et les quatre s'engouffrèrent à l'intérieur avant de vite refermer derrière elles.

Il fallut un instant à Sloane pour ajuster sa vision à la pénombre ambiante. Aurait-ce vraiment été trop demander d'ajouter quelques lampes ici ou là ? Une fois qu'elle vit à peu près clair, elle constata la présence des habitués. Des habitués qui les avaient bien sûr remarquées. Tous les yeux s'étaient tournés vers elles.

— Prenez une photo, quelqu'un, marmonna Paige.

— Tiens-toi bien, la gourmanda Sloane en lui donnant un coup de coude. Et arrête de chouiner.

— Si tu veux que j'arrête, il me faut un verre, rétorqua Paige.

Elle s'éloigna du petit groupe et fonça vers le bar, un grand sourire aux lèvres, comme elle le faisait dans tous les bars où elle entraît. Comme d'habitude, ses trois comparses la suivirent.

— Bonjour ! BON-JOUR !

Sloane se tourna à l'instant où Ned arrivait près d'elle, un immense sourire lubrique sur le visage.

— Eh bien, eh bien, mais qui qu'on a là, gamine ? D'autres beautés américaines, n'est-ce pas ?

— Je vous demande pardon ? fit Daphnee, peu coutumière de cet accent prononcé.

— Du vent, Ned, déclara Sloane.

— Hein ? Vous voulez pas m'donner le p'tit nom d'vos copines ?

— Non.

À cet instant, Galen revint de la réserve, une caisse de bière sur l'épaule. Il ralentit le pas en apercevant Sloane et ses amies. Elle lui sourit. Il lui sourit.

— Ned, mon gars, occupe-toi de tes affaires, tu veux ? lança-t-il d'un ton ferme.

— Ah, Galen, maugréa l'interpellé, c'est quoi alors, l'avantage d'avoir un pub dans l'avillage ?

— Celui de pouvoir boire tes pintes sans faire dix kilomètres, c'est tout, repartit Galen. Du vent, maintenant. Va pas embêter les filles.

— *Les filles*, ronronna Tori. J'adore leur façon de parler.

— Eh bien, bonjour, dit Paige en regardant Galen aller vers l'extrémité du bar.

— Hé, oh, bas les pattes, la prévint Sloane. Celui-là est à moi.

Paige cilla.

— C'est lui ? C'est lui ton mec ? fit-elle en agrippant le bras de Sloane. Mais il est *canon*, Sloane !

Il était canon, en effet, à la façon Highlander sexy.

— N'aie pas l'air aussi choqué, tu veux ?

— Mais si. Non mais, regarde-le un peu, reprit Paige en lui serrant de nouveau le bras.

— Aïe ! s'exclama Sloane en récupérant son bras.

— S'il te plaît, dis-moi au moins que tu en as profité, murmura Paige en se penchant vers elle mais sans lâcher Galen des yeux.

— Je confirme, repartit Sloane sur le même ton, ce qui lui valut un grognement approbateur.

— Bonjour, lança Daphnee qui s'était déjà approchée du bar. Vous devez être Jamie. Moi, je suis Daphnee.

— Galen, rétorqua celui-ci en posant sa caisse.

— Bien sûr, Galen, répéta Daphnee avant de partir d'un rire hystérique et de se retourner vers ses amies, rouge de confusion.

— Bon, on me laisse parler, décréta Sloane en se frayant à coups de coude un chemin vers le bar.

— Ah, tu es là, lui dit Galen en lui tendant la main par-dessus le bar.

Elle la regarda, puis le regarda dans les yeux. De cette main, il lui fit signe de venir plus près et, quand elle se pencha par-dessus le comptoir, il lui posa une main sur la nuque.

— Hello, *hen*, lui dit-il.

Puis il l'attira à lui et l'embrassa. Pour ensuite lui adresser un clin d'œil quand il redressa la tête.

Si Sloane eut conscience des vivats des habitués et des murmures approbateurs de ses copines, tout cela ne fut rien comparé au pur délice de ce baiser inattendu.

Il lui sourit, parfait dans son rôle de petit ami, et reprit :

— Je termine ici et je viens saluer tes amies, d'accord ?

Sur ces mots, il reprit sa caisse, longea le bar et en sortit deux canettes pour les poser devant les clients.

— *Hen*, répéta Tori en croisant les bras. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

*Aucune idée*, songea Sloane. Mais quoi que ce fût, ça lui avait plu. Énormément plu.

## 10

La brune, Paige, ne cessait de fixer Galen comme si elle le soupçonnait d'être un criminel. Daphnee lui souriait, rêveuse, et la dénommée Victoria semblait beaucoup plus intéressée par les trois bouteilles de whisky qu'il venait de disposer devant elles.

— Il faut que vous goûtiez notre excellent whisky des Highlands, leur annonça-t-il, jovial. Mais personne ne roule sous la table, d'accord ?

— Et pourquoi pas ? rétorqua Paige, coquine.

— Celui-ci, fit Daphnee en désignant le Royal Lochnagar, un single malt élaboré dans les Highlands, avant de le regarder leur en servir un doigt à toutes.

— Allez vous installer à la table préférée de Sloane. Je vous rejoins dans un instant.

— Oh, on voit les chèvres d'ici ! s'exclama Victoria alors qu'elles se dirigeaient vers la table tout juste libérée.

Galen poussa un soupir. Il alla au bout du bar, versa un whisky et le passa à Lazlo.

Celui-ci venait de terminer les sandwiches qui seraient vendus dans la soirée.

— Ça t'ennuie de veiller un instant sur le bar ? lui demanda Galen.

— Pas du tout, répondit Lazlo en buvant son whisky d'un trait.

Galen s'en servit aussi un, car il allait en avoir besoin. Il prit le temps d'observer le petit groupe de femmes, toutes séduisantes, qui ne manquait pas d'attirer l'attention sur son minuscule troquet. Sloane avait de nouveau attaché ses cheveux et boutonné son chemisier jusqu'aux sourcils. La fille si vive et pimpante dans sa robe jaune et avec ses cheveux épars s'était à nouveau enterrée sous ce fichu cardigan.

Il était prêt à jouer son rôle, ne fût-ce que pour l'argent. Son réfrigérateur lui posait un réel problème, et il avait conscience que ce n'était que la partie émergée de l'iceberg. Par conséquent, si Sloane voulait un faux petit ami, elle en aurait un.

Et lui, il n'écouterait pas les protestations de cette petite voix en lui. Une petite voix qui lui disait que cela allait plus loin qu'une banale transaction et qu'il avait déjà bien ébréché sa cuirasse émotionnelle.

Il s'assit donc à côté de Sloane, lui passa le bras autour des épaules, l'attira à lui et lui posa un baiser sur la joue. Elle rougit mais se cala contre lui.

*Ce soir, mesdames et messieurs, Sloane Chatfield jouera le rôle de la petite amie très amoureuse.*

— Portons un toast, dit-il en levant son verre. Aux plus jolies Américaines que j'aie jamais vues.

— C'est mignon comme tout, répondit Victoria en entrechoquant son verre contre le sien.

Toutes burent une gorgée de whisky. Victoria et Daphnee ne purent retenir une grimace ; en revanche, cette dure à cuire de Paige eut un hochement de tête appréciateur.

— Ce pub vous appartient, c'est bien cela ? s'enquit-elle en observant l'établissement.

— Exact.

— Sympa, enchaîna Daphnee.

— Il pourrait l'être avec quelques travaux, répondit-il. Sloane et moi avons des projets pour ça.

— Vraiment ? fit Paige, sceptique, en regardant Sloane.

— Oui, tout à fait, reprit gaiement Galen. Nous songeons à un café.

De surprise, Paige en écarquilla les yeux.

— C'est vrai, un café est tout à fait nécessaire à Gairloch, intervint Sloane en tournant les yeux vers Galen. Il est d'accord. N'est-ce pas, chéri ?

Car il était *chéri* maintenant.

— Bien sûr, répondit-il en lui embrassant la tempe avant de reprendre à l'adresse des autres femmes : C'est ça que j'adore avec Sloane. Elle fourmille d'idées brillantes. Un authentique Starbucks, a-t-elle dit.

Sloane eut un petit rire et lui jeta un regard éloquent.

— Et lui adore plaisanter. Je n'ai jamais parlé de Starbucks. Lui, si.

— Elle a effectivement des idées brillantes, opina Daphnee, dont les joues étaient déjà enflammées par l'alcool.

— Eh bien, vous en avez manifestement beaucoup discuté, reprit Paige, les yeux toujours braqués sur Sloane. Voilà bien des planifications pour quelqu'un qui est en vacances.

— Pas tant que cela, reparti Sloane, plongée dans l'examen d'une cuticule. C'est ce que je fais tout le temps.

— Et ce temps, nous l'avons passé ensemble, ajouta Galen. Je ne m'en lasse pas, conclut-il en lui frottant le sommet de la tête.

Sloane lui empoigna la main, la baissa et la serra fort au point de lui enfoncer les ongles dans la paume. Comme si cela pouvait l'arrêter.

— Elle m'a beaucoup aidé au pub, je ne sais pas ce que j'aurais pu faire sans elle, reprit-il en lui faisant un clin d'œil. Je vais en faire une barmaid, c'est sûr.

— Une barmaid ?

Victoria éclata de rire devant ce qu'elle devait considérer comme grotesque.

— Une vraie, avec une jupe courte et un chemisier plus décolleté que celui-ci, précisa-t-il en désignant son col barricadé.

— Mais elle n'est pas barmaid, ironisa Victoria. Elle serait épouvantable, en barmaid.

— Qui peut le dire ? l'interrogea Sloane. Peut-être est-ce mon nouveau moi.

— J'adore ton nouveau toi, déclara Galen en lui mettant le nez dans le cou.

Les femmes le contemplèrent, médusées. Il commençait à s'amuser comme un fou. À imaginer tout ce qu'il pourrait dire, toutes les façons avec lesquelles il pourrait embarrasser Sloane. Parce que, d'une certaine manière, cela rendait ce petit jeu de dupes assez délectable. Mais, à cet instant, il vit entrer Reeny, sa belle-sœur, vêtue sur son trente et un.

Elle s'immobilisa quand elle vit Lazlo, posté derrière le bar. Prise de court, son sourire initial s'effaçant, elle tourna la tête pour trouver Galen, qu'elle repéra vite. Elle eut alors l'air surpris et fronça les sourcils en le regardant.

— Excusez-moi, mesdames, je ferais mieux d'aller voir, dit Galen précipitamment, tout en arrachant sa main de celle de Sloane pour se lever.

Il s'éloigna juste à temps pour intercepter sa belle-sœur.

Elle voulut regarder derrière lui par la droite, mais il suivit son mouvement. Elle essaya aussitôt par la gauche. Il fut plus rapide.

— D'accord, qui c'est cette fille ? exigea-t-elle de savoir avant de lui planter un doigt au milieu du torse. Et qu'est-ce qu'il connaît à la tenue d'un bar, Lazlo ?

— Il peut tout aussi bien servir une bière que moi.

— Qui est-ce, espèce de cachottier ? Tu n'as rien dit à personne !

— Dire quoi ? rétorqua-t-il en la prenant par le coude pour la faire pivoter. Ce sont des amies.

— C'est ça, la blonde, là, elle a l'air un peu trop à l'aise pour être qualifiée d'amie. Une amie comme ça, tu n'en as pas eu depuis une éternité.

— Bon sang, Reeny, tu tiens les comptes ? Et pourquoi es-tu là, au fait ? Où est Malcolm ?

— À Inverness. Il a été retardé. Ta mère est à son club de lecture. Et Dieu sait sous quel jupon est allé se fourrer Owen. Alors, je suis venue boire un verre et aider mon beau-frère préféré à faire un peu d'argent si tant est qu'il en ait besoin.

— Tout est sous contrôle, lui apprit-il en la faisant s'asseoir au bar. Du vin ?

— D'accord, mais du bon vin, pas la piquette que tu rapportes de Glasgow.

— Merci, ça va sûrement aider à en vendre un verre ou deux, rétorqua-t-il en désignant les clients de la tête.

Il sortit la bouteille et entreprit de la déboucher en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. Sa belle-sœur reluquait en douce la tablée d'Américaines. Pas de doute, elle était persuadée de tenir un scoop prêt à alimenter la boîte à ragots familiale. Et quand Reeny se mettait à déblatérer sur un sujet ou un autre, bien malin celui qui pouvait l'arrêter.

Que lui avait dit sa mère, un mois plus tôt ?

— Si les femmes ne t'intéressent pas, comment veux-tu me donner des petits-enfants ?

— Elles m'intéressent, maman. Je ne suis pas encore mort, que je sache. Mais je n'ai pas un moment à moi, avait-il répondu, exaspéré.

— Tu es trop exigeant, mon fils.

— Ah oui ? Il faudrait que je fasse dans le tout-venant, alors ? avait-il plaisanté.

Sa mère s'était contentée de claquer la langue et de lui donner une petite tape sur la tête.

Il servit un verre à Reeny et, quand il se retourna, eut le déplaisir de constater que Sloane était aussi au bar. Elle n'avait pas remarqué que Reeny avait les yeux braqués sur elle à la façon d'un missile à tête chercheuse. Pire, elle affichait un air ravi.

Il se blinda, retourna à l'autre bout du bar et posa son verre devant sa belle-sœur. Qui l'ignora.

— Hé, fit Sloane en se penchant sur le bar pour faire signe à Galen d'approcher. Écoute, je crois que tu pourrais baisser d'un cran, reprit-elle avant de jeter un coup d'œil plein d'appréhension par-dessus son épaule. Elles ont déjà gobé, mais le truc de la barmaid, ça les inquiète un peu. Oh, et elles veulent encore du whisky.

— Gobé ? intervint Reeny, dont l'excitation n'était pas loin de la faire léviter au-dessus de son tabouret de bar. Et qu'est-ce que ça veut dire, le « truc de la

barmaid » ?

Surprise par l'interruption, Sloane regarda fixement l'inconnue.

— Sloane, je te présente Reeny, ma belle-sœur, déclara Galen. Reeny, voici Sloane.

— Oh. *Oh.*

Sloane se redressa un peu.

— Oh, zut. Je...

Elle leva brusquement la main.

— Sloane Chatfield. Ravie de faire votre connaissance. Reeny, c'est bien cela ?

— En effet, repartit Reeny en lui serrant la main avec enthousiasme. Vous êtes la nana de Galen, c'est ça ?

— *Reeny*, gronda Galen, mais en pure perte, puisque son bulldozer de belle-sœur balayait l'objection d'un geste de main.

— Sa na... vous voulez dire ? Oh, non ! répondit Sloane en riant très fort. Non, non, non.

Reeny se contenta de hocher la tête. Galen ne put que songer à un tigre encerclant lentement la proie choisie pour son quatre-heures.

— Mais alors, vous êtes amis, n'est-ce pas ?

— On peut présenter les choses comme cela. Je ne suis pas d'ici.

— Et vous venez de loin, à vous entendre, commenta Reeny.

— Chicago. J'avais pris l'habitude de venir profiter de la wifi.

— Alors, c'est *vous* l'accapareuse de wifi ! s'exclama Reeny, toute joyeuse à présent.

Le regard de Sloane fila vers Galen.

— Tu as raconté ça ?

— On se calme, Sloane, et toi aussi, Reeny, commanda-t-il.

Peine perdue, encore une fois. Les deux femmes s'entre-regardaient. En remarquant ensuite que Paige s'était levée et se dirigeait vers le bar, il réprima un grognement. Tout cela sentait de moins en moins bon.

— Bon sang, Galen, s'exclama Reeny, tout sourire, en parvenant à arracher son regard de Sloane pour le porter sur lui. C'est une bombe.

— Une quoi ? s'insurgea Sloane.

— C'est positif, la rassura Reeny en riant. Vous allez venir au repas de dimanche, bien sûr ?

— Reeny, la réprimanda Galen, très sec.

— Je vous remercie, mais c'est impossible, répondit très vite Sloane. Mes amies sont là maintenant.

— Et alors ? intervint Paige, qui avait entendu l'invitation. On se demandait si on allait aller dans ce complexe hôtelier pour profiter du spa. Mais comme tu y vas toutes les semaines, tu peux bien en rater un, Sloane.

— Je ne vais pas au spa toutes les semaines, marmonna Sloane, rouge comme une pivoine.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive, Galen ? lui demanda Reeny. Tu ne veux pas que ta mère fasse la connaissance de ton amie ?

— Me permettre d'aller à mon propre rythme, je suppose que tu ne l'envisages pas ? rétorqua-t-il, très sec.

— Non, repartit-elle avant de retourner son attention sur Sloane. La famille et les amis se réunissent tous les dimanches chez sa mère quand elle rentre de l'église. Joignez-vous donc à nous.

— Non, vraiment, je vous remercie infiniment mais je ne pense...

— Elle viendra, la coupa Paige en se penchant par-dessus l'épaule de Sloane. Hé, Galen, on pourrait avoir encore un peu de ce whisky ?

— Voilà une paye que j'ai point r'vu ta mère, intervint une voix masculine.

Mais comment Galen avait-il fait pour manquer l'approche de Ned ? Il s'était faufilé en douce près de Reeny et lui passait maintenant un bras autour des épaules.

— Bien sûr, Ned, tu viens aussi, répondit Reeny. Et on va inviter tout le clan américain, d'accord, Galen ?

— Qui, nous ? s'enquit Paige.

— Oui, vous. On fera un grand barbecue.

— J'prendrai ma guitare, ajouta Ned, excité comme un pou.

— Te laisse pas emporter, tu veux, Ned, le prévint Galen.

Paige tourna les yeux vers Sloane. Puis elle haussa les épaules.

— Après tout, pourquoi pas ? Ça pourrait être amusant. Couleur locale en diable.

— Je croyais que vous vouliez aller au complexe hôtelier ? objecta Sloane.

— On ira un autre jour. Ce n'est pas comme si nous avions un itinéraire programmé.

Affolée, Sloane regarda Galen pour l'appeler à l'aide, mais il ne put rien faire. Tout le monde savait à Gairloch que sa mère invitait la moitié du village tous les dimanches. Et maintenant que Reeny avait fait la connaissance de Sloane, plus moyen d'y échapper.

— Eh bien, venez alors, fut-il obligé de dire.

En espérant de tout son cœur ne pas avoir à le regretter plus tard.

Les Américaines s'en furent autour de 23 heures en se soutenant les unes les autres. En sortant, Sloane agita la main en direction de Galen.

Le pub acheva de se vider peu après. Galen termina ses nettoyages vers minuit et demi, réveilla Molly qui dormait dans son panier et quitta l'établissement. Une magnifique pleine lune illuminait les alentours. Il remonta le col de sa veste sur ses oreilles, mit les mains dans ses poches et fit le tour du bâtiment comme il le faisait chaque soir avant d'entamer son trajet de retour à la maison. Pour découvrir Sloane assise sur l'une des chaises métalliques. Molly galopa vers elle et posa son museau sur ses genoux.

— Longue soirée ? s'enquit-elle en caressant machinalement la tête de la chienne.

— Longue, mais bonne soirée, repartit Galen, ravi d'avoir enfin pu faire entrer un peu d'argent dans la caisse.

Une fois n'est pas coutume.

— Et tes amies, où sont-elles parties ? reprit-il.

— Au lit. Le décalage horaire, bien sûr. Où est ta belle-sœur ?

— Au lit aussi. Bien déchirée.

Sloane se mit à rire.

— Elle a passé une superbe soirée, précisa-t-il.

— J'en suis sûre. Écoute, Galen, je suis navrée, vraiment, reprit-elle en toute franchise. Il n'a jamais été dans mes intentions de te poser des problèmes familiaux. Comment vas-tu leur expliquer la situation ? conclut-elle en les désignant tous deux de la main.

— Bah, je suppose que je vais leur dire la vérité.

Elle sursauta et bondit de son siège.

— Tu vas tout leur dire, mes avances, notre contrat, et tout et tout ?

— Non ? Alors je leur dirai que tu es ma nouvelle barmaid.

Elle inclina la tête sur le côté.

— Et pourquoi ne leur dirais-tu pas que je suis ta nouvelle comptable ?

Il sourit.

— Ils ne le croiront jamais. Il n'y a pas assez d'argent à compter.

— Je pourrais être la nouvelle préposée aux sandwiches. Mes sandwiches beurre de cacahuètes-confiture sont à tomber, et je peux glisser une tranche de

jambon entre deux tranches de pain beurré aussi vite que le gamin que tu fais venir.

— Que deviendrait Lazlo ? Dans le coin, il ne lui resterait plus que la tonte des moutons.

— Exact, reconnut-elle avant de froncer les sourcils, l'air concentré.

D'une main, Galen fit sauter la pince qui lui retenait les cheveux et en retint une mèche alors qu'ils lui retombaient sur les épaules.

— Nous n'irons pas chez ta mère, lui murmura-t-elle. Ce serait trop envahissant et, franchement, je n'aimerais pas qu'on me fasse la même chose. Seigneur Dieu, je n'aimerais vraiment pas que l'on me fasse subir ce que je te fais subir. Mais tu dois me croire : je n'aurais jamais imaginé que ça déraperait ainsi, quand j'ai eu cette idée ridicule...

— C'est pas grave, gamine.

Elle hésita un instant.

— Si, c'est grave, le contredit-elle, désireuse de se justifier. C'était même atroce, comme idée. Tu n'as qu'à dire à Reeny que nous avons eu un conflit.

— Allez, viens dimanche, tenta-t-il de la persuader.

Bizarrement, ces mots lui étaient venus tout seuls. Il devait vraiment être mort de fatigue pour penser qu'il serait plus facile d'emmener Sloane et ses riches amies américaines chez sa mère que d'essayer de les en dissuader. Quoique, à la réflexion, l'idée qu'elle vienne dimanche n'était pas pour lui déplaire. C'était après tout le gage de passer du temps avec elle. Il repoussa une mèche folâtre derrière l'oreille de Sloane avant de continuer sur sa lancée :

— Viens faire leur connaissance à tous. Ma mère sera contente de vous voir, tes amies et toi. Tu imagines, des Américaines ! Elle pourrait même finir par accrocher ton portrait à côté de la cheminée.

— Tu es sûr ? l'interrogea-t-elle, sceptique.

L'était-il ? s'interrogea-t-il en plongeant le regard dans ces yeux verts.

Avant de le baisser sur ce chemisier soigneusement boutonné.

— J'en suis sûr.

Curieusement, c'était la vérité. Il ne savait pas ce qu'il faisait, ni où cela pouvait aller et, dans toute cette affaire, il ne savait même pas de quoi, exactement, il était sûr. Mais pour dimanche, oui, il était sûr.

— C'est juste que tu as dit...

— Je sais ce que j'ai dit, la coupa-t-il en faisant courir le doigt sur sa joue. Tout sera terminé bien assez tôt, n'est-ce pas ? En attendant, nous ferions aussi bien d'en profiter un peu.

Elle sourit et se rapprocha de lui.

— Dit comme cela, comment résister ? Amusons-nous, en ce cas.

— Ce ne sera pas amusant pour toi, gamine, la prévint-il en lui prenant la main gauche pour la faire glisser sur son torse. Alors que pour moi, ça le sera. Et ça dépasse de loin notre accord. Puisque tu as réussi à te faire inviter, j'ai bien l'intention de te faire travailler en échange.

— Tout ce que tu voudras, Braveheart, rétorqua-t-elle en lui posant une main sur la nuque.

— Je veux que tu travailles vraiment. Pas question de s'asseoir pour déguster un thé et des biscuits dans mon dos.

— Je n'oserais jamais !

Elle l'obligea à baisser la tête et l'embrassa.

Galen savoura ce baiser, lui passa un bras autour de la taille, posa l'autre main sur sa hanche et la plaqua contre lui.

— Merci d'être un type bien, murmura Sloane entre deux baisers.

— Je ne suis pas un type bien, lui rappela-t-il. C'est un travail.

— C'est vrai, acquiesça-t-elle sans réellement l'écouter, trop occupée à faufiler sa main droite sous sa chemise.

— Si je suis un type bien, comment vas-tu faire pour rompre avec moi ?

— Sais pas, fit-elle en lui mordillant le lobe de l'oreille. Tu n'es pas infidèle, donc ce n'est pas d'actualité.

Elle passa à son cou, s'y attarda un instant. Chaque effleurement de sa bouche, chaque caresse de sa main le mettait davantage en ébullition.

— Je pourrais dire que je ne supporte pas la vie dans un pub.

— Mais tu y passes plus de temps que n'importe qui, dans mon pub, objecta-t-il avant de l'embrasser, de faire courir une main sur son dos et de refermer l'autre sur un sein : Tu as pour aspiration de devenir barmaid, tu te souviens ?

— Effectivement. Je pourrais arguer que tu es en Écosse et moi aux États-Unis.

— Mais tu pourrais continuer à faire ton travail de n'importe où, même d'Écosse.

Il lui mordilla le cou.

— Tu ne me facilites pas la réflexion, le gourmanda-t-elle gentiment en renversant la tête pour lui donner un meilleur accès.

— Au cas où tu ne t'en souviendrais pas, c'est toi qui as allumé l'incendie, n'est-ce pas ? En conséquence, c'est à toi de trouver comment l'éteindre. Il te reste une semaine.

Elle entrelaça ses doigts aux siens.

— Alors, tu ferais mieux de cesser de parler et de m’emmener chez toi. On perd du temps.

Il sourit.

— Quelle obsédée tu fais, commenta-t-il en riant.

Il lui pressa la main, la lâcha, lui passa le bras autour de la taille, siffla son chien et entreprit de remonter chez lui enlacé à sa prétendue petite amie.

## 11

Le soleil était levé quand Galen se pencha sur Sloane, lui embrassa l'épaule et la poussa gentiment.

— Tu comptes flemmarder longtemps ? La journée est déjà bien entamée.

— Pas grave, marmonna-t-elle en lui agrippant le poignet.

Elle le fit retomber sur elle et tira la couverture de laine sur eux deux.

— Rallonge-toi, il est encore tôt.

Pour toute réponse, il lui parsema l'épaule de baisers.

Chacun de ces baisers mettait la peau de la jeune femme en émoi, tout comme la veille au soir, quand il lui avait fait vivre des orgasmes éblouissants.

Il se pencha sur le lit, plissa les yeux et regarda quelque chose à côté d'elle.

— Qu'est-ce que c'est ? Aurais-tu mangé des biscuits dans mon lit ?

Elle tâtonna sur le drap et effleura les miettes des sablés qu'elle avait dévorés la nuit précédente. Délicieux, vraiment.

— Quand je t'ai dit que j'avais faim, tu m'as dit de me servir.

Il rit, et l'embrassa.

— Allez debout, petite vorace, il faut que j'aille travailler, marmonna-t-il contre sa peau. Et tes amies vont se demander où tu es passée.

— Cela m'est bien égal, rétorqua-t-elle, paresseuse, en lui peignant les cheveux de ses doigts.

Il se remit à rire. Et lui donna une tape sur la hanche.

— Debout, maintenant. Sinon, j'envoie Molly te réveiller à sa façon.

La perspective d'une truffe humide contre son dos nu suffit à la faire s'emmitoufler davantage dans la couverture et enfoncer la tête entre les oreillers. La main de Galen lui caressa les cheveux.

— Comme tu voudras. Pars quand tu veux, mais plus de biscuits.

— Pas de risque, il n'y en a plus.

Elle l'entendit de nouveau rire en sortant de la chambre. Une fois qu'il eut disparu, sa présence s'évapora et l'air frais des Highlands s'installa à sa place dans le lit. Plutôt déplaisant.

Elle se leva, enfila ses vêtements laissés en boule sur le sol et ne put que sourire devant le reflet des traces de maquillage de la veille et de ses cheveux en broussaille dans le miroir de la salle de bains. Jamais elle n'aurait agi ainsi chez elle, jamais elle n'aurait envisagé d'aller se coucher sans se démaquiller, se brosser les cheveux et s'appliquer de la lotion hydratante. Elle nettoya ce qu'elle put, chercha un peigne des yeux, n'en trouva pas et se coiffa avec les doigts.

Puis elle sortit de chez Galen. Les chaises étaient toujours dans le jardin, là où ils s'étaient assis la veille en rentrant, Molly couchée à leurs pieds, et avaient bu du whisky enroulés dans des couvertures, le regard levé vers le ciel étoilé. Ils avaient parlé, de tout et de rien, de films, de livres, de musique, de leurs ex. Comment s'était-elle retrouvée à cheval sur les genoux de Galen, mystère et boule de gomme, mais elle ne se souvenait pas de s'être jamais montrée aussi audacieuse. Ce dont elle se souvenait, en revanche, c'était de la main qu'avait glissée Galen entre eux, l'explorant longuement et la rendant folle de désir. Et aussi comment il s'était levé avec elle toujours accrochée à son cou et l'avait emportée jusqu'à son lit afin de ne pas s'arrêter en si bon chemin.

Un soupir de contentement lui échappa. Elle vit là-bas, sur la plage, Molly qui se promenait, la truffe au sol. Le soleil lui réchauffait la peau, la brise était fraîche et iodée. Elle resserra les bras autour d'elle, renversa la tête, ferma les yeux et offrit son visage à la caresse du soleil. Au cours de ses vingt-six années d'existence, jamais elle n'avait connu d'expérience sensuelle semblable à ce qu'elle vivait dans ce minuscule village des Highlands. C'était tellement délicieux. L'ensemble était un régal, le paysage, la mer, l'homme. Enfin, elle comprenait ces extases dont ne cessaient de parler ses amies.

D'excellente humeur, elle décida de descendre à la boulangerie acheter des scones pour toute la troupe. Elle songea qu'il allait vraiment lui falloir se trouver de bonnes chaussures de marche. Si seulement elle pouvait marcher de la sorte à Chicago, mais là-bas elle était toujours pressée, il fallait toujours qu'elle se rende très vite quelque part. Ce qui voulait dire voiture, voiture et encore voiture.

Une bonne odeur de pain frais l'accueillit sitôt la porte de la boutique poussée.

— J'arrive ! cria une voix depuis l'arrière-boutique.

En attendant, Sloane inspecta le présentoir. Avant de se redresser, tout sourire, en entendant approcher quelqu'un. Et d'éprouver une vague gêne en

découvrant que c'était la petite rouquine qui venait apporter le pain au pub, celle qui était manifestement amoureuse de Galen. Elle éprouva une certaine culpabilité, un peu comme si elle lui avait piqué le fameux Galen.

— Que puis-je vous servir ? lui demanda la jeune femme avec un accent chantant.

— Comment allez-vous ? s'enquit Sloane.

— Bien.

Sans trop savoir pourquoi, Sloane eut le sentiment que ce qu'il s'était passé la veille au soir était inscrit sur sa figure. Elle se demanda si la petite boulangère l'avait vue avec Galen hier dans le pub. Sur le moment, ses amies et Reeny l'avaient tant préoccupée qu'elle n'avait pas fait attention aux autres personnes présentes.

— À propos, je m'appelle Sloane, dit-elle tout à trac. Je vous vois souvent au *Chardon Noir*.

— Oui, répondit la fille en laissant courir les yeux sur ses vêtements froissés, son visage encore chiffonné et ses cheveux mal coiffés. Moi, je m'appelle Maread. Qu'est-ce que ce sera pour vous ?

— Des scones, reparti Sloane, ravie d'avoir quelque chose à dire. Six, s'il vous plaît.

— Belle matinée pour un *donner*, n'est-ce pas ? reprit la boulangère en se penchant sur le présentoir.

— Un quoi ?

— Une balade, précisa Maread en se redressant pour la regarder dans les yeux. Vous venez bien de la plage ?

Quelque chose dans son expression apprit à Sloane qu'elle savait pertinemment où elle venait de passer la nuit.

La jeune boulangère entreprit d'entasser les scones dans un sac en papier blanc.

Cette adorable petite aurait bien mieux convenu qu'elle à Galen. C'était facile de les imaginer travaillant ensemble dans le pub, vivant ensemble leurs vies écossaises, buvant ensemble du whisky local et de la bière. Facile d'imaginer des enfants rouquins jouant au milieu des chèvres ou des grandes promenades familiales sur la plage au crépuscule.

Un jour, Galen finirait par épouser une femme telle que Maread. Avoir envisagé autre chose était...

Ridicule. Et bizarrement douloureux.

Pourtant, ce matin, elle ne pouvait cesser d'y penser. D'imaginer qu'elle s'installait dans sa jolie petite maison, qu'elle emmenait quotidiennement Molly faire de longues promenades, qu'elle apprenait à mitonner des plats écossais... hum, enfin bon, qu'elle apprenait à cuisiner tout court. Faire la cuisine devait être formidable si on la faisait pour quelqu'un, ou avec quelqu'un.

Absurde, vraiment.

D'une, ses parents ne supporteraient pas qu'elle quitte Chicago pour un trou perdu dans les Highlands. Et qu'advierait-il de son travail à la fondation ? Avait-elle réellement envie d'abandonner tout cela ?

Maread lui tendit le sac.

— Vendez-vous aussi de la crème ?

— Absolument, répondit Maread avant de disparaître dans l'arrière-boutique.

Sloane se tourna vers la vitrine. Les habitants de Gairloch commençaient à aller et venir dans la rue ensoleillée, et elle se prit à rêver d'être une des leurs. Ce qui n'était pas le cas.

De retour dans la boutique, Maread posa un pot de crème près du sac en papier.

— Vous avez des amies qui viennent d'arriver d'Amérique, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle en entrant les prix sur sa caisse enregistreuse.

Sloane cilla, surprise.

— Comment le savez-vous ?

— Oh, par Ned, répondit Maread. C'est le crieur public de Gairloch. Je suppose que nous ferons la connaissance de vos amies chez Mme Buchanan ?

— Vous y serez aussi ? s'enquit Sloane, un peu déstabilisée.

— Nous y serons tous, rétorqua Maread sans dissimuler son mépris.

*Tous ?* Qui étaient ces « tous » ? Et pourquoi s'imaginait-elle des villageois armés de fourches et de faux ?

— Super.

À ceci près que ça ne l'était pas. Mais alors, pas du tout. Elle posa l'argent sur le comptoir et ramassa ses emplettes.

— À dimanche, alors ! conclut-elle avec un entrain qu'elle était loin d'éprouver.

Quand Sloane arriva avec ses scones, les filles étaient levées et criaient famine.

— Où étais-tu passée ? lui demanda Tori en plongeant une main dans le sac en papier.

— Moi je sais où elle était, nananère, s'écria Daphnee. La nuit a été bonne, Sloane ?

— Fiche-moi la paix, rétorqua cette dernière, mais avec un grand sourire.

— J'ai loué une voiture, annonça Paige à la cantonade. Il a fallu que je fasse tout le chemin à pied jusqu'à ce mignon petit hôtel pour y arriver.

— Une voiture ? Pour quoi faire ? s'étonna Sloane.

— Ne te vexe pas, mais on veut sortir d'ici et faire un peu de tourisme, reprit Paige l'air de rien, ce qui, en général, signifiait que Sloane avait toutes les chances de se vexer.

— Aujourd'hui ?

— Oui, aujourd'hui. Tout de suite, en fait, rétorqua Paige. En gros, voilà le problème : cette maison de poupée est trop petite pour nous quatre sur le long terme.

— Pas pour moi. J'adore cet endroit, il a un petit quelque chose de magique, la contra Daphnee en recouvrant une moitié de scone de crème fraîche. Ce matin, je suis descendue faire mon yoga sur la plage, c'était magique.

— Oh, ça va, Daphnee, marmonna Tori, la bouche pleine. Tu perçois de la magie sur le rivage du lac Michigan au plus fort de l'hiver.

— C'est vrai aussi, acquiesça Daphnee, conciliante.

— Allez, partons d'ici, enchaîna Paige en ébouriffant un peu plus les cheveux de Sloane. Mais d'abord, tu devrais prendre une douche. Dans cet état, tu ne fais que nous rappeler à toutes que tu t'amuses plus que nous.

— Hé, c'est *mon* voyage Jamie Fraser, lui remémora Sloane. Jalouse ?

— Un peu, reconnut Paige. Je ne sais pas comment tu as fait, mais il est canon ce type.

Sloane se leva en riant.

— As-tu contacté Adam, Daphnee ?

— Je lui ai envoyé un texto hier soir. Je suis sûre qu'il l'a lu, ce mec ne va jamais nulle part sans son téléphone. Seulement, pour savoir s'il m'a répondu, il faut que j'attende d'avoir du réseau.

Ses amies eurent beau faire, elles ne parvinrent pas à arracher à Sloane beaucoup de détails sur sa relation avec Galen. Elle n'allait pas s'extasier sur lui si elle voulait rompre brutalement la semaine suivante. Elle n'avait pas encore décidé de la raison qui justifierait cette rupture, l'ensemble de ce plan lui semblant trop tordu à présent. Sans doute parce qu'elle n'avait jamais pensé éprouver quelque chose pour Galen.

L'insistance des filles fut heureusement distraite par la conduite à gauche pour laquelle Tori se révéla la plus douée, puis par la découverte par le plus grand des hasards de Cawdor Castle, dont elles tombèrent toutes amoureuses.

Dans le village de Nairn, Sloane fit l'acquisition de bonnes chaussures de marche, blanches, que Paige et Tori proclamèrent hideuses tandis que Daphnee s'inquiétait qu'elles aient été fabriquées par des enfants à Taiwan.

Fatiguées mais ravies, elles regagnèrent Gairloch en discutant de l'idée de Paige d'aller visiter l'île de Skye. *Les filles commencent à apprécier les Highlands*, songeait Sloane avec satisfaction quand Tori lâcha un « Oh-oh... » significatif tout en pointant le doigt vers une valise posée devant la grille de leur cottage.

La bonne humeur de Sloane s'envola aussitôt parce qu'elle connaissait trop bien cette valise. Bien sûr, Adam émergea du jardin alors que Tori garait la voiture. Il était pieds nus dans des mocassins et portait un jean retroussé aux chevilles avec un polo Ralph Lauren sur une chemise à carreaux. Avec ses cheveux impeccablement coiffés, son visage glabre et ses lunettes rectangulaires, il était beaucoup trop tendance pour les Highlands. Il avait l'air d'un poisson hors de l'eau. Ou un *Sassenach*, comme aurait dit Galen.

D'une main levée, il les salua. Tori lui retourna son salut.

— Comment a-t-il trouvé l'adresse ? exigea de savoir Sloane.

— Je lui ai peut-être, ou peut-être pas, envoyé une capture d'écran ou une photo, répondit Daphnee en évitant soigneusement son regard. Mais avant de partir. Bien avant.

Sloane proféra une bordée de jurons furieux en tapant du poing contre l'appuie-tête de Paige.

— Écoute, fit celle-ci en se retournant. Fais-le se mettre à plat ventre devant toi et envoie-le bouler.

— Il ne s'agit pas d'un de tes petits amis, Paige, lui remémora Sloane.

— Plutôt injuste le commentaire, renâcla Paige.

Adam avançait vers la voiture et se penchait pour mieux voir à l'intérieur.

— Elle a raison, Sloane, intervint Daphnee : ce n'est pas elle qui lui a demandé de venir, c'est moi.

— Il ne compte pas dormir ici, au moins ? Il n'y a plus de place, s'insurgea Tori alors qu'il se penchait à la vitre de Paige et agitait la main comme si elles avaient pu ne pas le voir.

— Je ne suis pas nulle à ce point ! repartit Daphnee. Et toi, Paige, pas un commentaire, d'accord ? Adam m'a dit qu'il allait prendre une chambre à l'hôtel

du village. Je crois que c'est celui où il y a le restaurant.

— C'est malin, ça, objecta Paige malgré l'interdiction qui venait de lui être faite d'ouvrir la bouche. Où allons-nous prendre nos repas maintenant ?

— En tout cas, une d'entre vous va devoir l'y emmener, intervint Sloane, très sèche. Je ne veux ni le voir ni lui parler.

Adam mit les mains autour de son visage pour regarder à l'intérieur de l'habitacle. Ses lèvres bougèrent, mais ses paroles ne franchirent pas la vitre fermée. Sloane se laissa glisser sur la banquette.

— Que comptes-tu faire, Sloane, rester toute la nuit dans cette voiture ? l'interrogea Tori. Il est *juste là* ! ajouta-t-elle en pointant le doigt sur lui.

Qui toqua contre la vitre.

— Qu'est-ce qu'il veut ? râla Sloane.

— Entrer, on dirait, lâcha Paige.

— Génial. Bon, je m'en occupe.

Sloane ouvrit la portière à la volée et descendit de voiture. Ses amies lui emboîtèrent vivement le pas, passèrent sous le nez d'Adam en marmonnant un vague « Salut » et s'engouffrèrent dans la maison.

— Eh bien, fit Adam en les voyant disparaître, avant de tourner les yeux vers Sloane. Je ne m'attendais pas à un accueil chaleureux, mais à ce point...

Plantée près de la voiture, Sloane croisa les bras et observa Adam, qui avait enfoncé les mains dans les poches de son jean cigarette ajusté. Affreux, ce jean. Ceux que Galen portait étaient bien plus beaux. Pas trop serrés et usés juste comme il faut.

— Que viens-tu faire ici ? Sur mon lieu de vacances. Où tu n'as pas été invité.

— Surprise ! répondit-il en souriant.

Elle se souvint alors que son sourire avait été la première chose qui avait attiré son regard.

— Tu as bonne mine, Sloane. Vraiment bonne mine.

Elle baissa les yeux sur sa tenue, pantalon et cardigan. Et ses chaussures de marche. Elle se sentit soudain bête de les porter. Pourquoi au fait ? Parce que son interlocuteur avait l'air de sortir des pages glacées d'un magazine de mode ? Parce qu'il était venu pour lui rappeler qu'elle ne marchait jamais pour aller nulle part, qu'elle portait des cardigans fermés et qu'elle accompagnait encore ses parents dans leurs réceptions caritatives ?

— Écoute, reprit-il en sortant une main de sa poche pour la lever en l'air, je sais que j'ai beaucoup à t'expliquer pour...

— Non, tu es sûr ? ironisa-t-elle.

— On pourrait peut-être entrer s’asseoir ? J’ai voyagé toute la journée et je n’en peux plus.

— Non.

— Boire un café ?

— Il n’y a que de l’instantané. On est très bien ici. Pourquoi es-tu venu, Adam ? Quel intérêt ? À quel petit jeu joues-tu ?

— Il n’y a aucun petit jeu, répondit-il, l’air visiblement consterné qu’elle ait pu penser cela, et il avança d’un pas : Sloane, bébé...

— Ne m’appelle pas comme ça. Ne m’appelle jamais comme ça, le prévint-elle.

Il opina, mais continua à avancer vers elle, lentement, jusqu’à pouvoir lui saisir la main.

— Je n’attends pas de toi que tu m’accueilles à bras ouverts, ou que tu comprennes. J’espère juste que tu vas m’écouter. Je suis venu te dire que je suis désolé. Que tu me manques. Je suis venu te supplier de me donner une chance de t’expliquer quelques petites choses.

Trois semaines auparavant, elle aurait à tout prix désiré entendre de tels propos, mais maintenant ? Elle n’en avait plus rien à faire. Ces deux dernières semaines lui avaient appris pas mal de choses sur elle-même, entre autres qu’elle n’avait plus du tout besoin de l’amour ni même de l’appréciation d’Adam. Quelle libération ! Elle se découvrit soudain très fière des chaussures de marche qu’elle avait aux pieds.

— Je n’ai aucune envie de t’écouter ou de parler avec toi, et surtout pas pendant mes vacances. Comment as-tu pu penser que je serais d’accord pour que tu viennes me les bousiller ? Bon sang, qui peut croire une chose pareille ?

— Eh bien... Daphnee m’a informé que je te manquais, que tu serais sûrement d’accord pour que je vienne. Elle a aussi assuré qu’elle te dirait...

— Depuis quand Daphnee parle-t-elle en mon nom, au juste ?

Il se contenta de la regarder.

— Peu importe, reprit Sloane en récupérant sa main et en lui faisant signe de s’écarter.

Elle était peu désireuse qu’on lui rappelle le nombre de fois où elle avait demandé à Daphnee de parler à Adam en son nom. Daphnee avait été si chaleureuse, si ouverte et si désireuse de l’aider...

En cet instant, Sloane prit la résolution ferme et définitive de ne plus jamais dépendre de qui que ce soit d’autre que d’elle-même.

— Dois-je en déduire que tu as envoyé bouler ta débutante ?

— Cela n'a rien à voir avec ell...

— L'as-tu fait ? le coupa-t-elle.

Il pinça un instant les lèvres.

— Oui.

— Bien sûr que tu l'as fait, repartit-elle en le contournant pour remonter vers le cottage.

— Sloane ? Sloane ! la supplia-t-il en lui emboîtant le pas.

Les filles, apparemment rassemblées derrière la fenêtre pour les espionner, s'égayèrent alors qu'elle entrait dans la maison. Adam sur ses talons.

— Sloane, on était bien ensemble. On était si bien.

— Ah, oui ? Alors, pourquoi es-tu parti ? Pourquoi rompre nos fiançailles, si on était si bien que ça ensemble ?

— Parce que quelque chose n'allait pas. Quelque chose a déraillé, et je sais que je t'en ai imputé une bonne partie de la responsabilité...

— L'intégralité, si je me souviens bien, l'interrompit-elle d'une voix amère.

— Non, pas toute, rétorqua-t-il. Mais je réalise que je m'étais trompé. Tout était ma faute, je le sais maintenant.

En cet instant, elle le détesta de tout son être. Elle avait tant attendu ces mots d'excuses qui auraient reconnu qu'elle n'y était pour rien, elle avait si souvent rêvé qu'il implorait son pardon, pour chaque fois se réveiller et devoir entamer une nouvelle journée d'incompréhension de ce qu'il s'était passé entre eux. Et c'était *aujourd'hui* qu'il décidait de le faire ?

— Adam... soupira-t-elle avec lassitude. J'ai avancé.

Il lui jeta un regard impatient.

— D'après Daphnee, tu ne sors pratiquement jamais. Tu ne fais que travailler.

— Primo, il se trouve que j'adore mon travail, commença-t-elle en se promettant de rappeler à Daphnee qu'elle n'était pas obligée de raconter *tout* ce qu'elle savait. Deuzio, j'ai rencontré quelqu'un.

Adam prit l'air surpris. L'air *trop* surpris.

— Ah, oui ? Depuis quand ?

— Depuis que je suis ici.

— Ici ? répéta-t-il, comme s'il n'était pas certain de savoir où se situait cet « ici ».

— Oui.

— En Écosse, tu veux dire ?

— Ici même, à Gairloch.

— Mais tu n'es là que depuis deux semaines, c'est bien ça ?

— C'est bien ça. Nous nous sommes rencontrés dès mon arrivée.

Ce crétin d'Adam eut le toupet de prendre l'air dubitatif.

— D'accord, répondit-il au bout d'un moment. C'est très bien, Sloane. Pour toi.

— Merci.

Il opina et rajusta ses lunettes.

— Dis-moi, même si tu as rencontré quelqu'un, je suppose que tu ne verras pas d'inconvénient à discuter un peu avec moi ? Pour, tu sais ? Tourner une bonne fois la page.

— Tourner la page ? Tu m'as larguée, Adam. J'avais ma robe ! La salle de réception était louée !

— Je suis là maintenant, et je m'escrime à te dire que j'ai compris à quel point j'ai eu tort. À quel point j'ai été aveugle, et vraiment stupide et...

— S'il vous plaît ? Sloane ? Adam ?

L'intervention venait de Paige, qui avait enfilé un jean et un joli haut décolleté.

— Nous avons décidé d'aller au pub, non ? déclara-t-elle en regardant Sloane dans les yeux.

— Je ne...

— Sloane, tu *voulais* descendre tout de suite au pub, la coupa Paige, autoritaire.

À ceci près que Sloane ne le voulait plus du tout. Elle n'avait aucune envie de mettre Adam et Galen face à face sans avoir prévenu ce dernier. Ce qu'elle voulait, ce qu'elle voulait vraiment, c'était monter à cette petite maison sur la colline au milieu des moutons et des chevaux, celle dont la clôture était à moitié éboulée et dans laquelle on entendait la pluie tambouriner sur le toit. Elle voulait s'asseoir dans un de ses fauteuils de jardin, regarder l'île de Skye par-delà la mer et saluer de la main les groupes de touristes qui passeraient par là.

Seulement Paige lui avait agrippé la main et la tirait derrière elle.

— Viens te changer. On meurt de faim.

## 12

Cette nuit avec Sloane avait décontenancé Galen.

Pas seulement à cause de leurs relations physiques, qui avaient été fantastiques, mais parce que tout lui avait semblé si naturel, si facile, que cela lui faisait un peu peur.

Il avait adoré l'entendre rire de ce qu'il lui racontait, et apprécié ses observations sur le golf quand il avait admis qu'il partait certains matins à moto avec son sac de clubs sur le dos et qu'il aimait bien pratiquer un petit neuf trous avant d'aller travailler.

— De nos jours, quel genre de sport consiste à faire le score le plus bas possible et rarement y arriver ? avait-elle commenté. Pour ma part, je préfère le mini-golf.

Assis sous les étoiles un verre de whisky à la main, il avait eu l'impression de tomber de l'autre côté du miroir avec Sloane ; il s'était entendu s'ouvrir à elle comme il ne l'avait jamais fait avec aucune femme. Avec personne, tout bien réfléchi.

Il lui avait raconté comme il avait été bouleversé quand son père avait perdu ses terres suite à certaines mauvaises décisions, et que cela l'avait incité à devenir avocat spécialisé dans la législation agricole.

— Je voulais aider les fermiers, lui avait-il raconté, mais j'ai vite compris, dès le début de mon exercice, en fait, que je m'étais trompé de carrière. Je détestais plaider au tribunal, et toute cette fichue paperasse me faisait horreur. Je me suis alors rendu compte que ce qui me plaisait le plus dans la vie avec mon père, c'était la ferme, tu comprends ?

Il lui avait avoué qu'un de ses films préférés était *Génération rebelle*. Un vieux navet en fait, mais Sloane avait écarquillé les yeux et s'était redressée sur son fauteuil pour citer de mémoire :

— *Je ne suis là que pour deux choses, botter des culs et boire de la bière. Et on est à court de bière.*

Ils avaient ri comme des adolescents.

Et ils avaient fait l'amour, ils s'étaient totalement abandonnés l'un à l'autre. Ce tourbillon de bras, de jambes, de souffles mêlés, leur plaisir mutuel lui avaient été un pur régal. L'homme de trente et un ans harassé et surchargé de travail qu'il était devenu en avait redécouvert sa vigueur adolescente.

Il avait pensé à Sloane toute la journée, tenté de donner un sens à son engouement, attachement, intérêt, quel que fût le terme approprié, croissant. Elle était une véritable bouffée d'air frais dans sa vie, un point lumineux dans des journées devenues répétitives.

Il avait aussi essayé de se convaincre qu'il se trompait. Tout en s'activant sur son réfrigérateur, il avait tout fait pour se persuader qu'il s'était simplement laissé embarquer dans sa combine. Que, même très agréable, ce n'était qu'une plaisanterie. Comment pourrait-il en aller autrement ? Il s'était ordonné de se reprendre, de mettre un terme à ses divagations. Il s'était appliqué tous les arguments généralement efficaces pour maintenir une femme à distance mais, chaque fois, il en revenait à une vérité fondamentale : il appréciait Sloane, énormément. Bien plus qu'il n'était raisonnable après aussi peu de temps.

Mais aussi, il n'avait jamais éprouvé ce genre de choses vis-à-vis d'une femme.

Jamais.

Il en était là de ses réflexions quand elle et ses amies arrivèrent au pub.

Un pub comble : l'intégralité du village semblait s'être donné rendez-vous pour profiter de cette chaude soirée estivale. Galen jonglait entre les commandes et ne les vit pas arriver. Du moins jusqu'à ce que Paige se présente devant le bar.

— Salut, Galen, lui dit-elle en souriant.

— Ah, j'avais vu juste en devinant que de vous toutes tu serais la première à revenir au trot pour mon whisky, rétorqua-t-il en lui faisant un clin d'œil.

Elle se mit à rire.

— Très perspicace. Il va m'en falloir beaucoup. Un nouvel élément s'est ajouté à notre petit groupe, précisa-t-elle en posant une main nonchalante sur le bras de l'homme qui l'accompagnait.

Galen l'observa. Un autre Américain, sûr et certain. Et, selon toute apparence, un Américain riche et citadin.

— Je te présente Adam Fentress.

Ce qui eut pour effet de laisser Galen sans voix, car l'Adam de Sloane était bien la dernière personne qu'il se serait attendu à voir ce soir-là. Passé le premier instant de stupéfaction, il éprouva une réaction violente de rejet, d'orgueil égoïste.

— Bonjour, fit l'Américain en lui tendant la main par-dessus le bar.

— Adam, voici Galen, le petit ami de Sloane, poursuivit Paige.

— Le petit ami !

Ned s'était débrouillé pour surgir près d'eux comme un diable de sa boîte.

— Galen, espèce de sacripant, t'avais rien dit à personne ! poursuivit-il.

— Bois donc un verre, Ned, rétorqua Galen en lui servant un whisky. Et pour vous, monsieur ? ajouta-t-il en brandissant la bouteille du whisky très bas de gamme que buvait Ned.

— Ah, non, je vous remercie, répondit Adam en levant une main. Je ne suis pas très porté sur l'alcool.

Un point de plus contre le mec. Quel genre d'homme n'appréciait pas un verre quand il était en compagnie de ses amis ?

— Peut-être bien, mais vous êtes en Écosse maintenant. C'est une coutume nationale, répartit Galen en lui servant une double dose bien tassée, qui allait sans nul doute le rendre malade, et en posant d'autorité le verre devant lui.

Alors que l'Américain étudiait son godet d'un œil suspicieux, Galen vit Sloane entrer dans son établissement, accompagnée de ses deux autres amies. Elle croisa son regard, s'immobilisa et sourit. Toutefois, elle avait l'air sombre, et ses yeux n'avaient pas leur éclat habituel. Elle avait les cheveux épars, elle portait sa robe jaune et, remarqua-t-il, une impressionnante paire de baskets d'un blanc éblouissant aux pieds. Elle vint se placer près de Paige devant le bar.

— Salut.

— Salut, *hen*.

Il se pencha, l'embrassa, et elle poussa un soupir de satisfaction. À moins que ça n'ait été lui ?

— Que veut dire « hen » ? s'enquit Tori, qui venait d'arriver derrière Sloane.

Pour toute réponse, Galen se contenta d'un sourire. C'était ainsi que son père appelait sa mère. Lui-même n'avait jamais utilisé ce sobriquet affectueux avec personne, enfin pas avant que Sloane Chatfield débarque en trombe dans sa vie pour squatter sa wifi.

— Tu es très belle, lui dit-il. Tu as l'air écossaise.

Le sourire de Sloane s'élargit.

— Eh bien, déclara Adam en poussant Paige pour se planter près de Sloane.

Mouvement purement masculin de propriétaire. Il se pencha sur elle et reprit :

— Où vous êtes-vous connus, tous les deux ?

— À ton avis ? rétorqua Sloane en regardant toujours Galen.

— Tu ne m'avais pas dit que nous aurions plus de compagnie, reprit ce dernier. Vous allez finir par doubler la population de Gairloch.

— Tu devrais me remercier, j'ai aussi doublé la consommation de whisky. Mais j'ignorais que j'aurais ce genre de compagnie supplémentaire, répondit-elle sans jeter un seul regard à son ex.

— *Mea culpa*, intervint Adam en levant la main. Je lui ai fait la surprise.

Il sourit à Sloane comme si elle était sa petite sœur. D'un sourire affectueux, paternel.

— Vous permettez, mon gars ? fit Galen. J'aimerais échanger deux mots avec Sloane.

— Oh, mais évidemment, je m'en voudrais d'interférer, répondit Adam en prenant son whisky pour aller rejoindre Daphnee et Tori à leur table.

— Alors, ils viennent, nos verres ? cria un client.

— Minute, papillon ! cria Galen en retour.

Sloane lui effleura la main, et de l'électricité lui remonta le bras, droit vers le cœur.

— Je sais, ça doit avoir l'air...

— En effet, c'est bizarre. En fait, je ne peux pas parler maintenant, les clients attendent.

Pour une fois dans sa chienne de vie, son pub était plein comme un œuf et ses clients avaient soif.

— Va rejoindre tes amis, je trouverai un moment pour venir papoter.

Il longea le bar et rejoignit Bradley MacIntosh juste avant que celui-ci n'empoigne lui-même la bouteille de whisky.

L'heure suivante fut un véritable tourbillon. Estimant qu'il n'avait plus assez de mains pour faire face à l'affluence, Galen tenta de joindre Reeny, mais il tomba sur sa boîte vocale. Les rares fois où il parvint à trouver le temps de respirer, il apercevait les Américains qui buvaient en plaisantant, assis à sa meilleure table. Parfois, il voyait même Adam se pencher sur Sloane pour lui glisser quelque chose à l'oreille. Chaque fois, il en avait mal au ventre.

Le pire dans tout cela, c'était qu'il les voyait très bien en couple tous les deux, elle avec ses cardigans et ses perles, et lui des complets-cravate ajustés.

Il s'efforça toutefois de ne pas perdre sa bonne humeur. Tout cela n'avait été qu'une histoire d'argent, se remémora-t-il, même s'il avait conscience que c'était

allé bien plus loin que cela. Franchement ? Il n'en voulait plus, de son fichu fric.

Durant le coup de feu, il se tenait au bout du bar pour préparer plusieurs chopes de bière destinées à une table d'octogénaires, et faillit faire tomber Sloane à la renverse en se retournant.

— Donne, lui dit-elle en désignant les chopes.

— Écarte-toi, Sloane. Tu vois pas que je suis occupé ?

— Justement. Tout le monde le voit. Donne-moi ces bières, je vais les emporter. Cette commande, c'est pour les cheveux bleus ?

— Les quoi ?

— Les cotons-tiges, répéta-t-elle en désignant sa tête.

Que pouvait-elle bien vouloir dire ? Il n'en avait aucune idée. Elle leva les yeux au ciel.

— *Cette* table, reprit-elle en désignant celle autour de laquelle étaient assis les six petits vieux.

— Ce n'est pas le moment, lui dit-il en s'efforçant de la contourner.

— Je viens pour t'aider, bougre d'âne. Pourquoi es-tu incapable d'accepter un coup de main ?

Sur ces paroles, elle empoigna les chopes à sa place.

— Tu n'as pas de plateau ? Tous les restaurants, tous les bars du monde ont des plateaux, cela permet d'emporter plusieurs verres à la fois.

— Tu n'as pas encore compris qu'un pub écossais n'a pas l'utilité de ce genre de fanfreluches ?

Elle sourit.

Le vieux Cameron réclamant sa pinte à cor et à cri, surtout à cri, Galen lâcha les chopes bien malgré lui et regarda Sloane les emporter aux trois couples âgés. En les posant devant eux, elle énonça quelques mots qui les firent sourire.

Elle fut de retour auprès de Galen alors qu'il versait enfin sa pinte à Cameron.

— Ils veulent des sandwiches maintenant, lui rapporta-t-elle. Je vais passer derrière pour le dire à Lazlo.

— Tu n'as pas à faire ça, lui rétorqua Galen. Retourne auprès de tes amis.

— Aucun intérêt. Je préfère de loin te donner un coup de main, et Dieu sait que tu en as besoin. On ne discute pas, Braveheart, ajouta-t-elle très vite en le voyant prêt à lui répondre.

Il voulut la remercier, mais elle ne lui en laissa pas le temps en disparaissant dans l'arrière-salle. Quand elle reparut, ce fut avec deux paniers de sandwiches sur les bras.

— Tu devrais vraiment songer à créer un passe-plat à la place de ce vieux miroir, lui suggéra-t-elle.

— Alors maintenant, c'est carrément les murs que tu veux modifier ? ricana-t-il, incrédule, en lui confiant deux whiskies.

— Si ce n'est pas aujourd'hui, un jour tu comprendras le brillant de mes idées.

— Aujourd'hui en tout cas, je vois surtout des verres vides un peu partout. Le couple là-bas au fond, par exemple, rétorqua-t-il en désignant les whiskies.

— OK, capitaine.

Sur un clin d'œil, elle s'éloigna du bar.

La soirée se poursuivit avec Sloane qui déambulait dans la salle, prenait les commandes et servait boissons et sandwiches. Galen fut bien forcé de reconnaître qu'elle lui était d'une aide précieuse dans la mesure où il n'avait plus à quitter son bar et qu'il n'y avait plus un seul verre vide à l'horizon. Pour la deuxième soirée consécutive, la perspective d'une caisse bien remplie en fin de journée l'emplissait d'allégresse. Depuis qu'il avait repris le pub, c'était du jamais vu ou presque.

Quand l'effervescence se calma un peu et que les consommateurs commencèrent à s'en aller, il trouva enfin le temps de respirer. Le groupe d'Américains s'en alla aussi, mais il vit Sloane s'attarder. Elle passa derrière le bar sans lui demander son avis et entreprit de faire couler l'eau chaude dans un évier débordant de verres et de chopes.

Galen verrouilla la porte derrière l'ultime client et la rejoignit.

— Laisse-moi faire, lui dit-il. Merci infiniment pour ton aide, mais tu devrais rejoindre tes amis à présent.

— Si je ne me trompe pas, c'est la deuxième fois ce soir que tu me dis où je devrais être. Ça t'ennuierait d'arrêter ? Je *veux* t'aider. Je me sens responsable si mes amis sont des pochtrons. Au moins la moitié de ces verres viennent de leur table.

Il enroula les doigts autour de son poignet pour l'immobiliser.

— Ça, ça ne m'aide pas à faire la vaisselle, protesta-t-elle en riant.

— Tu évites ton ex.

Elle ne répondit pas, soudain sérieuse.

— Regarde-moi, exigea Galen.

Elle poussa un soupir, tourna la tête et posa ses beaux yeux verts sur lui.

— Tu l'évites, répéta-t-il en lui caressant la joue d'un doigt. Tout comme tu évitais la vérité avec tes copines.

— Possible, éluda-t-elle.

Il opina. Et entrelaça ses doigts aux siens.

— Pourquoi est-il venu ?

Un muscle joua sur la mâchoire de Sloane.

— Eh bien, il prétend vouloir que l'on se réconcilie. Il admet que tout était de sa faute.

Galen sentit son pouls s'accélérer, son cou se refroidir comme si tout le sang l'avait déserté.

— À d'autres ! reprit-elle. De toute façon, ça n'a plus aucune importance. C'est moi qui ne veux plus.

— Sloane...

— Je ne veux plus et, pour l'amour de Dieu, ne me dis pas ce que je devrais faire, repartit-elle en lui reprenant son bras pour se mettre à la vaisselle. Je sais ce que tu as l'intention de dire et je ne veux pas l'entendre non plus.

— Tu as raison, répondit-il. Tu ne veux pas entendre que tu ne peux pas continuer à faire comme si...

— Stop ! fit-elle en levant une main savonneuse.

— Trop tard. Je l'ai dit. Qu'est-ce que tu veux, Sloane ?

— Je veux t'aider.

Il la prit soudain par les épaules et l'obligea à lui faire face. Comme elle refusait de le regarder, il l'obligea aussi à relever la tête. Ses yeux verts exprimaient, il en fut certain, douleur et frustration. Cela fit vibrer une corde en lui.

— Je te repose la question. Qu'est-ce que tu veux ?

Elle fit une grimace et ferma les yeux.

— Je ne sais pas, répondit-elle d'une voix calme.

— Ah oui, vraiment ? Il n'y a pas deux jours, tu me disais que tu n'avais pas voulu la rupture de tes fiançailles, c'est bien ça ?

— C'est bien ça. Je n'ai pas voulu cette rupture, mais elle est arrivée. Je ne vais pas me remettre avec lui simplement parce qu'il a fait le voyage jusqu'ici. Je ne lui fais aucune confiance.

Soudain, Galen ne sut plus que dire ; il ne savait plus comment lui parler de la suite ni même s'il devait le faire.

— Contente-toi d'être honnête vis-à-vis de toi-même, lui dit-il plutôt, en pensant arrêter le débat sur cette phrase, mais elle s'assombrit et repoussa sa main.

— Tu veux ton argent, oui ou non ? lui demanda-t-elle, très sèche.

Elle aurait aussi bien pu lui coller un aller-retour bien senti, ça n'aurait pas été plus douloureux.

— Bon sang, quelle tête de mule tu fais, rétorqua-t-il.

— Pas autant que toi, fit-elle en replongeant les mains dans l'eau savonneuse.

— Rentre chez toi maintenant. Je n'ai pas besoin de ton aide.

— Mais si, tu...

Il lui saisit le bras presque brutalement.

— Tu n'es pas ma petite amie, tu entends ? Tu es une lubie, une aventure banale, tu n'es rien de plus pour moi. Ne t'avise plus de penser le contraire.

Sloane eut un air stupéfait.

C'était un mensonge, un épouvantable mensonge, mais il ne sut plus comment le rattraper. Ni comment l'obliger à faire ce qu'il fallait qu'elle fasse.

— Tout ça n'est que du faux-semblant, reprit-il plus calmement. Ça l'a toujours été, n'est-ce pas ? Tu joues un rôle et tu t'es laissé prendre au jeu. Il est impensable que je laisse cette mascarade interférer dans mon affaire.

Sans voix, yeux écarquillés, elle le fixa si longtemps qu'il sentit son cœur se mettre à battre le tambour. Il ne voulait pas la blesser mais, par Dieu, elle lui rendait tout cela tellement difficile.

Elle finit par baisser les yeux, attraper un torchon et s'essuyer méthodiquement les mains.

— Tu as raison. Comme d'habitude, Braveheart.

Elle laissa échapper un petit rire indéfinissable, secoua la tête et sortit de derrière le bar. Sans se retourner, elle gagna la porte.

— Sloane ?

Une hésitation. Il la vit soulever un peu les épaules comme si elle se blindait avant de faire volte-face. Quand elle le fit, il poursuivit :

— Il faut que tu rompes. Romps, ou c'est moi qui le ferai.

De la main, elle effleura un dossier de chaise comme pour continuer à tenir debout.

— Puis-je te poser une question ? Les trois derniers jours n'ont-ils *rien* signifié pour toi ? Rien du tout ?

Un pincement au cœur. Il hésita. Comment trouver les mots pour lui dire combien ils avaient été incroyables pour lui, comment elle avait réussi à ouvrir une porte gonflée et coincée par toutes les tempêtes qu'il avait essayées au cours de sa vie ? Il lui était impossible de décrire ce qui venait de bouleverser son existence. Il serra les dents.

— C'est bien ce que je pensais, lâcha-t-elle avant de sortir du pub.

## 13

Le dimanche, en fin de matinée, Galen confia le pub à Lazlo qui le remplaçait l'après-midi, les clients étant alors assez rares. Il se munit de la bouteille de whisky que sa mère lui avait demandé d'apporter et la cala dans une de ses sacoches, avant d'enfourcher sa moto pour traverser le village en direction de la maison maternelle.

Le nombre de voitures et de vélos arrêtés devant la petite maison pourvue d'un immense jardin ne laissa pas de le surprendre. D'accord, sa mère avait naguère été maire de Gairloch, d'accord, elle recevait toujours une kyrielle de gens le dimanche, mais jamais autant !

Il pénétra dans un salon si bondé qu'on eût cru que l'intégralité du village s'y était donné rendez-vous. Il se glissa dans la cohue, salua toutes ses connaissances avant d'enfin trouver sa mère en train de vaquer à la cuisine, le tablier qu'il lui avait toujours connu ceint autour de la taille.

— Ah, ma splendeur de fils ! s'écria-t-elle gaiement en se haussant sur la pointe des pieds pour lui passer les bras autour du cou. Chéri, je vais t'offrir un rasoir si tu n'as pas les moyens d'en acheter un, ajouta-t-elle avant de lui tapoter la joue.

— Très drôle, rétorqua-t-il en l'embrassant.

— Tes frères sont dans le jardin, l'informa-t-elle avant d'emporter un plateau de chips et de crackers.

Il traversa la salle à manger, où il trouva Reeny en train de touiller quelque chose dans une grande marmite. Cela sentait si bon qu'il en eut l'eau à la bouche.

— Galen ! Où est ta nana ? le salua-t-elle en se penchant pour regarder derrière lui.

Il doutait que Sloane vienne.

— Je ne sais pas, Reeny. Mais elle a l'air de t'obséder.

Elle rit et lui donna un petit coup de cuiller en bois alors qu'il continuait son chemin.

Dans le jardin, Owen et Malcolm discutaient avec un groupe d'amis de la famille. Malcolm se leva et lui tendit la main.

— C'est vrai ce qu'ils racontent ? On va bientôt entendre les cloches carillonner la noce ?

Tous se mirent à rire et quelqu'un plaça d'autorité une canette dans la main de Galen.

— Ta femme a une imagination débordante, répondit-il en acceptant la bière.

— Ça, c'est vrai, acquiesça Malcolm en riant. Mais c'est quoi, cette histoire de fille ?

— Il n'y a pas de fille, repartit Galen avant de boire une première gorgée.

Les hommes reprirent leur conversation au sujet des événements habituels, la fermeture du magasin de pièces détachées d'Untel, mais si vous savez bien, celui qui est à l'ouest de la ville ; les vaches qui s'étaient égayées sur la route du côté des montagnes Torridon ; Geoff MacBee qui s'était cassé la jambe au cours d'un match de football... À des milliers de kilomètres, Galen n'entendit rien de ces bavardages mais opina quand on le lui demandait.

Il était fatigué. Il avait passé une nuit blanche à penser à Sloane. À la semaine précédente. Cela lui déplaisait d'être parti à la dérive depuis qu'elle avait quitté son pub, de ne plus rien comprendre à des choses qui étaient pourtant évidentes à peine une semaine auparavant. De ne même plus être sûr de ce qu'il voulait, lui. Il était si perdu dans ses réflexions qu'il ne perçut même pas le remue-ménage et la soudaine excitation des hommes qui l'entouraient. Il fallut qu'Owen lui tape sur le bras en lui disant :

— L'aigle a atterri.

— Hein ?

— Les Américaines, précisa Owen en lui donnant une claque sur l'épaule et en se penchant vers lui : Vachement belles, ces nanas, hein ?

Galen se leva et se retourna. Sloane et ses amies étaient arrivées dans le jardin à la suite de Reeny et s'étaient immobilisées pour admirer les rosiers de sa mère.

Sloane avait les cheveux détachés et portait une robe rose. À ses pieds, sa toute nouvelle paire de baskets blanches. Il perçut qu'un sourire fleurissait sur ses propres traits, ainsi que dans son cœur. Quelque part en chemin, la fille coincée et boutonnée jusqu'aux yeux avait réellement lâché la rampe. Était-ce tout ? Avait-il

inconsciemment joué un rôle pour qu'elle retrouve ses marques après une rupture pénible ? Tout cela n'avait-il rien à voir avec lui ?

Il posa sa canette et se dirigea vers les quatre femmes.

— Salut, *hen*, lança-t-il à Sloane.

— Salut, Braveheart, répondit-elle, très froide.

— Mesdames, repartit-il en saluant ses amies de la tête.

Elles lui rendirent son salut mais furent très vite accaparées par les hommes présents. Tous se bousculaient pour se présenter ou être présentés à elles. Cette nuée de personnes finit, sans qu'il eût compris comment, par les repousser, Sloane et lui, en dehors du groupe.

— Je suis désolé, lui dit-il en lui donnant un infime coup de coude.

— Pour ? Pour t'être conduit en pauvre type ?

— Exactement.

Elle cilla.

— Bon sang, ne sois pas désolé, répondit-elle d'un ton lugubre. Cela me pendait au nez. Tu avais raison, j'ai joué trop longtemps à faire semblant et je faisais mon possible pour éviter Adam.

Il en fut ému et, ne pouvant s'en empêcher plus longtemps, il effleura ses cheveux.

— Pour tout dire, le rencontrer m'a fait penser à tout ce que tu loupais avec moi.

— Je ne loupe rien, bêta. Voilà que tu recommences à me dire ce qu'il faudrait que je sache.

— Si je ne le fais pas, qui le fera ? Tu es tellement noyée dans tes peurs que tu ne peux même pas voir ce que tu as sous le nez.

Sloane lui fit lentement face. Et plissa les yeux.

— Tu sais ce que j'ai sous le nez ? Un type qui est encore plus noyé que moi dans ses peurs. Dis-moi pourquoi un homme tel que toi n'est pas marié et n'a même pas de petite amie. De quoi te caches-tu ?

Il n'eut pas l'occasion de lui répondre car il vit à cet instant Maread sortir sur la terrasse en compagnie d'Adam. Les voir ensemble l'emplit de confusion.

Sloane les remarqua aussi.

— Eh bien, s'exclama-t-elle, tu sais quoi, Galen ? Tant que nous en sommes à être francs et à nous dire l'un l'autre ce que nous devrions faire, cette fille est raide dingue de toi. Si tu ne m'épouses pas, alors épouse-la elle, pour l'amour de Dieu.

Le mot « épouser » le stupéfia car ce n'en était pas un qui lui avait traversé l'esprit.

— Je n'épouserai pas Maread, rétorqua-t-il sèchement alors qu'Adam, qui les avait aussi aperçus, les saluait de la main.

— En ce cas, meurs vieux et seul, repartit-elle. Meurs donc en étreignant ta dernière bouteille de whisky dans un pub au décor vieillot et aux toilettes antédiluviennes, avec les vaches qui sèmeront leurs cartes de visite autour de ta carcasse, et viens voir si j'en ai quelque chose à faire.

— Bonjour, bonjour, chantonna Adam en les rejoignant.

Comme s'ils avaient usé ensemble leurs fonds de culotte sur les mêmes bancs d'école.

— Bonjour, Adam, répondit Sloane. Je vois que tu te fais de nouvelles amies.

Il tourna les yeux vers Maread, qui discutait avec Reeny sans les lâcher des yeux.

— Que veux-tu, répondit-il allègrement. J'ai fait sa connaissance ce matin et elle m'a proposé de m'emmener en voiture.

— Je vais me chercher à boire, décréta Sloane en s'éloignant avant que l'un des deux hommes n'ait eu le temps de l'intercepter.

Adam poussa un soupir.

— Tout ceci est très gênant, commença-t-il avec un petit rire. Elle est furieuse contre moi, vous savez. Elle n'aime pas les surprises.

Galen non plus ne les aimait pas.

— Cartes sur table, mon pote, continua Adam. Il est clair que nous la trouvons spéciale tous les deux.

Galen suivit Sloane des yeux. Reeny venait de l'intercepter pour la présenter à sa belle-mère, et elle riait à un propos que venait de tenir cette dernière.

— Elle a visiblement passé un très bon moment ici, poursuivit Adam. Hier soir, elle parlait même de moutons, vous y croyez, vous ?

Galen se contracta. Il refusait de penser à Sloane parlant de *quoi que ce fût* à ce type.

— Mais vous savez bien qu'elle ne restera pas ici éternellement.

— Plaît-il ?

Les yeux bleu pâle d'Adam se fixèrent sur Galen.

— J'ai eu le courage de reconnaître que je lui ai fait du tort, poursuivit-il très posément. Je n'aurais jamais dû la laisser s'en aller.

— Pas faux, acquiesça Galen.

Existait-il un monde où Adam Fentress pourrait trouver mieux que Sloane ? Il en doutait.

— J'ai été si fichrement stupide, ajouta Adam. Je crois que j'ai eu peur, vous savez ? J'ai commencé à penser au restant de ma vie et... bon. Mais Sloane et moi, nous avons une belle vie à Chicago. J'ai les moyens de me faire pardonner à ses yeux. Nos familles sont là-bas, nos emplois aussi. Elle et moi, nous pourrions faire énormément de bien ensemble. Elle ne veut pas vraiment devenir écossaise, ou barmaid, ou quoi qu'elle prétende être ici. Si elle ne l'accepte pas maintenant, tout changera quand nous rentrerons chez nous. Maintenant, je suppose que la question qui me trotte dans la tête est celle-ci : aurez-vous le courage de la laisser partir ?

Galen saisit que quelque chose ne collait pas dans ce que ce type venait de dire. Il n'avait pas besoin de lui rappeler que la place de Sloane était à Chicago.

Soudain, il se sentit épuisé. Exténué. D'un côté, il souhaita n'avoir jamais rencontré cette femme. Ce côté de lui qui s'étiolait à la pensée de son prochain départ. Le borbier dans lequel il se retrouvait était si absurde qu'il comprit qu'il devait y mettre un terme. Il savait ne pas pouvoir compter sur Sloane, donc il allait le faire, lui, et avec des tenailles s'il le fallait.

Ce fut l'instant où Sloane reparut, un verre de bière à la main.

— De quoi bavardiez-vous, tous les deux ? s'enquit-elle.

— De quoi ? répéta Adam en riant.

— Oh, de tout et de rien, repartit Galen en passant le bras autour d'elle et en l'attirant si fort à lui qu'un peu de bière déborda du verre qu'elle tenait : J'ai dit la vérité à ton ami ici présent.

Elle se raidit, l'air alarmé.

— La vérité ?

— Oui. Que je ne peux pas te laisser t'en aller.

Sloane cilla et le regarda, médusée. Adam lâcha un petit rire nerveux.

— Oh, allez, mec.

— Et elle ne peut pas non plus me quitter, n'est-ce pas, mon amour ?

Une lueur passa dans le regard de Sloane.

— Non, répondit-elle en le regardant par en dessous. Tu es l'homme qu'il me faut, Galen Buchanan. Un véritable Jamie Fraser. C'est bien ce que je dis depuis le début. Enfile un kilt, et voilà<sup>1</sup>, l'homme de mes rêves.

L'éclat dans son regard se fit malicieux et, soudain, elle lui plaqua un baiser sur la joue.

— Hé, gamine, si tu veux m’embrasser, embrasse-moi mieux que ça, bon sang !

Il lui prit le menton et leurs deux bouches se rejoignirent. En un vrai baiser, dans lequel il s’abandonna. Peu importait si Adam les contemplait, abasourdi. Il l’embrassa avec tout ce qu’il avait éprouvé ces derniers jours.

— Il y a des chambres pour ça ! s’exclama Paige qui arrivait derrière Galen.

Il releva la tête, et interrogea Sloane du regard. Elle avait les joues rouges mais elle lui sourit. D’une telle façon qu’il ne put que penser au chat qui vient de dévorer le canari préféré de sa maîtresse.

— Bon sang, qu’est-ce que c’est que ce bazar ? intervint Malcolm en s’insérant dans le petit cercle.

— Malcolm, je te présente Sloane Chatfield, *la* fille qu’il me fallait, repartit Galen.

— Elle est peut-être la fille qu’il vous fallait pendant ses vacances, déclara Adam en riant comme si tout cela n’était qu’une bonne blague. Mais ce sera une autre histoire quand elle sera rentrée auprès de sa famille et de ses amis.

— Bien sûr. C’est pour cette raison que je vais l’épouser, rétorqua Galen.

Une remarque qui eut le pouvoir d’imposer un silence stupéfait à tous ceux qui se trouvaient autour de lui. Sloane fronça les sourcils, irritée, mais il soutint son regard. Il l’avait prévenue qu’il allait mettre un terme à tout cela si elle ne s’en chargeait pas elle-même. Mais pas comme elle s’y était attendue.

Adam tenta encore une fois la dérision, mais Malcolm abattit une main pesante sur l’épaule de son frère.

— T’as perdu la boule, Galen ?

— Pas du tout, répondit-il en serrant de nouveau Sloane contre lui. Elle veut m’aider avec le pub. Elle a des idées brillantes.

— C’est exact, renchérit-elle joyeusement. Il faut bien que quelqu’un ait des idées pour transformer ce dépotoir, ajouta-t-elle en passant elle aussi le bras autour de la taille de Galen tout en le pinçant.

Fort.

— Que se passe-t-il ? s’enquit Daphnee en arrivant.

— Il dit qu’il veut épouser Sloane, l’informa Paige, encore sous le choc.

Daphnee rit, et fut bien la seule.

— Galen ?

Sa mère venait aussi d’arriver.

— C’est quoi cette histoire de mariage ?

— Maman, tu sais ce qu’on dit : « *What’s for ye’ll no’ go by ye* ».

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça encore ? voulut savoir Tori en s'insérant entre Paige et Daphnee.

— Probablement quelque chose comme « Ce qui doit arriver arrivera », enchaîna Daphnee, la mine émerveillée.

— Exactement, répondit Galen. Tu crois au coup de foudre, n'est-ce pas, Daphnee ?

— Oui ! répondit-elle alors que Sloane allongeait un coup de pied dans la cheville de Galen.

— Non ! s'écria Paige.

— T'es pas sérieux, mec, ajouta Malcolm, furieux. Ne la fais pas tourner en...

— Toi, tu te tais, Malcolm, lui ordonna leur mère. Qui te dit qu'il n'est pas sérieux ? Ton frère est grand, il a le droit de faire ce qu'il a envie de faire. Et puis, il est largement temps qu'il se case.

— Avec une Amerloque ? s'insurgea Malcolm.

— Hé, ho ! le rabroua Paige.

— Je voulais dire une non-Écossaise, se reprit Malcolm en agitant une main.

— Parfaitement, avec une Américaine, confirma Galen. Mais qui n'a pas encore dit oui.

Il baissa la tête en souriant vers la femme qu'il tenait toujours contre lui. Certain que ce serait la fin de tout. Elle allait refuser. Quelle autre solution avait-elle ?

— Je ferai de toi une femme heureuse, Sloane Chatfield. Je te ferai toujours passer en premier. D'abord derrière le bar jusqu'à ce qu'on ait un lave-vaisselle correct. J'ai bien peur que jusque-là tu doives laver pas mal de verres.

— Vacherie, il a perdu la tête, commenta M. Beattie à voix basse.

Peut-être avait-il effectivement perdu la tête, parce qu'il avait très mal évalué la réaction de Sloane. Il s'attendait à ce qu'elle lui fasse ravalier son bluff, mais elle n'en fit rien. Au contraire. Elle se mit à rire et lui répondit :

— Tout cela me semble parfait. J'accepte ta proposition.

Bon sang, il eut envie de l'étrangler tandis que tous éclataient en vivats. L'étrangler de colère, de bonheur, et probablement aussi un peu de confusion.

— Sloane, pour l'amour de Dieu, si tu fais ça uniquement à cause de moi... commença Adam.

— Arrête de te la jouer, l'interrompit Sloane en souriant à Galen. Je fais cela parce que j'ai trouvé l'homme qu'il me faut, ajouta-t-elle en lui tapotant le torse.

Le cœur de Galen fit un bond.

— Je pense qu'elle est sérieuse, intervint sa mère d'une voix guillerette.  
— Mais enfin, maman, tu ne vois pas que c'est une pure folie ? clama Owen.  
Il la connaît à peine.  
— Je la connais bien assez, repartit Galen. Elle fera l'affaire.  
— Elle *fera l'affaire* ? manqua s'étrangler Paige.  
Maread secoua la tête et recula d'un pas ou deux, comme si, soudain, Galen la révulsait.  
— Ne t'en fais pas, Paige, recommanda Sloane à son amie. Il est un peu brut de décoffrage, mais je vais te le policer... tout comme je vais le faire de ce troquet qu'il appelle un pub.  
— Mais c'est encore pire ! s'exclama Paige.  
— Il faut célébrer l'événement, proposa M. Beattie. Faire un vrai *ceilidh*. Un *ceilidh* de fiançailles.  
— C'est sûr, s'écria Mme Buchanan, enthousiaste. Mais quand ?  
— Vendredi ! claironna Sloane à l'instant même où Galen s'exclamait « Vendredi ! ».

<sup>1</sup>. En français dans le texte. (N.d.T.)

## 14

La demande surprise de Galen présida à la fin de la réception dominicale de Mme Buchanan. On en parlait encore quand il dut aller fermer le pub.

Peu après, Paige, Victoria et Daphnee, avec bien sûr Adam en remorque, arrachèrent Sloane aux vœux de bonheur et autres bruyants discours, sceptiques ou incrédules.

— Je n'arrive pas à y croire, je *n'arrive pas* à y croire, répétait Paige alors que Tori les ramenait au cottage.

— C'est une blague ? passait son temps à demander cette dernière en cherchant le regard de Sloane dans le rétroviseur.

— Hé, ho, vous allez arrêter un peu ? lança Sloane plus fort que tout le monde.

Elle avait la tête qui tournait, le cœur qui battait à cent à l'heure. Jamais, même dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait imaginé que Galen fasse ce qu'il avait fait. Elle savait parfaitement ce qui était arrivé : il lui avait tendu une perche pour qu'elle mette publiquement fin à sa farce. À ceci près qu'il s'était fait harakiri tout seul en croyant qu'elle allait sauter sur cette occasion de rupture présentée sur un plateau d'argent. Mais aussi, il l'avait fichue dans une telle rogne !

Cependant, elle était habitée d'un étrange sentiment qui lui soufflait que cette proposition émanait des recoins obscurs de l'inconscient de Galen et qu'il s'était montré sincère. Et s'il voulait *vraiment* qu'elle reste ?

Coincée entre Paige et Adam sur la banquette arrière pendant que le débat sur sa stabilité mentale faisait rage dans la voiture, elle sentit une main se poser sur son genou.

— Qu'es-tu en train de faire ? lui murmura Paige à l'oreille.

Paige était sa plus ancienne amie, quasiment sa sœur. Mais, cette fois, elle ne put lui confier ce qu'elle avait dans le cœur. Parce qu'elle n'était pas sûre de

seulement le savoir. De toute façon, il lui était impossible de réfléchir avec toutes ces pensées conflictuelles qui se bousculaient dans sa tête.

— Je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas, répondit-elle sur le même ton.

Devant la maison, toutes sortirent de la voiture en parlant en même temps. Les portières claquèrent et quelqu'un suggéra de quitter l'Écosse vite fait. Sloane s'écarta progressivement de ses amies.

— Hé, toi, attends ! s'écria Tori en la voyant s'éloigner. Où vas-tu ?

— Il y a une chose que je dois faire.

— Non, non, n'y va pas ! s'écria Daphnee en faisant un pas vers elle.

Comme si elle redoutait de la voir décamper.

— Je reviens dans une minute, leur lança Sloane.

Avant que Daphnee n'ait eu le temps de la rattraper, elle était partie en courant. En s'attendant à ce que tout le monde lui emboîte le pas. Mais, Dieu merci, seuls leurs cris la suivirent tandis qu'elle courait sur le chemin dans ses nouvelles baskets.

Le pub était fermé. Aucun signe de vie à part les chèvres occupées à brouter sous la vieille enseigne métallique que le vent faisait grincer. Elle mit les mains autour de son visage et tenta de distinguer quelque chose en collant le nez à la vitre, mais tout était obscur à l'intérieur.

Elle décida de monter chez lui. Elle passa l'angle du pub, tourna la tête, et aperçut Molly couchée dans l'herbe devant la porte de service ouverte. Lui parvint ensuite un fracas de verre brisé.

Elle alla à la porte. À l'intérieur, Galen jetait méthodiquement des bouteilles vides l'une après l'autre dans le conteneur. Aussi fort qu'il le pouvait.

— Hé, dit-elle.

Il releva brusquement la tête ; son regard courut sur elle puis il jeta la bouteille qu'il avait à la main.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-elle en entrant. Et c'était quoi ça aujourd'hui ?

Il haussa les épaules.

— Tu le sais, ce que c'était. J'ai fait ce que tu n'as pas le cran de faire, Sloane.

— Dire devant tout le monde que tu veux m'épouser ? s'exclama-t-elle en écartant grand les bras.

— Mais enfin, pourquoi as-tu accepté ? cria-t-il en retour. Je t'ai pourtant donné une splendide occasion de rompre, non ? Tout ça est si ridicule, poursuivit-

il avec colère. Bon sang, Sloane, tu n'avais pas d'autre choix que de refuser. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

*Ridicule.* Ce mot, ce jugement si dur la sortit d'un coup de ses émotions conflictuelles et la fit une fois de plus voir rouge. Elle n'eut pas conscience qu'elle se jetait sur lui, du moins jusqu'à ce qu'elle lui frappe le torse à coups de poing. Tout d'abord interdit, il lui saisit les poignets pour l'immobiliser.

— Pourquoi est-ce ridicule ? s'époumona-t-elle. Je pensais que tu m'appréciais, Galen ! Mais peut-être n'étaient-ce que les parties de jambes en l'air qui te plaisaient !

Il prit l'air surpris.

— Mais je t'apprécie, repartit-il en l'obligeant à baisser les mains. Et les parties de jambes en l'air aussi, bon sang.

— Alors, pourquoi dis-tu que c'est ridicule ? l'interrogea-t-elle d'une voix à présent cassée par l'émotion.

— Sloane, répondit-il en lui encadrant le visage des mains. On se connaît depuis, quoi, trois semaines ? On n'épouse pas quelqu'un après trois semaines.

— Profite de la vie, car chaque jour qui passe est un pas vers la tombe.

Il la fixa, ahuri.

— C'est un proverbe écossais, précisa-t-elle.

— Je le sais, repartit-il avant de sourire. Aurais-tu inventorié les torchons de cuisine dans une boutique de souvenirs ?

— Non, une plaque au mur dans le cottage. Mais peu importe, reprit-elle avant de refermer les mains sur les poignets de Galen. Je me trompe lourdement ou il y a vraiment quelque chose entre nous ?

Il laissa échapper un soupir. Un gros soupir.

— Tu ne te trompes pas, répondit-il en lui caressant le visage et en portant le regard au-dessus d'elle. Tu ne te trompes pas du tout.

Le cœur battant, Sloane sentit l'espoir remonter en elle, l'espoir de quelque chose qu'elle n'aurait jamais imaginé en venant en Écosse. Elle tenta de le refréner. Elle savait à quel point cet espoir était fou, mais il refusa de disparaître, en dépit de tout son bon sens.

— Alors pourquoi continuer à faire semblant ? lui demanda-t-elle tout à trac. Attention, je ne te dis pas « marions-nous », mais nous pourrions sortir officiellement ensemble, précisa-t-elle. En disant qu'on prend le temps de décider une date pour le mariage et qu'on veut voir si ça collerait vraiment, nous deux.

— Ça ne marchera jamais, la contra-t-il avant de reculer d'un pas. Tu vis en Amérique, l'aurais-tu oublié ?

— Je n’y suis pas obligée. Je peux vivre n’importe où. Je te l’ai déjà dit, il me semble.

— Je ne veux pas être celui qui t’arrachera à ta famille et à tes amis. Et je travaille très dur.

— Je le sais. Moi aussi, je travaille très dur.

— Justement, tu renoncerais à ton travail et à Dieu sait quoi d’autre pour un fantasme. On ne sait même pas si ça collerait vraiment, nous deux, pour reprendre ton expression.

— Personne, jamais, ne sait si ça va coller avant d’essayer, mais ça pourrait aussi être fabuleux, Galen, argumenta-t-elle. Nous pourrions être partenaires.

— Partenaires ? répéta-t-il en secouant la tête. Tu t’es laissé embarquer dans le conte de fées que tu as créé.

— Pas du tout. Et toi non plus, repartit-elle en lui attrapant la main et en la tenant entre eux. Au cours des trois dernières semaines, et pour la première fois de ma vie, j’ai été *moi*. Je n’ai jamais voulu être quelqu’un que je ne suis pas. Ni pratiquer ce que je faisais si souvent : essayer de plaire à tous, et surtout pas à toi.

— Très aimable, repartit-il avec un sourire en coin.

— Tu m’as très bien comprise. Ce que je veux te dire c’est qu’avec toi, je suis moi-même, totalement moi-même. N’est-ce pas ainsi que c’est censé être ?

— Maintenant tu vas me dire que tu crois au coup de foudre ? l’interrogea-t-il en entremêlant ses doigts aux siens.

— Non, dit-elle en secouant la tête. En revanche, je crois dans les sentiments que j’éprouve pour toi.

Galen ne répondit rien, et se contenta de la regarder comme s’il attendait un « mais ».

— Je ne renonce pas, lui annonça-t-elle. Je ne romprai pas. Si tu n’éprouves pas la même chose que moi, libre à toi de le faire. Mais si tu ressens seulement un tout petit peu de la même chose, nous pourrions transformer cette proposition insolite en la plus longue relation sans engagement de l’histoire des Highlands.

Il rit.

Et le cœur de Sloane se remit à taper fort : elle s’était fait comprendre.

— Sloane...

Il lui serra la main, puis referma les siennes autour de son visage pour lui caresser les joues.

— Réalises-tu ce que tu es en train de me dire ? lui répondit-il à voix basse. Ne sois pas idiote.

— Idiote ? Mais qui est l’idiot, Galen ? Pose-la-toi plutôt, cette question.

Il laissa échapper un soupir.

— Tout ça n'est rien d'autre que le fruit de ton imagination, gamine. Que tu aies ou non commencé à y croire importe peu dans la mesure où, pour finir, ce n'est qu'un fantasme. J'ai voulu te donner l'occasion d'y mettre un terme et tu ne l'as pas saisie.

— Je n'ai pas voulu la saisir. Je ne le veux toujours pas.

Autre soupir, énorme celui-ci.

— Bonté divine, tu rends ça fichtrement difficile.

— Désires-tu réellement que je saisisse cette occasion ? Que je mette un terme à ce que nous avons commencé ? Ne penses-tu pas qu'il y a là-dedans quelque chose qui mérite qu'on s'y attarde un peu ? lui demanda-t-elle en essayant de juguler la panique qui commençait à pulvériser ses espoirs.

— Peut-être en un autre lieu, à une autre époque, gamine. Mais là, non. Je n'irai pas au *ceilidh*.

Ces derniers mots suffirent pour que le cœur de Sloane rompe ses amarres et parte à la dérive.

Son expression arracha une grimace à Galen qui insista :

— C'est une pure folie, gamine. Il est temps de l'arrêter.

La panique avait pris le dessus, mais un minuscule lambeau d'espoir refusait de rendre les armes. Soudain, Sloane écarta les mains de Galen de son visage, tout d'un coup et inexplicablement furieuse contre lui.

— Tu passes ton temps à me dire de me déboutonner. Et toi, pourquoi ne le fais-tu pas ? Qui a dit que les relations devaient se dérouler d'une certaine manière ? Et si la nôtre était non conventionnelle ? De quoi as-tu si peur, Galen ? De tomber amoureux ? C'est cela ?

Il se rembrunit.

— Ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles le sont. Tu n'as pas ta place dans un village tel que celui-ci, sans vie nocturne ni réseau wifi correct. Sans boutiques ni restaurants. Il y a plus de Neddie que d'Adam dans le coin. Tu es habituée à des gens plus subtils, à une vie plus raffinée, Sloane. Et, bon sang, tu n'as pas ta place auprès d'un homme qui a renoncé à tout ce qu'il avait pour un pub qu'il n'arrive même pas à maintenir à flot.

— Je pourrais vivre ici, se défendit-elle. Je pourrais t'aider.

— Comment ? s'exclama-t-il. En repeignant les volets ? Ce pub a besoin de bien plus que cela. Tu n'as pas l'air de saisir que c'est un travail pénible et salissant. Il y a des jours où je perds de l'argent, d'autres où j'en fais un peu, mais

ce n'est jamais qu'un peu. Ça te semble romantique pour le moment, mais que diras-tu dans six mois ?

— M'est égal, repartit-elle en faisant volte-face et en repartant vers la porte.

Elle ne croyait pas qu'il ne voulait pas la même chose qu'elle. Elle refusait de le croire. Il y avait quelque chose de très fort entre eux, quelque chose de bien plus important que le manque de wifi, et il le savait. Dieux du ciel, elle n'allait pas y renoncer parce que Adam était venu ou parce que tout était arrivé très vite.

— J'irai à ce *caylee*, quoi que ce soit, dit-elle encore avant de marquer une pause. Au fait, qu'est-ce que c'est, exactement ?

— Un *ceilidh*, répondit-il d'un air sombre. Une fête.

— Avec un orchestre ? Du whisky et tout et tout ?

Galen opina.

— Parfait. Je mettrai une robe. Et toi tu pourras porter ton kilt !

— Je t'ai dit...

— Je sais que tu m'as dit que seuls les dindons portent un kilt en dehors des mariages, mais, et après ? C'est une loi gravée dans la pierre ? Proclamée par la Reine en personne ? le coupa-t-elle avec colère.

Galen se conduisait pire qu'une andouille. Il pédalait carrément dans la semoule.

— Écoute...

— Non, l'interrompit-elle, sévère. Je ne vais pas te laisser mettre un terme à notre histoire comme ça, Galen. Tu sais aussi bien que moi qu'il y a réellement quelque chose de spécial entre nous. Combien de fois penses-tu qu'une chose pareille arrivera dans ta vie ? C'est toi qui as dit que tu voulais m'épouser devant tout ce fichu village. Tu peux y mettre un terme autant que tu voudras, mais je serai là, avec ou sans toi.

— Sans moi, répondit-il tout bas.

Sloane sortit en trombe sans regarder en arrière, certaine que si elle le faisait, toutes ses belles résolutions s'envoleraient.

Elle parvint au cottage à bout de souffle et sur le point de se laisser tomber à genoux pour emplir ses poumons d'air. Ou fondre en larmes. En tout cas, s'il y avait bien quelqu'un qu'elle n'avait aucune envie de voir, c'était Adam.

Comme de bien entendu, il sortait justement de la maisonnette. En la voyant arriver, il l'attendit devant, les mains dans les poches.

— Je m'en allais, lui apprit-il quand elle parvint à sa hauteur.

— Eh bien, salut.

Elle voulut le contourner, mais il lui saisit le bras.

— Sloane, ne veux-tu pas le retrouver ? Ce que nous avons ? lui demanda-t-il en la faisant se retourner pour lui faire face.

C'était un cauchemar, ou quoi ? Seulement cinq minutes plus tôt elle suppliait un homme d'envisager la possibilité d'un avenir, et maintenant il fallait qu'elle compose avec son passé ? Elle jeta un regard noir à la main posée sur son bras. Il eut la décence de l'enlever, elle frotta machinalement l'endroit où il l'avait touchée.

— Non, je ne veux rien retrouver, répondit-elle en toute franchise. Je ne voulais pas que cela s'arrête, tu le sais. Mais c'était avant.

— Je sais, et je te dois des excuses, reprit-il d'une voix âpre. J'ai été un tel abruti.

— Un abruti ? Tu t'es conduit en parfait saligaud, oui, le corrigea-t-elle aussitôt.

— D'accord, acquiesça-t-il en tendant la main vers elle, ce qui la fit reculer. C'est tout ce que je peux faire, ajouta-t-il en écartant grand les bras. J'ai parcouru tout ce chemin pour faire amende honorable, et je ne t'ai même pas parlé de mon nouvel emploi.

Elle le contempla, ahurie. Que venait faire ici ce « nouvel emploi » ?

— Je suis le nouveau directeur de clientèle chez DuPont, poursuivit-il sans paraître remarquer son attitude revêche. Nous avons énormément de projets caritatifs pour cette année et je sais tout le bien que toi et moi pourrions faire ensemble.

Il avait dû s'exprimer en chinois. Ou elle était dans un tel état émotionnel qu'elle se révélait incapable de suivre une conversation pour l'instant.

— Penses-y, insista-t-il. DuPont, la Fondation Chatfield. Je nous vois très bien travailler ensemble pour que les projets se concrétisent. Tu sais que ça a toujours bien collé entre nous sur ce plan-là.

Une soudaine nausée la prit alors que la lumière se faisait dans son cerveau. Ce n'était pas elle qu'Adam voulait récupérer, c'était son nom, Chatfield, et ce qu'il y avait derrière ! Il voulait l'avoir dans ses relations pour impressionner son nouvel employeur. *Après tout, cela lui ressemble bien*, se dit-elle dans la foulée, tout en reprenant son calme.

— Tu te moques de moi ? demanda-t-elle, glaciale. Cela n'a jamais « bien collé entre nous sur ce plan-là » pour la bonne raison que tu ne t'es jamais intéressé à mon travail.

— Mais si. Et ce qui compte, c'est ce que nous pouvons faire maintenant, embraya-t-il en écartant son commentaire d'un geste. L'important, c'est que je

t'aime, Sloane. Je t'ai toujours aimée. Même si je me suis conduit en saligaud comme tu dis, je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Dire qu'elle avait désespérément voulu entendre ces mots il y avait seulement quelques semaines de cela.

— Possible, mais je suis froide, tu t'en souviens ?

— Non, c'est faux. C'était moi, et je m'en excuse.

— Je ne t'excite pas au lit, ça aussi tu t'en souviens ?

— C'était plus mon problème que le tien, crois-moi, repartit-il.

— Je n'avais pas de problème, Adam, avant que tu m'en colles un sur les bras. J'ai tout essayé, mais pour toi je n'étais qu'un poisson mort et frigide. Maintenant, tu vois, j'en viens même à me demander pourquoi j'ai été si affectée par notre rupture.

Il pinça les lèvres comme pour s'empêcher de répondre.

— Rentre chez toi, Adam, conclut-elle fermement.

Elle voulut le contourner mais il l'empoigna et l'embrassa. Sans prévenir. En voulant visiblement réveiller quelque chose en elle.

La seule chose qu'il réveilla, ce fut le souvenir de l'intensité avec laquelle elle avait naguère aimé ce minable.

Et la compréhension que ce sentiment n'avait strictement rien à voir avec ce qu'elle commençait à éprouver pour Galen.

## 15

Un tourbillon d'activités, ainsi aurait-on pu qualifier les deux journées suivantes. Il y aurait vraiment un *ceilidh* vendredi au *Chardon Noir*... Qu'il s'agisse ou non des fiançailles de Galen Buchanan, cela restait à voir ; l'intégralité du village se posait des questions.

Les conversations n'étaient pas moins intenses dans la petite maison perchée sur la colline au-dessus du pub. Une fois Adam bel et bien sorti du tableau, sans doute déjà dans un avion pour Chicago, les quatre femmes débattirent sans fin des sentiments et intentions de Sloane.

Le jeudi soir, malgré l'appréhension de cette dernière, elles descendirent toutes quatre au pub. Un Galen aux cheveux en pétard, comme d'habitude, et aux yeux de brume les accueillit comme si de rien n'était, comme si l'entretien de l'autre soir n'avait jamais eu lieu.

— Bonsoir, *hen*, la salua-t-il avant de l'embrasser tendrement. Tu es toujours là ?

— Voui, reparti-elle, défiante mais l'espoir chevillé au corps. Je n'irai nulle part tant que tu n'auras pas reconnu que tu te trompes à notre sujet.

— Je ne me trompe pas et tu le sais, répondit-il en lui tordant gentiment le bout du nez.

Et il se remit au travail.

Elle réussit à sourire et donner le change toute la soirée avec pourtant un moral au plus bas. Contrairement à l'apparence de couple heureux qu'ils donnaient, elle percevait un changement en Galen, une distance édifiée brique après brique. Pas question de laisser faire. Elle insista pour aller l'aider derrière son bar, et raconta aux habitués qu'il l'avait menacée de lui coller un marteau de charpentier dans les mains pour refaire la toiture. Il rit, l'embrassa sur la tempe, et elle pensa voir quelque chose dans son regard. Chaleur. Bonheur. Affection.

Se trompait-elle ? Était-elle désespérée au point de l'imaginer ?

Quoi qu'il en fût, Galen et elle étaient engagés dans une bataille.

Plus tard ce soir-là, elle confia ses incertitudes à ses amies, le fait qu'elle craignait qu'il ne revienne sur sa décision.

— En tout cas, moi, je pense que tu devrais sauter sur l'opportunité, déclara Paige. Qu'est-ce qui t'en empêche ? On ne peut pas dire que les hommes se bousculaient sur ton paillason à Chicago.

— Eh bien, merci ! répartit-elle en riant. Dois-je te remémorer qu'il n'y a pas trois jours de cela tu y étais fermement opposée ?

— Bah, Galen et ce village me plaisent de plus en plus. Bien plus sympa que ce centre de soins idiot que tu as trouvé sur Internet. Une perte de temps absolue, précisa-t-elle en faisant référence à la sortie qu'elles avaient faite le jour même.

— Moi je l'ai trouvé charmant, je l'ai adoré ! se récria Daphnee.

— Il n'y avait pas un chat, et c'est un hôtel, pas un spa, objecta Victoria. Sans compter que leur golf de compétition n'était qu'un neuf trous.

— Et alors ? protesta Daphnee. Qui n'aime pas un château ?

— Pour ma part, je préfère que mes châteaux ne soient pas juste un amas de pierres, ricana Paige.

— Franchement, les filles, vous ne savez pas voir la beauté des choses, grommela Daphnee. Et je suis d'accord avec Sloane : la vie est trop courte pour laisser passer une occasion pareille. Moi, si je pouvais trouver un travail ici, je sauterais dessus à pieds joints.

— Si tu restes vraiment, tu vas terriblement me manquer, reprit Tori à l'adresse de Sloane. Mais voyons plutôt le bon côté des choses. Nous aurons un pied-à-terre en Écosse !

— Tu plaisantes, j'espère ? s'insurgea Paige. Pas question que je remette un pied dans le coin ! Cette histoire entre Galen et Sloane, c'est le seul et unique événement un tant soit peu intéressant de toute la région et, crois-moi, une fois que l'heureux couple se sera installé et aura commencé à faire des bébés, tout redeviendra aussi riant qu'un cimetière.

— Je ne pense pas que tu aies beaucoup de souci à te faire. Il ne viendra pas vendredi, lui répondit Sloane.

— Mais si, il est fou de toi, la contra Daphnee.

Peut-être, mais le lendemain, Galen disparut mystérieusement de Gairloch.

— D'après M. Beattie, il est allé chercher un réfrigérateur à Glasgow, rapporta Tori en rentrant de son jogging.

— Vraiment ? fit Sloane, le moral en berne.

— Il ne t'en avait pas parlé ? s'étonna Tori.

Elle ne put que secouer négativement la tête alors que la peur montait en elle.

Tori et Paige échangèrent un regard.

— Ça ne veut rien dire, ajouta Tori d'une voix calme. Nous ne sommes que mercredi et la fête a lieu vendredi. Tout va bien se passer, conclut-elle en adressant un sourire à Sloane.

Non, ça n'allait pas bien se passer. Ce serait tout sauf bien.

Galen découvrit le mercredi matin que le réfrigérateur avait définitivement rendu l'âme dans la nuit. Il lui donna deux vigoureux coups de pied pour faire bonne mesure, puis il téléphona à Lazlo pour lui demander de tenir le bar un jour ou deux, le temps d'aller chercher un réfrigérateur industriel à Glasgow.

Son deuxième coup de fil fut pour sa mère, à qui il demanda si elle connaissait quelqu'un pouvant lui prêter une camionnette.

— Bien sûr que j'en connais ! lui répondit-elle avant de se répandre en joyeux commentaires à propos du prochain *ceilidh*.

Il ferma fort les yeux et appuya un bras contre le mur.

— Maman, tu veux bien m'écouter une minute ? C'était une plaisanterie. C'est tout. Une bonne blague.

— Que dis-tu ? s'écria-t-elle, incrédule.

— Je passerai prendre la camionnette dans environ une heure, éluda-t-il avant de raccrocher.

Une fois remonté chez lui prendre quelques affaires pour son voyage, il s'avisa que la mort de cette antiquité de frigo, qu'il avait tout juste les moyens de remplacer, constituait le point final parfait à l'agitation de ces dernières semaines.

Cela le mit en colère.

En toute honnêteté, le manque de sommeil et sa perte d'appétit s'allièrent à la panne de son appareil pour raviver la fureur qui bouillonnait en lui. Il était furieux envers Sloane, non seulement pour avoir mis le pied dans son pub mais aussi pour l'avoir approché avec cette idée aussi ridicule que rocambolesque.

Sa rage était également, et surtout, dirigée contre lui qui s'était laissé embringuer de la sorte.

S'il pensait aux conséquences de ces quelques nuits passées avec elle, la honte le prenait. Pas la honte de se servir de son argent pour payer le réfrigérateur ; ça, il s'en remettrait toujours. Pas non plus celle de s'être laissé aller avec elle alors qu'il aurait dû tout faire pour maintenir ses distances, de

s'être livré à cœur ouvert au lieu de garder ses sentiments prudemment cadenassés. De tout cela aussi, il se remettrait.

Non, c'était d'avoir initié cette idée de fiançailles. À présent, typique de Gairloch, tout le village voulait en être. Comme Sloane était une sacrée tête de mule, il allait devoir endosser le rôle du méchant.

Comment pouvait-elle ne pas voir à quel point elle se trompait sur lui ? Ou sur Gairloch ? S'imaginait-elle trouver par miracle un magasin de chaussures de luxe dans la Grand-Rue ? Ou qu'elle pourrait sortir déjeuner sur un coup de tête, se poser dans un café et passer un coup de fil à ses copines ? Pensait-elle vraiment pouvoir lever des fonds d'ici ? Il était tellement évident que sa place était près d'un type comme Adam, dans une ville telle que Chicago, où elle pourrait planifier de grandes réceptions caritatives tape-à-l'œil et y porter d'onéreux vêtements sans craindre d'avoir les semelles enduites de crotte de mouton. Quelle folie ! Seuls les enfants croient que l'amour a raison de tout.

Il était tout à fait certain d'être dans le vrai. Il valait bien mieux qu'il l'oblige à s'en aller tout de suite, avant qu'elle n'arrive à la même conclusion d'ici quelques mois, quand il ne serait plus capable de la laisser partir.

Elle ne lui laissait pas le choix. Il allait devoir la planter là, au pied de l'autel supposé, et l'obliger une fois pour toutes à quitter Gairloch.

Il devait le faire. Son téléphone sonnait en continu depuis deux jours, des gens qui voulaient le féliciter et d'autres qui mettaient en doute sa santé mentale. Une fois que ce serait dit et réglé, il aurait l'obligation d'expliquer à tout Gairloch que cette histoire n'avait été qu'une immense mascarade.

Quel désastre. Si seulement il n'avait jamais posé les yeux sur Sloane Chatfield...

Il empoigna son sac à dos, y entassa le nécessaire, emplit la gamelle de Molly d'assez de nourriture pour au moins une semaine, en espérant qu'elle n'avalerait pas tout d'un coup, enfourcha sa moto et s'en fut chez sa mère.

Il la trouva dans le jardin en train de tailler ses rosiers en compagnie de ses deux scottishs terriers. Elle releva la tête avec un grand sourire en l'entendant arriver, mais s'assombrit tout aussi vite en le voyant avancer vers elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon grand ?

— Hein ? fit-il, confus. Je t'ai dit ce qui ne va pas, le frigo est mort.

Sa mère ne répondit rien mais le dévisagea avec attention.

— Merci de m'avoir trouvé une camionnette, reprit-il.

— Ce n'est rien. Callum Henry me doit un service. Combien de temps seras-tu absent ?

— Deux jours. Trois, si ce que je veux n'est pas en stock.

— Trois ? Mais ce n'est pas possible, le *ceilidh* a lieu vendredi ! s'exclama-t-elle. Tout le monde va venir...

— Pas tout le monde. Je n'y serai pas, maman. Je te l'ai dit, c'était une plaisanterie.

— Tu n'es pas sérieux !

— Mais si.

Sa mère posa son sécateur sur la table de jardin.

— Très bien, en ce cas, vide ton sac. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Un mal de tête le menaçait. Il n'avait pas de temps pour cela, et bien trop de choses à penser.

— *Rien* ne cloche. À part que le pub perd de l'argent, que je dois trouver un réfrigérateur digne de ce nom, que...

— Je ne parle pas du pub. Je parle de toi, mon chéri. Pourquoi as-tu dit que tu allais épouser cette fille si tu ne le pensais pas ?

La migraine s'installa pour de bon. Il se massa les tempes sans répondre.

En le voyant faire, sa mère hocha la tête.

— Je suppose que Malcolm avait raison, n'est-ce pas ? Tu ne l'aimes pas.

Ajouter une brûlure dans la poitrine à son mal de tête ? Pourquoi pas tomber malade, après tout ? Effectivement, il n'aimait pas Sloane.

Ou souffrait-il de ses propres fantasmes ridicules ? Il était impossible qu'il pût avoir de tels sentiments, aussi forts, après seulement quelques jours passés avec elle, des sentiments tels qu'il n'en avait jamais connu auparavant.

— Non, je ne l'aime pas, corrobora-t-il avec peine, honteux de son affreux mensonge.

Sa mère plissa les yeux, l'air rusé, puis haussa les épaules.

— De toute façon, il n'y a aucune raison d'annuler le *ceilidh*, n'est-ce pas ? C'est bon pour les affaires.

— Je suppose, répondit-il en jetant un coup d'œil à sa montre. Il faut que j'y aille, maman, ajouta-t-il en se penchant pour l'embrasser.

Il allait s'éloigner quand elle le retint d'une main posée sur son bras.

— T'ai-je jamais raconté comment on s'est connus, ton père et moi ?

Aïe, encore une des histoires charmantes, mais interminables, de sa mère.

— Oui, maman, souvent. Je fil...

— Je l'ai rencontré aux Jeux des Highlands. Il y était allé avec son cousin Rudy. Seigneur, qu'il était bel homme ! commença-t-elle, les yeux brillants. Je le retrouve dans chacun de vous, mes fils.

— Maman...

— Lui aussi m'avait remarquée.

— Je sais tout ça, s'impatienta Galen.

— Mais sais-tu que nous nous sommes fiancés seulement un mois après notre rencontre ?

Il poussa un soupir, conscient de ce qu'elle essayait de faire.

— C'était une autre époque.

— Pas si différente, mon garçon, rétorqua-t-elle en levant le menton. Penses-tu que ta génération soit la première à connaître l'amour ?

Elle fit un pas vers lui et lui posa la main sur la joue en souriant.

— Parfois, le cœur sait tout de suite si une personne est la bonne. Je ne dis pas que cette fille est celle qu'il te faut. Mais si elle l'est, ne la laisse pas t'échapper uniquement parce que tu penses que c'est trop rapide, que c'est anormal de ne pas l'avoir courtisée pendant des mois, d'accord ?

Galen eut le sentiment que sa tête allait exploser. Il écarta gentiment la main maternelle.

— Je t'aime, maman, je t'aime vraiment. Mais s'il te plaît, ne transforme pas la réalité en conte de fées.

Elle rit tout bas, lui tapota la joue et laissa retomber sa main.

— Je ne peux pas transformer ta vie en conte de fées, chéri. Toi seul peux le faire. Bon, et maintenant, file. Sois prudent.

Galen empoigna son sac à dos et grimpa dans la camionnette. Alors qu'il s'éloignait, il se retourna et vit sa mère dans le jardin. Elle le regardait partir en souriant et en secouant la tête.

## 16

Le vendredi matin, de retour de son jogging matinal, une Victoria hors d'haleine regagna le cottage.

— La journée est splendide, idéale pour une fête. Oh, et quelqu'un a dressé une tonnelle dans le jardin du pub, déclara-t-elle avant de s'enfermer dans la salle de bains.

— Et zut, marmonna Sloane.

— Tout va bien se passer, la rassura Paige. Si ce n'est pas le cas, on part d'ici à la première heure demain matin, d'accord ? Ainsi, tu n'auras jamais à le revoir. On rentre à Chicago et tu peux compter sur nous pour te trouver un type sympa cent pour cent américain.

Sloane eut envie de hurler.

Toujours aucun signe de Galen. Si ses amies gardaient encore espoir pour elle, elle savait qu'il ne viendrait pas.

Le plus triste était qu'elle ne pouvait pas vraiment le lui reprocher. S'il était exact qu'elle avait développé un sentiment très fort et persistant pour cette tête de mule d'Écossais, elle savait aussi se montrer rationnelle. Elle s'était introduite presque de force dans sa vie, l'entraînant sur une route tordue. Même là, il avait tenté de lui offrir une porte de sortie qui lui aurait permis de s'en tirer sans mal, mais elle l'avait refusée.

Pas étonnant qu'il ne la supporte plus. Pas étonnant qu'il se soit carapaté.

À 15 heures, elle comprit qu'il ne lui restait plus qu'une chose à faire. Prendre la porte de sortie qu'il avait entrouverte. Mais elle n'allait pas agir comme il le pensait, elle agirait à sa façon. Elle allait avouer la triste vérité.

En l'honneur de cette occasion particulière, elle avait choisi de porter sa robe rose, avait mis ses perles et troqué ses bien-aimées baskets pour ses chaussures à talons compensés. Elle n'avait pas porté son collier de la semaine, pas plus qu'elle n'avait enfilé un cardigan ou un chemisier boutonné. Un peu comme si une

nouvelle Sloane avait émergé des diktats de l'ancienne, celle de Chicago. Elle espérait bien ne plus perdre cette nouvelle personnalité qui lui plaisait vraiment. Sans compter qu'elle allait avoir besoin de rester cette femme forte et sûre d'elle pour son retour au bercail.

Ses amies aussi s'étaient mises sur leur trente et un mais sans escarpins dangereusement vertigineux. Et ce fut ensemble, bras dessus bras dessous, qu'elles descendirent au pub.

C'était une magnifique journée, le soleil brillait de tous ses feux sur Gairloch. Ainsi que le fit remarquer Paige, comme il n'y avait rien d'autre à faire, tout le village s'était rassemblé au pub pour le *ceilidh*.

— En tout cas, la reprit Tori alors qu'elles examinaient la foule assemblée dans le jardin du pub où une bonne âme avait fauché les herbes folles, ils font bien les choses.

Il y avait un orchestre dans un angle avec cornemuses, flûtes et guitares. La vieille vache de M. Beattie broutait non loin et levait à l'occasion les yeux pour examiner la foule. Une tonnelle avait effectivement été dressée et habillée de fleurs. Une odeur alléchante de barbecue se répandait un peu partout.

— Que c'est gai, s'exclama Daphnee. N'est-ce pas que c'est gai ? Si jamais je me fiance un jour, je veux que ce soit comme ça. Oh, j'ai fabriqué ça pour toi.

Elle mit la main dans son gigantesque fourre-tout et en sortit une guirlande de feuillages et de petites fleurs jaunes.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Pour toi, répéta Daphnee en la disposant en couronne sur la tête de Sloane.

— Daphnee, c'est gentil comme tout, cela me fait très plaisir, mais je ne pense pas que ce soit très approprié.

— Bien sûr que si, la contredit son amie. *Il va venir*.

Ah, Daphnee ! Toujours l'espoir chevillé au corps, même quand il n'y avait plus rien à espérer.

Elles s'enfoncèrent dans la joyeuse cohue en saluant les gens qu'elles connaissaient, tout le monde, à vrai dire. Reeny prit le bras de Sloane et lui posa un baiser sur la joue.

— As-tu vu Galen ? Personne ne l'a encore aperçu.

— Non, répondit Sloane avec un soupir.

Reeny la regarda, puis cilla.

— Bon, il doit être encore en train de s'occuper de ce réfrigérateur.

— Il ne viendra pas, Reeny.

La belle-sœur de Galen écarquilla les yeux.

— Oh, dit-elle simplement avant de se mordre les lèvres.

Sloane se sentit vide. Il ne viendrait pas mais tout le village était là, et ses joues s'enflammèrent de honte alors que tout un chacun venait la saluer ou l'embrasser sur les deux joues. C'était elle qui les avait rassemblés sous un faux prétexte et, à présent, elle se devait de leur dire la vérité. À sa grande humiliation, c'était sûr, voire pire. Elle redoutait que son cœur n'explode en millions de petits éclats devant tous ces gens. Et c'est en petits morceaux que retournerait à Chicago la femme arrivée un mois plus tôt.

*Il ne viendra pas.* Ces quatre mots tournaient et tournaient dans sa tête.

Insupportable.

Elle saisit le bras de Ned alors qu'il passait à proximité.

— Je dois parler.

— Raconte-moi tout, gamine, répondit-il en souriant.

— Non. À tout le monde. Je dois parler à tout le monde.

Après un bref instant de perplexité, Ned regarda autour de lui et alla attraper une des chaises rouillées disséminées ici et là.

— Tiens. Grimpe là-dessus. Je vais la tenir pour que tu tombes pas.

— Mais que fais-tu ? voulut savoir Tori.

Sloane ne lui prêta aucune attention et se jucha sur son piédestal improvisé.

— S'il vous plaît ! S'IL VOUS PLAÎT ! Puis-je avoir votre attention, à tous ? cria-t-elle en agitant les bras.

Peu à peu les gens firent silence et se tournèrent vers elle.

Elle s'éclaircit la gorge, sentant ses mains moites et raides, sans doute d'avoir trop serré les poings afin de contenir son état de nerfs.

— Eh bien, merci à tous d'être venus, commença-t-elle.

— Plus fort, gamine ! On n'entend rien ! cria quelqu'un vers le fond de l'assemblée.

— Merci à tous d'être venus, répéta-t-elle en haussant le ton.

Comment au juste allait-elle s'y prendre ?

— Je... je tenais à... je voulais vous expliquer que lorsque je suis arrivée dans votre adorable petit village, il y a presque un mois, j'ai... j'ai demandé à Galen Buchanan de m'aider à jouer un petit tour à mes amies.

— Hein ? Quoi ? s'écria Paige.

Sloane n'osa pas la regarder. À présent, tous portaient un regard curieux sur elle.

— Il n'était pas vraiment chaud pour le faire, mais il a fini par accepter et a joué le jeu.

— Sloane, lança Daphnee. *Sloane.*

— Ce n'était que ça, un petit tour à ma façon... que j'ai mené beaucoup trop loin.

Sloane prit une grande inspiration et serra ses mains devant elle.

— Je suis responsable.

— Bon sang, Sloane, tu es sourde ou quoi ? s'exclama Daphnee en lui empoignant le coude pour la faire pivoter sur son perchoir.

— Tu permets, Daphnee ? Je suis en train de dire quelque chose de primordial, siffla-t-elle, excédée.

— *Regarde*, rétorqua Daphnee en pointant le doigt derrière elle.

Elle tourna la tête.

Il était venu. Il était là, devant la tonnelle. Et il portait un kilt. Son kilt sacrosaint !

— Seigneur Dieu tout-puissant, on dirait Jamie Fraser, marmonna Daphnee, rêveuse.

— Parce qu'il l'est, répondit Sloane. Et il est à moi.

Le regard planté dans le sien, Galen couvrit à grands pas la distance qui les séparait pour prendre la parole et dire à tous :

— Je pense que ce que la *Sassenach* essaie de vous dire, c'est qu'elle m'a demandé de l'aider à jouer un tour à ses copines, une petite mascarade.

— Je viens de le dire, reprit Sloane, anxieuse comme jamais. Je leur disais la vérité, je le jure.

— Mais elle n'aurait jamais pu deviner que je tomberais amoureux d'elle, conclut Galen en se plantant devant elle, le regard étincelant.

Autour d'eux, plusieurs personnes laissèrent échapper des exclamations de surprise et, pour être tout à fait franche, Sloane elle-même eut du mal à retrouver son souffle.

— Que viens-tu de dire ?

Il leva la main pour l'aider à descendre de son estrade de fortune. Quand elle eut réussi à remettre les deux pieds sur le plancher des vaches, ce qui ne fut pas une mince affaire tant elle flottait sur un petit nuage, il porta sa main à ses lèvres et l'embrassa.

— Que fais-tu ? lui demanda-t-elle à mi-voix. Ne fais pas quelque chose que tu risques de regretter. Tu sais comment tu peux réagir.

Le sourire de Galen s'élargit.

— Eh bien, je...

— Tu n'étais pas obligé de venir, reprit-elle en se rapprochant encore. J'allais leur dire. Je suis en train de leur dire. Pourquoi es-tu venu ?

— Si tu arrêtais de jacasser un instant, je t'expliquerais.

Nerveuse, elle jeta un regard alentour. Ses amies fixaient des yeux écarquillés sur Galen. La famille de celui-ci s'était frayé un chemin dans la foule pour se rapprocher. Si ses frères avaient l'air inquiet, Reeny et sa mère affichaient de concert un irréprouvable sourire.

— Tu as allumé un feu.

— Que je ne puis éteindre, acheva-t-elle.

Galen inclina la tête sur le côté et la dévisagea avec curiosité.

— Quelqu'un t'aurait-il fait cadeau d'un livre de proverbes écossais ? Gamine, tu as effectivement allumé un feu qui, maintenant, échappe à tout contrôle. En fait, je ne veux pas l'éteindre. Et toi ?

Les sens en folie, elle secoua négativement la tête.

— Moi non plus. Pas pour tout l'or du monde.

Une question demeurait, une question qu'elle avait peur de poser, mais dont elle devait connaître la réponse.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

Il lui caressa la joue du dos de la main.

— Tu vas rire, répondit-il avec un sourire. Je chargeais le réfrigérateur sur la camionnette, j'ai perdu l'équilibre et j'ai failli me faire écraser par l'engin.

Elle réprima un cri.

— Et ça a suffi, gamine. Je me suis dit : *Réduit en miettes par un réfrigérateur ! Quelle façon ridicule de mourir. Mieux vaut risquer d'être réduit en miettes par une foldingue d'Américaine.*

Elle cilla. Et perçut que la foule se refermait sur eux, curieuse d'entendre ce qu'ils se disaient.

— Je ne pourrai jamais te briser le cœur, pas même dans un million d'années, répondit-elle.

— Peut-être pas intentionnellement. Écoute maintenant, je sais que Gairloch n'est pas du tout un lieu approprié pour une femme comme toi.

— Ce n'est pas...

— Laisse-moi parler, tu veux ?

Il tourna les yeux vers les habitants de Gairloch qui, remarqua-t-elle alors, le regardaient avec espoir. Eux aussi voulaient cela pour lui, c'était une évidence.

— Je soupçonne que tu ne seras jamais loin des mains baladeuses de Ned. Et tu devras tous les jours retirer la gadoue de tes semelles. Je ne te mentirai pas sur

ce point, les Highlands peuvent être un vrai borbier en hiver. Le cinéma le plus proche est à deux heures de route et le plus beau shopping que tu puisses espérer, c'est chez Mme Linds, sur la Grand-Rue, qui vend des bottes, des tabliers et des doudounes.

Il poussa un soupir, se passa une main dans les cheveux et fixa les yeux un instant sur la mer.

— À Gairloch, personne ne prétendra que notre petit village de pêcheurs est excitant ou pratique en quoi que ce soit, d'accord ? Mais il y a infiniment plus important que tout cela. Ces gens sont mes amis. Ils sont ma famille. Neddie me donnerait sa chemise.

— J't'aime, mon gars, cria ce dernier.

— Mme Linds ne vend pas de jolis dessous mais elle tricote des pulls pour l'école maternelle. Ces gens, fit-il en tendant le bras autour de lui, viennent chez moi boire une bière au plus fort de l'hiver afin que je ne meure pas de faim.

Merveilleux discours aux oreilles de Sloane. Un endroit tel que celui-ci ressemblait à un lieu qu'une fille comme elle pourrait un jour qualifier de foyer.

Galen lui prit les mains et lui jeta un regard si brûlant qu'elle en fut toute chamboulée.

— L'hiver, justement, je serai là pour te tenir chaud, gamine, reprit-il. Je te réchaufferai la nuit et ne protesterai pas, c'est juré, quand tu me colleras tes pieds gelés contre les jambes.

Un rire parcourut l'assemblée.

— Je te laisserai construire la clôture dont tu rêves depuis que tu as pour la première fois passé ma porte. Tu n'es pas si mauvaise pour édifier des clôtures, hein ?

Elle sourit.

— Je construis des clôtures comme personne, en effet. Et je suis aussi excellente en époussetage de stores.

Il lui sourit.

— Le pub ne fera jamais notre fortune, tu le sais au moins ? Mais, tant pis si ça me fait mal de l'admettre, tu as quelques bonnes idées à son propos.

— Je crois que je viens de tomber amoureuse de ce réfrigérateur, proféra-t-elle, encore éberluée.

Et en souriant, d'un sourire si large qu'il lui fendait le visage en deux. Son cœur avait tant enflé dans sa poitrine qu'il comprimait ses poumons et l'empêchait presque de respirer, mais elle était aux anges. Aux anges, il n'y avait pas d'expression plus forte pour exprimer son état.

— Si tout le reste se casse la figure, je pourrai toujours me faire un peu d'argent en t'embrassant. C'est un sacrifice que je suis disposé à faire.

— On négociera un nouveau contrat, rétorqua-t-elle en riant de bon cœur. Mais tu as d'ores et déjà la permission de me mettre sur la paille.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de payer pour des baisers ? s'enquit une femme derrière eux.

— C'est sûrement un truc américain, Diana, répondit une autre avec autorité. Galen et Sloane éclatèrent de rire.

— Je t'aime, Sloane Chatfield, poursuivit-il. Si tu n'as pas bien entendu, écoute-moi bien : je t'aime de tout mon cœur.

Et voilà. Son cœur à elle cessa de battre. Elle pouvait mourir maintenant, dans la plus grande des félicités.

Elle perçut tout de même les hurlements de ses amies et les « Bravo ! » qui montaient de la foule.

— Je veux que tu restes, continua Galen. Je veux savoir s'il y a plus entre nous qu'une wifi gratuite. Je veux savoir si nous pourrions nous construire une vie ensemble. Donc, je te le demande : vas-tu rester ?

Un *Oooohhh* sonore monta de ceux qui étaient assez près pour l'avoir entendu.

Cet homme était « trop »...

— Tu es tellement sexy dans ce kilt...

Elle se colla contre lui et lui passa les bras autour du cou.

— S'il est exact que j'échangerais volontiers un rein pour une tasse de café correcte dans ce bled, j'y ai vu des choses merveilleuses, reprit-elle. Gairloch est l'endroit le plus beau sur cette terre. Je n'imagine même pas ne plus marcher dans ces collines ou ne plus sentir le soleil me réchauffer la peau en se reflétant sur ces flots. Ni ne plus revoir les amis que je me suis faits ici. Tu sais quoi encore ? J'aime ce village presque autant que je t'aime, toi, et je sais que je pourrai survivre à tout tant que je t'aurai à mes côtés en m'éveillant chaque matin.

— Sloane, énonça Galen d'une voix chargée d'émotion.

— Embrasse-la, mec ! cria quelqu'un.

Il baissa la tête et laissa courir ses yeux sur son visage. Elle tangua un peu, rattrapée par le stress cumulé de la dernière semaine. En elle, la joie chassait à présent l'anxiété, elle ferma les yeux et rêva que cet instant ne se termine jamais.

— Bonté divine, Sloane, réponds-lui ! s'écria Daphnee.

Galen resserra son étreinte sur elle. Elle rouvrit les yeux.

— Je ne sais pas comment tu t’y es prise, lui dit-il tout bas afin que personne ne l’entende, mais tu as fait une différence dans ma vie. Avant que tu pointes le bout de ton joli nez dans mon pub, je n’avais jamais réalisé à quel point j’étais solitaire. J’ai essayé de résister, Dieu sait que j’ai essayé. C’est dingue, je sais, mais je m’en moque maintenant. Je ne pourrai plus te laisser partir, gamine.

Elle sourit.

— Bon alors, pour résumer, tu admets que j’avais raison ?

Il rit, et lui planta un baiser sur la joue sous les vivats de la foule.

— Tu avais raison. Tu avais fichtrement raison.

Elle se nicha plus encore entre ses bras.

— Alors, je vais rester.

Submergée par un tourbillon d’émotions, elle se dit que cet homme et ce village au milieu duquel elle était rendaient inconcevable qu’elle puisse jamais vivre ailleurs.

Galen l’étreignit de toutes ses forces et lui posa un baiser dans le cou.

— Tu me dois trois mille livres, lui murmura-t-il à l’oreille.

— Ah, oui ? Comment es-tu parvenu à une telle somme ? eut-elle à peine le temps de chuchoter en retour avant qu’il l’embrasse.

— Deux mille pour le faire semblant, répondit-il au bout d’un instant avant de l’embrasser encore. Au moins cinq cents pour les baisers, et c’est un prix d’ami. Et au moins cinq cents livres de plus pour les câlins.

Elle éclata de rire.

— Tu devrais peut-être bien commencer une nouvelle addition !

— Bon sang, si vous comptez rester plantés là toute la nuit comme deux imbéciles heureux, qu’on mette au moins de la musique ! décréta Owen.

L’orchestre, qui n’attendait qu’un signal, se lança dans une folle sarabande. La foule acclamait le couple, et Sloane entendit s’entrechoquer les chopes les unes contre les autres alors que Galen l’embrassait si passionnément que ce fut un miracle s’ils ne s’élevèrent pas jusqu’aux nuages.

# Épilogue

## Deux mois plus tard

Sa fidèle compagne Molly sur les talons, Sloane sortit de la maison de Galen, coiffée d'un nouveau chapeau. Elle marchait tant dehors que les coups de soleil avaient fait rage ces derniers temps. Elle s'éloigna en fredonnant et découvrit sa clôture... écroulée.

— Oh, non ! s'exclama-t-elle en regardant partout alentour.

Ah, les voilà, les coupables ! L'air de rien, tranquilles comme Baptiste, à musarder sur la colline un peu plus loin.

Sacripants de moutons !

Il lui avait pourtant fallu deux bonnes semaines pour la construire, cette clôture. Elle traversa la brèche et pénétra au *Chardon Noir*.

Où elle fut accueillie par des arômes de café et de croissants frais. Ce matin-là, il y avait pas mal de monde aux différentes tables, des gens penchés sur leurs ordinateurs portables et d'autres sur leurs chopes de café fumant. Maread était là aussi, puisqu'elle venait de livrer les pâtisseries de la journée.

— Bonjour, Maread, lança Sloane en lui souriant.

— Bonjour, répondit la jeune femme en sortant sans la regarder.

Lui pardonnerait-elle un jour de lui avoir pris le cœur de Galen ? Pas sûr.

Elle gagna le bar et jeta son chapeau sur une pile de journaux avant de passer derrière. Galen apparut, en train d'essuyer une chope, exactement comme la première fois qu'elle l'avait vu.

— Salut, *hen*, lui dit-il avec un clin d'œil.

Elle inclina la tête pour recevoir son baiser, puis :

— Il y a un trou dans ma clôture.

— Non !

— Si. Les crétins de moutons de Beattie.

— Je t'avais dit que ce n'était pas une bonne idée. Les clôtures exigent de l'entretien.

— Les tiennes, oui. Quand admettras-tu que la meilleure solution est une clôture en bois ?

— On n'est pas dans l'Iowa, mon amour. Et puis, pourquoi as-tu tant besoin d'une clôture ? Ce n'est pas toi qui m'as affirmé abattre les barrières quand tu en rencontres ?

Sloane s'empourpra et jeta un regard furtif aux clients alignés devant le comptoir.

— C'était censé rester entre toi et moi, chuchota-t-elle en lui enfonçant le doigt dans le torse.

Il lui décocha un grand sourire avant de lancer :

— Au fait, le plombier est venu.

Elle rit de plaisir. Les changements se faisaient dans le pub, lentement mais sûrement. À la poubelle, les vieilles photos de cornemuses ; elles avaient été remplacées par des tableaux peints par des villageois. Les volets et l'enseigne étaient repeints, les stores propres comme des sous neufs et, sur chaque table, il y avait un petit vase contenant des fleurs tout droit venues du jardin de Mme Buchanan. Sloane était bien sûr à l'origine de ces changements, et aurait bien aimé continuer sur sa lancée, mais Galen avait dû embaucher Lazlo et son frère Lachlan, avec qui il faisait un roulement, en raison de l'affluence croissante à l'heure du déjeuner.

— Qu'a-t-il dit ? Allons-nous avoir de nouvelles toilettes ?

— On va déjà avoir une cuvette neuve. Contentée ?

— Pas totalement, mais c'est en bonne voie. Plus de limites !

Il fit passer sa main de son dos à sa hanche.

— En parlant de limites... fit-il en lui faisant signe de le suivre jusqu'à son bureau.

Une fois à l'intérieur, il referma la porte, la verrouilla, se retourna et la surprit en l'empoignant pour la jucher sur sa grande table.

— Mais que fais-tu ? l'interrogea-t-elle en riant.

— Tu voulais expérimenter des trucs nouveaux, exact ?

— Exact, fit-elle en l'imitant. C'est même le nouveau moi qui le veut.

— Bah, tu me parais la même ! Si on faisait un essai de galipettes... administratives ?

— Maintenant ?

— Tu préfères qu'on attende le coup de feu de midi ? s'enquit-il en lui mordillant les lèvres.

— Tu plaisantes ? J’ai bien l’intention de m’offrir un éclair au chocolat. Ceux de Maread sont à tomber.

— Je t’aime, sacrée gamine, rétorqua Galen en riant.

— Je t’aime encore plus, reparti-elle en repoussant les cheveux qui lui étaient retombés sur le front.

Il posa les mains sur le bureau de part et d’autre de la jeune femme et se pencha pour lui picorer la bouche de baisers.

— Est-ce que Chicago te manque ?

Elle baissa les yeux sur sa propre tenue : tee-shirt en V, jean, et ses chaussures de marche préférées.

— Pas le moins du monde, répondit-elle avant de relever les yeux. Mais ce serait encore mieux si tu portais ton kilt de temps en temps.

— Je te l’ai dit, il n’y a que les...

— Les dindons, je sais, le coupa-t-elle, et les oies, les pintades et tout ce que tu voudras. Mais tes jambes sont si belles sous ce kilt.

Il releva la tête.

— Les quoi ?

— Eh bien, les dindons, tu sais, cet animal de basse-cour ?

Il cilla. Puis il laissa retomber son front contre le sien et partit d’un immense éclat de rire.

— Bon sang, qu’est-ce que je vais faire de toi ? lui demanda-t-il en riant de plus belle. Ce n’est pas de la volaille, Sloane. Un *dindon* ici, c’est une andouille !

— Ah, c’est ça que ça veut dire ? Je me disais bien aussi. Mais oui, maintenant, je comprends ! Cependant, tu as reconnu devant tout le village que tu étais une andouille, un dindon donc. Alors tu ne devrais plus avoir le moindre problème pour porter ton kilt de temps à autre.

Sur cette pirouette, elle lui décocha un immense sourire.

Il émit un grognement, mais peu après, un sourire commença à étirer les commissures de sa bouche.

— On commence petit, d’accord ? Je pourrais peut-être le porter ce soir.

— Oh, quel revirement ! s’exclama-t-elle, ravie. Et sinon, tu ne voudrais pas continuer ce que tu avais commencé ?

Elle ferma les yeux et lui offrit son cou.

— Si, souffla-t-il.

Elle soupira de satisfaction, lui enroula les bras autour du cou et laissa son Jamie Fraser personnel faire à son idée.